This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KC
13859
NEDL TRANSFER
HN 3EM4 /

DESNOYERS.

Jean-Paul Choppart

FONTAINE

KC 13859

Harvard College Library

LIBRARY OF THE

Department of Education

COLLECTION OF TEXT-BOOKS
Contributed by the Publishers

Heath's Modern Language Series

LES MÉSAVENTURES DE JEAN-PAUL CHOPPART

PAR

LOUIS DESNOYERS

EDITED WITH NOTES, VOCABULARY, AND EXERCISES

BY

C. FONTAINE

CHAIRMAN OF FRENCH DEPARTMENT, HIGH SCHOOL OF COMMERCE, NEW YORK

BOSTON, U. S. A.

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1909

KC 13859

JUN 17 1909

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

COPYRIGHT, 1909,
BY D. C. HEATH & CO.

INTRODUCTION

It has often been said that French literature is lacking in juvenile fiction. This is probably true, and yet there are but a very few books in any language that can rival in interest the *Mésaventures de Jean-Paul Choppart.* This fascinating little story was first published, as a serial, in the *Journal des Enfants* (1836). It met, at once, with considerable success, and when it was issued in book form, hundreds of thousands of copies were sold; indeed, it is at the present time enjoying a very large sale.

This is not to be wondered at. The many adventures through which Jean-Paul and his friend Petit-Jacques pass, before they are unsuspectingly returned to their homes, appeal to readers, old as well as young. The picturesque rural policeman, the village mayor, the miller and the famous mountebank, *Le Marquis de la Galoche*, with his flowery and bombastic language, all of them are irresistibly laughable and from its beginning to the end of the story, the interest not only never flags but increases at every page. It is hoped that young Americans will enjoy Jean-Paul as much as French young people do.

Louis Desnoyers (1802-1868), was a journalist and writer of fiction. He contributed to many periodicals and, in collaboration with Philipon, founded the ever successful *Charivari*, a weekly, the tone of which is both humorous and sarcastic. He was one of the promoters of the now famous "*Société des gens de Lettres*" and in the latter part of his life was widely known in his own and other European countries.

Desnoyers can hardly be said to hold an important place in French literature, but, for many years to come, he will be

remembered as the delightful author of *Les Mésaventures de Jean-Paul Choppart.*

To make it available for the class-room this edition of *Jean-Paul Choppart* has been considerably reduced. It has been provided with notes, a vocabulary, questions in French and composition exercises, thus adapting the text to both oral and written work.

C. FONTAINE.

NEW YORK, Easter, 1909.

LES MÉSAVENTURES DE JEAN-PAUL CHOPPART

CHAPITRE I

Jean-Paul appartenait à une famille d'honnêtes bourgeois. Il avait des sœurs, ce qui était très malheureux pour elles; mais il n'avait pas de frères, ce qui était très heureux pour eux.

Jean-Paul était fainéant, gourmand, insolent, taquin, hargneux, peureux, sournois. Je n'en finirais pas si je voulais donner la liste complète de tous les petits défauts qui distinguaient Jean-Paul, un des mauvais sujets les mieux conditionnés[1] dont l'histoire des enfants célèbres puisse[2] nous léguer le souvenir. Non pas qu'au fond du cœur il fût essentiellement méchant, ni que, après avoir fait le mal, il ne fût susceptible de comprendre qu'il avait mal fait, surtout quand on le fouettait pour lui mieux expliquer la chose; mais, s'il était corrigible, ce ne pouvait être qu'avec le temps[3] et par de grandes adversités.

Nous verrons quelles furent les épreuves qu'eut à subir Jean-Paul durant ses longues escapades.

L'extérieur de Jean-Paul révélait son caractère désordonné. Ses cheveux étaient toujours ébouriffés et parsemés de brins de paille; ses mains, gantées de plusieurs couches de crasse, dont la plus ancienne remontait certainement fort loin dans le cours des temps; ses traits, sillonnés de balafres d'encre et ses yeux, habituellement pochés. Quant à ses vêtements, à peine notre héros les avait-il endossés depuis un jour, qu'ils étaient sales, et déchirés, sa redingote était veuve de boutons;[1] son pantalon tenait à peine,[2] en l'absence des bretelles, dont il avait ôté les élastiques pour en faire des projectiles, et d'ordinaire il était terreux à l'endroit du genou.[3] Enfin, ses bas lui[4] retombaient sur les talons, et il ne portait jamais ses souliers qu'en pantoufles.

Mais ce qui, bien plus que le reste, faisait de Jean-Paul un enfant tout à fait désagréable, c'était sa conduite malicieuse envers et contre tous. Jean-Paul semblait n'avoir d'autre plaisir que le déplaisir des autres. Aux tours inventés avant lui, il en ajoutait de sa façon, lesquels prouvaient un génie bien méchamment inventif. C'est ainsi qu'au collège il battait les plus petits, pour lever sur leur estomac, au profit du sien, des impôts de pommes, de poires, de cerises, et même de morceaux de pain, si sa part de goûter ne lui suffisait pas; mais, pour le moins, règle générale, comme il aimait la croûte, il usurpait[5] toujours la leur, et les réduisait, les malheureux, à ne manger que la mie!

Il les contraignait à lui composer ses thèmes et ses versions. Aussi était-il fort ignorant pour son âge.

Et puis il mettait de la poudre de bois dans la tabatière du professeur; il attachait un chien à la corde de la cloche;[1] il tendait, la nuit, des ficelles qui allaient d'un lit à l'autre, dans toute la largeur du dortoir, de manière à faire trébucher les surveillants de ronde; et, pour tant de hauts faits, il laissait froidement punir ses camarades; ce qui arrivait toujours, car son air hypocrite le mettait à l'abri du soupçon.

Cela lui semblait un excellent tour; comme aussi de souffler à faux[2] quelqu'un de ses condisciples, de le faire rire quand il ne fallait pas,[3] et de lui brouiller la mémoire par quelque poussée, quelque bruit, quelque grimace, au moment de la récitation.

Il excellait encore à prendre des mouches et à les atteler à un petit char en papier; ou bien des hannetons, qu'il ornait d'une ribambelle[4] et lâchait tout à coup au travers de la classe.

Il ne mettait pas moins d'adresse à cingler les passants, au moyen d'une seringue qu'il avait emplie d'encre, et qu'il ajustait contre eux de derrière la grande porte d'entrée, par le trou de la serrure.

Il en[5] mettait beaucoup aussi à retirer vivement la plume qu'un de ses condisciples pouvait tenir entre ses lèvres, ce qui les lui abreuvait d'encre.

Pour ce qui est des[6] livres, on aurait pu former une bibliothèque des rudiments,[7] des dictionnaires et des autres classiques[8] qu'il dérobait, maculait, déchirait.

Et puis, les jours de sortie,[9] quand il se promenait par la ville, à la tombée de la nuit, Jean-Paul se donnait beaucoup de joie à enfoncer, d'un coup de tête, des châssis de boutiques, pour crier à travers: « Hé! quelle

heure est-il?» et se sauver ensuite; ou bien encore à frapper rudement aux portes des maisons, à en salir les marteaux, à en casser les vitres, à en barbouiller les enseignes, et à poursuivre à coups de pierres les chiens et
5 les chats du quartier.

Enfin, durant les vacances, qu'il passait chez son père, il n'était sorte de combinaisons diaboliques dont il ne s'ingéniât. Valets, amis, parents, tout le monde avait à s'en plaindre. Il rossait ses camarades, et, pour le
10 pouvoir faire sans nul danger, il avait toujours soin de les choisir plus faibles que lui et de bonne composition.[1]

Il pleurait quelquefois sans sujet, pour faire gronder les domestiques.[2]

15 Il pinçait ses jolies petites sœurs, faisait de faux rapports[3] contre elles, déchirait leurs parures et cassait leurs poupées.

C'était une désolation générale.

Mais ce qui peut surtout vous donner une juste idée de
20 la perversité de cette jeune âme c'est que... je frémis de le dire!... c'est que Jean-Paul Choppart avait déjà des dettes!

Oui!

Il devait trois sous à la marchande de gâteaux, deux
25 sous à l'épicier du coin, homme trop crédule! et cinq sous au marchand de billes, espèce d'usurier qui ne rougissait pas de spéculer sur le jeune âge et l'inexpérience de Jean-Paul. Que sais-je encore?[4]

Et tout cela, tout cela, à neuf ans et demi!

30 Aussi la conduite de Jean-Paul Choppart était-elle citée comme une effrayante leçon aux enfants du voisinage, et

malheureusement il s'était trop bien acquis cette réputation, qui le rendait la terreur du pays.

Les domestiques eux-mêmes en étaient déjà venus à[1] dire: «Ma foi! notre petit monsieur[2] n'est pas des plus aimables!» Cette audace de l'antichambre[3] prouve à quel degré d'exaltation était parvenu le mécontentement universel.

L'horizon de Jean-Paul se couvrait donc de nuages. Tout annonçait que la trombe de reproches, de remontrances et de corrections, qu'il accumulait sur sa tête depuis neuf ans et demi, éclaterait enfin. Elle éclata.

Un jour, en effet, par une permission bien évidente de la Providence, qui voulait que Jean-Paul fût à la fin démasqué, il osa faire remonter jusqu'à son respectable père cette manie de détestables niches:[4] il s'avisa de bourrer de sciure de bois le fusil paternel;[5] si bien que le fusil rata vingt fois de suite sur le plus beau lièvre qu'on puisse imaginer.

Ce même jour, ce qui peut-être est pis encore, il manqua d'étouffer l'aînée de ses petites sœurs, et de faire mourir de faim la cadette.

Ce n'était pas trop mal d'une seule fois.[6]

«Pauline, dit-il à la première, viens donc voir comme on est bien[7] dans cette armoire! viens donc te mettre dedans!»

Et Pauline, qui était une petite fille extrêmement curieuse, accourut sautillant, et se plaça bien vite au fond de la délicieuse armoire.

Aussitôt Jean-Paul en poussa la porte, et Pauline fut enfermée à clef dans cette boîte de sapin, sans lumière, sans espace et sans air!

Pauline eut peur, d'autant plus que Jean-Paul lui criait, de sa grosse voix, des histoires de voleurs, et qu'à la suite de longs silences, il frappait tout à coup contre le bois de l'armoire: *pan! pan! pan!* et poussait des *hon! hon!* à faire dresser les cheveux[1] sur le front même d'une grande personne.

Pauline pleura, sanglota, cria: «Mon frère! mon petit frère, ouvre-moi donc! j'étouffe! je n'en puis plus![2]» Et en disant cela d'une voix de plus en plus faible, elle heurtait et trépignait; mais vainement: personne ne l'entendait. Les valets, que, par de faux rapports, Jean-Paul avait fait renvoyer l'instant d'auparavant, étaient en train de ficeler leurs paquets. Ils se souciaient peu d'ailleurs du tapage et des cris dans une maison où, grâce à Jean-Paul, les cris et le tapage étaient choses d'habitude.

Quant à ce dernier, il avait, ma foi! bien autre chose[3] à faire que de rendre la liberté, la vie peut-être, à la pauvre petite: il était sérieusement occupé à dévorer les confitures de Laure, son autre petite sœur.

Cependant madame Choppart venait de rentrer avec son mari. Ils entendirent enfin les sanglots de Laure, qui avait la faimvalle, et les cris de Pauline, qui cessa bientôt de crier.

On accourut. Mais la clef! où est la clef! la clef de l'armoire?

Jean-Paul l'avait ôtée et mise en poche, ce dont il n'osait convenir.

Force fut donc[4] d'enfoncer la porte, et l'on retira de son cachot la pauvre enfant, qui ne disait plus rien.

Elle était évanouie, asphyxiée, presque morte.

Ce fut alors qu'éclata la tempête qui grondait depuis si longtemps.

M. Choppart prit d'une main son fils, et de l'autre sa baguette de fusil, souple et cinglante.

Je vous laisse à penser l'heureux usage qu'il fit des deux. 5 Il fit bien.

Quand il eut fini, comme Jean-Paul refusait un seul mot de repentir, et ne répondait à chaque remontrance que par des: *Non! non!* seule réponse qu'en pareil cas on pût jamais obtenir de lui, M. Choppart voulut recom- 10 mencer, mais Jean-Paul parvint à l'éviter et s'enfuit à toutes jambes.[1]

Quand il fut seul dehors, il s'assit sur un tas de pierres, en face de la maison paternelle, qu'il osa, le malheureux, dans un mouvement de colère, menacer de son poing! 15

En ce moment, il en vit sortir son père, et, croyant reconnaître en sa main la cinglante baguette, au lieu de courir au-devant de lui, de tomber à ses genoux et de lui demander pardon, ce qu'un enfant mieux doué n'eût pas manqué de faire, Jean-Paul reprit sa course en sens con- 20 traire, et ne s'arrêta plus qu'au milieu de la campagne.

C'est ici, à justement parler,[2] que commencent les mésaventures de notre héros. Mais il fallait d'abord vous initier à ses premières fautes, à celles qui le précipitèrent dans les nombreux accidents par lesquels il devait expier 25 sa coupable conduite.

«Ah! bah! se disait d'abord Jean-Paul en courant à travers champs (car c'était toujours ainsi que procédait sa mauvaise humeur); ah bah! je ne retournerai certes point dans cette baraque-là!»[3] (La maison de son père!) 30 «Une baraque où l'on ne peut seulement pas rire sans

que tout de suite on vous fasse la moue![1] où il faudrait ne pas remuer le bout du doigt, et travailler toute la journée! Ah bah! je veux m'amuser, moi![2] Je veux être libre, moi! Je veux rire si j'en ai envie,[3] moi! Je n'ai
5 besoin de personne pour vivre, moi! J'ai de l'argent, moi! J'ai huit sous dans ma poche, moi! Je veux me donner du plaisir pour les vexer, moi! et surtout je ne veux pas travailler, moi!»

Tels étaient les projets que Jean-Paul roulait dans sa
10 tête.[4] Il sautait, courait, chantait, sifflait, faisait la roue,[5] pour s'étourdir sur les inconvénients réels de son escapade; car, à défaut du remords, contre lequel son cœur était encore trop endurci, la faim commençait à le tourmenter cruellement: les confitures de Laure étaient pas-
15 sées depuis longtemps, et l'exercice et le grand air n'avaient fait qu'en hâter la digestion.

Quand cette digestion fut complète, Jean-Paul, qui, en toute circonstance, était fort docile aux conseils de son estomac, songea naturellement à revenir au logis, comme
20 l'Enfant prodigue.[6] Il reprit, avec hésitation, le chemin de la maison paternelle; puis il s'arrêta, rétrograda, revint, pointa ses yeux sur le lointain, espérant y découvrir quelque ambassadeur de sa famille, chargé de venir négocier avec lui; puis, ne voyant personne, il se prit à
25 verser de grosses larmes; non point de ces douces larmes que fait couler le repentir, mais de ces larmes brûlantes que le dépit arrache, enfin, il poussa tout à coup un grand éclat de rire, un de ces rires effrayants comme en poussent les démons, s'il faut en croire ceux des écrivains de
30 nos jours qui ont eu l'occasion de les entendre.

Quelle était la cause de cette joie subite?

La vue d'un cerisier dont le vent balançait près de là les branches toutes rouges de fruits.

«Non! s'écria Jean-Paul, dont cette vue ranimait l'entêtement, non, je n'ai besoin de personne, moi! Ah bah! décidément, je veux m'en aller pour toujours, moi! Je veux faire le tour du monde,[1] moi!»

Et en parlant ainsi, il franchissait la haie qui le séparait de l'arbre.

Il grimpa sans hésiter; mais la punition de cette faute ne se fit pas longtemps attendre.[2] A peine avait-il goûté de ce fruit défendu, que la branche sur laquelle il s'était posé, au plus haut[3] du cerisier, se rompit bruyamment. Jean-Paul dégringola de branche en branche jusqu'à la plus basse, au bout de laquelle il resta suspendu par la basque de son habit, tête en bas, pieds en l'air, meurtri, déchiré, et, pour comble de punition[4] affamé comme auparavant.

C'était mal débuter dans un voyage autour du monde.

CHAPITRE II

On peut dire, sans être trop exigeant, qu'il est dans la vie des situations plus agréables que celle où nous avons laissé notre maraudeur.

Une circonstance augmenta bientôt ses angoisses. Comme il faisait quelques vains efforts pour s'accrocher des mains à la branche voisine, et reprendre, au moyen de cet appui, une position moins dangereuse, il entendit craquer l'étoffe de son habit. Un mouvement de plus, et Jean-Paul fût tombé de cinq pieds de haut, la tête la première, sur un tas de petites pierres pointues qui

se trouvaient amoncelées au bord de la grande route. Sa vie, c'est bien le cas de le dire, ne tenait plus qu'à un fil.[1]

C'est dans ce triste état qu'il fut aperçu par le garde champêtre. Ce fonctionnaire public, en faisant sa tournée habituelle,[2] remarqua quelque chose d'informe qui pendait à une branche de cerisier. Cela lui parut fort extraordinaire, car un garde champêtre est assez versé en horticulture pour savoir que les cerisiers ne portent pas des fruits de cette espèce. Il s'approcha donc et s'assura que c'était un enfant.

« Ah! ah! cria-t-il à Jean-Paul, je te tiens donc, petit escamoteur![3] Tu aimes les cerises, à ce qu'il paraît!... Ce n'est pas défendu, mon garçon; au contraire: c'est très rafraîchissant; mais de les voler, c'est autre chose! Allons, dépêche-toi de descendre; nous avons à compter ensemble! »

L'invitation pouvait paraître d'autant moins engageante, que le garde champêtre était armé de son sabre et suivi d'un gros chien, appelé Pataud, lequel tournait, sautait, hurlait au-dessous du malhereux Jean-Paul.

« Mon brave monsieur, cria piteusement ce dernier, ne me faites pas de mal, je vous en prie!

— Nous verrons, répondit le garde champêtre. Commence par descendre.[4] Nous nous expliquerons ensuite. Je n'aime pas causer avec les gens qui ont les pieds à la place de la tête.[5]

— Mais je ne peux pas descendre, » répliqua Jean-Paul, qui se trouvait en effet dans l'impossibilité de faire aucun mouvement, sans risquer de déchirer tout à fait la basque de son habit, et de faire une terrible chute.

«Ah! tu ne peux pas? reprit le garde; attends, attends; je vais bien te faire pouvoir,[1] moi!»

En disant cela, il monta sur le gros tas de pierres et leva le bras vers Jean-Paul.

Je dis le bras, car c'était un vieux militaire qui avait laissé deux de ses membres, un bras et une jambe, à la bataille de Wagram;[2] mais, de la seule main qui lui restait, il décrocha Jean-Paul aussi facilement qu'il eût fait d'une plume. Il l'agita un moment en l'air, en lui adressant quelques rudes paroles; après quoi il le déposa à terre, plus mort que vif, non sans avoir, par précaution, imposé silence à Pataud.

Jean-Paul s'était cru serré dans un étau; il avait pensé que c'était fini de lui;[3] mais quand il se retrouva sur ses pieds, sain et sauf, et qu'il vit que le garde ne tirait pas son grand sabre pour lui couper la tête, ainsi qu'il l'avait craint d'abord, il reprit un peu de son impertinence, et répondit, d'un ton mutin, qu'il ignorait pourquoi on le traitait ainsi.

«Pour t'apprendre à voler des cerises!

— Je ne volais pas de cerises.

— Ah! tu ne volais pas de cerises?... Pourquoi donc étais-tu monté sur ce cerisier?

— Je ne sais pas... pour me promener... Je suis bien libre de me promener, peut-être! Cela ne vous regarde pas,[4] vous! Je ne vois pas pourquoi vous voulez m'empêcher de m'amuser, moi! Vous n'avez pas le droit de me faire du mal, vous?

— Je ne t'ai pas fait de mal, petit drôle!

— Si, vous m'en avez fait!

— Ah! tu prétends?... Eh bien! pour t'empêcher de

mentir, je vais te tirer les oreilles. Tiens![1] diras-tu encore que je t'ai fait du mal?

— Voulez-vous bien me laisser, ou je vais vous donner des coups de pied!

— Oui-da! tu le prends sur ce ton,[2] mauvais garnement!... Tant pis pour toi! Je voulais te lâcher après t'avoir donné cette leçon; mais, puisque tu mens, puisque tu fais l'insolent[3] et le tapageur, tu vas me suivre chez M. le maire. Allons, pas accéléré, en avant, arche![4]

— Je n'y veux pas aller, moi! voulez-vous me lâcher, vous! Je le dirai à papa, moi!»

«Allons! allons! continua le garde champêtre, pas tant de façons,[5] ou je recommence la correction!»

Cette menace, corroborée d'un geste peu équivoque,[6] produisit un excellent effet sur les jambes de Jean-Paul.

Le père Roquille (c'était le nom du garde) était un excellent homme; mais sa figure, noircie par le soleil, balafrée de deux grands coups de sabre, ornée de deux grosses moustaches grisonnantes, et surmontée d'un bonnet de coton blanc et d'un vaste chapeau à cornes[7] posé un peu de travers;[8] sa figure, ainsi faite,[9] avait quelque chose de très rébarbatif.

Au détour de la première maison du village, le garde champêtre s'étant arrêté pour offrir une prise de tabac[10] au maréchal ferrant du pays, Jean-Paul jugea l'occasion favorable pour recouvrer sa liberté, et, preste! le voilà qui s'élance.

Mais il n'avait pas fait vingt-cinq pas, que Pataud l'arrêtait brusquement par le fond de son pantalon; Jean-Paul se sentit même légèrement pincé, et se garda dès lors de faire la moindre résistance, car il lui parut évi-

dent que Pataud ne demandait qu'un prétexte pour le pouvoir pincer plus fort.

«Tout beau,[1] Pataud! tout beau!» cria le père Roquille, qui avait rejoint son prisonnier. Et, s'adressant à celui-ci, il lui dit de ce ton goguenard qui le déconcertait cruellement:

«Ah! ah! mon garçon, Pataud prétend que vous voulez nous quitter? Mais[2] c'est très mal, ça! Est-ce qu'on s'en va ainsi sans saluer la société?»[3]

Jean-Paul était pâle de dépit.

Cependant, sa présence avait mis tout le monde en émoi.[4] Une arrestation était un grave événement dans un petit village. Les hommes se rangeaient pour le voir passer, et lui adressaient de gros quolibets; les femmes se mettaient aux fenêtres ou accouraient sur le seuil de leurs maisons, et chacun se livrait tout haut[5] à mille conjectures.

«C'est un voleur, disait l'un.

— C'est un incendiaire! disait l'autre.

— C'est un faux-monnayeur, disait un troisième.

— C'est peut-être lui qui a arrêté[6] la diligence cette nuit![7] criait celle-ci.

— Oh! le petit monstre! ajoutait celle-là; il en est bien capable. Etre si jeune, et s'être déjà rendu assez criminel pour qu'on le mène en prison! Quelle horreur![8]

— Au surplus, disait tout le monde, on voit bien, à sa figure seule, que ce doit être un scélérat!»

C'est qu'en effet,[9] quoique sa figure fût naturellement assez belle, à la physionomie près,[10] laquelle était sournoise et malicieuse, Jean-Paul paraissait affreux en ce moment. Ses habits étaient en lambeaux, son col de

chemise était froissé, et son gilet tout large ouvert, faute de boutons; enfin, il traînait les pieds en marchant, car ses souliers sans cordons lui tenaient à peine, et il avait rabattu son chapeau sur ses yeux pour dérober le plus
5 possible de sa figure à l'investigation des curieux. En vérité, il faisait peur à voir,[1] et son extérieur justifiait suffisamment tout ce qu'on pouvait supposer de pis.[2]

Pour augmenter l'éclat de cette entrée triomphale, tous les chiens du village se mirent à aboyer autour de lui, à
10 l'unisson de Pataud, qui gambadait, tout fier du prisonnier qu'il avait fait.

Les petits enfants, de leur côté,[3] suivirent Jean-Paul en riant.

Jean-Paul eût voulut être à cent pieds sous terre, tant
15 il avait de honte, de colère, et surtout d'impuissance à se venger.

Ce fut à travers ces huées, ces hurlements, ces taquineries, et au milieu de ce brillant cortège, qu'il arriva à la mairie.

20 La foule resta en dehors, mais Jean-Paul put l'entendre longtemps encore qui ricanait de lui.[4]

M. le maire fit bientôt son entrée dans la salle du conseil,[5] où l'on avait conduit Jean-Paul.

Le vénérable magistrat s'assit gravement dans son
25 grand fauteuil de cuir, le corps orné d'une large écharpe.[6]

Ce digne représentant de l'autorité posa sur le prisonnier un œil[7] fixe et sévère, tandis que le garde champêtre lui rendait compte des circonstances de l'importante capture.

30 Le secrétaire était là, écrivant tout sur son livre.

Quand le procès-verbal fut rédigé, M. le maire de-

manda à Jean-Paul s'il reconnaissait la vérité des faits qui s'y trouvaient consignés. Jean-Paul répondit effrontément, en se grattant la tête à tour de bras,[1] en faisant la moue, et en se dandinant de droite à gauche: «Ce n'est pas vrai!» ce qui était ajouter un mensonge à sa première faute.

Cette audace n'aboutit qu'à augmenter la sévérité du juge. Ce dernier lui demanda alors le nom et la demeure de ses parents. Jean-Paul hésita un moment; puis, sans prévoir les conséquences de ce nouveau mensonge, il répondit bêtement: «Je ne sais pas!»

M. le maire fut indigné de l'impudence de Jean-Paul et lui dit:

«Prévenu,[2] réfléchissez, je vous y engage, aux suites que peut avoir votre obstination. Vous vous êtes rendu coupable d'une méchante action, sans doute, en attentant à la propriété d'autrui; mais mon intention est moins encore de vous punir que de vous corriger. Comme j'ai lieu de penser[3] que la leçon est assez forte je ne veux point vous traiter avec toute la rigueur que mériterait votre forfait. Je ne veux pas, d'ailleurs, affliger l'honnête famille à laquelle j'aime à croire que vous appartenez. Faites-moi donc l'aveu de votre faute; dites-moi que vous vous en repentez, et enfin, nommez-moi vos parents. Satisfait de vous avoir rappelé dans la voie du devoir, je donnerai ordre aussitôt qu'on vous reconduise auprès d'eux.»

Cette allocution, pleine d'indulgence et de raison, eût touché le cœur de tout autre enfant. Le père Roquille en fut ému lui-même.

Jean-Paul resta seul insensible. L'idée même d'être

rendu à ses parents, d'être obligé de faire acte de soumission,[1] ou d'être encore grondé par eux; cette idée, qui eût dû[2] le combler de joie, le confirma au contraire dans sa funeste opiniâtreté.

5 «Je ne sais pas,» répéta-t-il.

M. le maire renouvela sa question pour la troisième fois avec une bienveillance toute paternelle, et attendit quelques moments la dernière réponse du prévenu, afin de lui laisser le temps d'y réfléchir mûrement.

10 Jean-Paul garda le silence.

M. le maire, se levant alors, prononça, d'une voix émue, ces paroles solennelles:

«Prévenu, attendu[3] qu'il résulte de vos réponses, que vous ne connaissez ni le nom ni la demeure de vos pa-
15 rents, et que, par conséquent, vous êtes sans asile[4] et sans moyens d'existence, délit prévu et puni par la loi, je me vois dans la douloureuse nécessité de vous considérer comme vagabond, de vous faire conduire provisoirement dans la prison du village, et de vous expédier
20 ensuite, sous l'escorte de la gendarmerie, au chef-lieu du département,[5] où vous serez traduit, sous prévention de vagabondage, devant le tribunal de police correctionnelle.»[6]

Les mots fatals de prison, de gendarmerie et de police
25 correctionnelle firent tressaillir Jean-Paul, et je crois que dans sa frayeur il eût fini par tout avouer; mais il n'était plus temps. M. le maire s'était déjà retiré, et il ne restait plus que le garde champêtre, qui se disposait à exécuter la sentence; car le père Roquille cumulait
30 les fonctions de geôlier avec celle de garde champêtre.

«Allons! dit-il au petit vagabond, qu'on eût cru frappé

de paralysie et d'imbécillité, quand nous resterions planté là comme une bûche en terre, cela n'avancerait à rien. Le vin est tiré, mon garçon, il faut le boire![1] je ne connais que ça! Tant pis pour vous s'il est un peu amer! c'est votre faute, vous l'avez voulu. Or donc, au violon, pas accéléré, en avant, arche!»

Le père Roquille prit le bras du condamné qui se laissa emmener sans plus de façon[2] qu'un automate..

«Nous y voilà, mon jeune anthropophage de cerises! dit enfin le père Roquille, en introduisant son captif dans une espèce de cabane qui dépendait de sa maisonnette. Il y fait peut-être un peu sombre,[3] mais cela vous blanchira le teint: vous en avez besoin. Vous serez d'ailleurs fort tranquille ici, rien ne troublera vos réflexions, et peut-être que, à force d'y songer, vous finirez par vous rappeler le nom de monsieur votre papa.»

A ces mots, le père Roquille sortit, poussa la porte, qui cria lourdement sur ses gonds rouillés, et fit résonner aux oreilles de Jean-Paul le double cric-crac de la grosse serrure.[4]

CHAPITRE III

Quand Jean-Paul se vit seul, il s'abandonna à tout l'emportement de sa colère: il pesta, cria, blasphéma; il mit en poudre[5] sa cruche; il renversa son petit banc: c'étaient les deux seuls meubles qui ornassent sa prison; il frappa de grands coups de pied dans la muraille; puis il grimpa jusqu'à l'œil-de-bœuf, son unique fenêtre, et, passant péniblement sa tête entre les barreaux de fer qui la garnissaient, il fit de là ses plus laides grimaces à la

troupe d'enfants qui étaient restés dans la rue, et qui l'assaillirent d'un redoublement de moqueries.

Ce qu'il y eut de plus cruel pour Jean-Paul, c'est que, l'instant d'après, il ne put qu'avec beaucoup de peine
5 retirer sa tête d'entre les barreaux où il l'avait glissée, et qu'il resta forcément exposé aux insultantes risées de la foule.

Aussi, quand il fut parvenu à se dégager non sans écorchures aux oreilles, se lança-t-il comme un furieux au
10 travers de la chambre. Il alla, vint, courut, cherchant d'un œil égaré quelque chose de facile qu'il pût lancer à ses railleurs; et, n'ayant trouvé rien, il se jeta, en grinçant des dents, sur la botte de paille qui devait lui servir de lit; il frappa du poing, hurla, s'agita en tous sens;
15 enfin, n'ayant réussi qu'à se donner à lui-même quelques douloureuses taloches, il se prit à pleurer de rage, mais à pleurer si abondamment, que cela le calma un peu.

Ce fut en ce moment que le père Roquille vint lui apporter sa première ration de vivres repas non savoureux,
20 qui consistait en un morceau de pain bis.

« Allons, allons! dit-il au prisonnier, sur la face de qui l'extrême abattement avait remplacé déjà l'extrême exaltation; je vois avec plaisir, mon garçon, que vous êtes plus tranquille maintenant. Oh! je ne demande pas un
25 mois pour que vous soyez[1] très attaché à votre nouveau domicile.

— Un mois! s'écria Jean-Paul, que ce mot tira de sa rêverie.

— Hélas! oui, mon jeune farceur. A moins toutefois
30 qu'avant l'arrivée de la gendarmerie et votre transfèrement au chef-lieu, vous vous ressouveniez enfin du nom

de monsieur votre papa. Vous le rappelez-vous déjà un peu, le nom de monsieur votre papa?... Non?... Allons, cherchez bien, ça viendra. En attendant, voici votre souper. Il n'est pas très friand, et je conçois que quelques cerises ne le gâteraient pas, surtout de celles que vous savez... qui pendaient si gentiment à ce fameux cerisier, là-bas, hein?... mais, que voulez-vous?[1] les festins se suivent et ne se ressemblent pas.»[2]

Le père Roquille sortit en hochant la tête, selon sa moqueuse habitude.

A peine avait-il disparu, que Jean-Paul, ne pouvant plus contenir sa fureur, saisit le morceau de pain et le lança, par bravade, du côté de la porte. Nouvelle sottise! Le dépit s'en va, mais la faim reste.

Jean-Paul s'en aperçut trop tard. Et qu'arriva-t-il? qu'il fut obligé de manger son souper, tel qu'il venait de se l'accommoder lui-même, c'est à dire tout sali de poussière.

Et puis, quand il voulut arroser son pain bis, il ne possédait plus une seule goutte d'eau, car il avait brisé sa cruche. Il lui fallut garder sa soif.

Jean-Paul n'était pas d'ailleurs au terme de ses mécomptes.

La nuit vint, amenant avec elle toutes les angoisses de la peur.

Naturellement poltron, ce qui est un bien laid défaut, songez à ce qu'il dut éprouver de sueurs froides,[3] quand il se trouva seul dans une complète obscurité. Le moindre bruit, soit du dedans, soit du dehors; le trot des rats qui couraient sur le plancher, l'enfantin miaulement des chats du voisinage, le bruissement de la paille qu'il

froissait de son poids, le silence même, qui succédait par intervalles et dans lequel son oreille bourdonnante entendait de vagues mugissements, d'étranges tintements, des sons lugubres et lointains; tout cela le faisait tres-
5 saillir comme une feuille au vent d'orage.

Mais le moment le plus terrible fut celui où quelque chose d'éblouissant et de rougeâtre se posa tout à coup sur sa pâle figure. Jean-Paul jeta un cri, détourna la tête, et, fermant les yeux, repoussa des deux mains ce
10 quelque chose d'insaisissable.

Le peureux! c'était la lune, qui, se levant toute grande,[1] lui jetait ses premiers rayons. Mais la frayeur dénature ainsi les plus simples choses.

Jean-Paul en retira cependant quelque profit.

15 Oh! comme il regretta la maison paternelle, et ses nuits paisibles!

Toutefois, s'il regrettait déjà sa coupable équipée, ce n'était, comme on le voit, qu'un repentir, d'égoïste; il était fâché d'avoir quitté la maison paternelle, en raison
20 des chagrins qu'il s'était attirés, et non de ceux dont il pouvait affliger les autres. Ce n'était donc pas encore ce louable repentir qui seul redonne des droits à l'indulgence.

En effet, dès qu'au lever du soleil Jean-Paul fut délivré
25 des terreurs de la nuit, il oublia bien vite et son père, et sa mère, et ses jolies petites sœurs. Son unique pensée fut de sortir de prison. Il secoua la serrure, il tâcha d'ébranler les barreaux de la fenêtre. Vaines tentatives. La colère déjà faisait place à l'espoir, quand tout à coup
30 il aperçut une tête, une tête sans corps, qui lui rendait visite par la chatière!

Les cheveux de Jean-Paul se hérissèrent.

Cependant, comme, par une singularité de la nature humaine, on regarde malgré soi l'objet qui fait horreur, Jean-Paul, qui avait reculé d'effroi jusqu'au fond de la chambre, jeta de nouveau les yeux dans la direction de la porte.

Il y rencontra de nouveau ceux de la fatale tête, lesquels, fixes et mobiles, le suivaient avec acharnement, quelque part qu'il allât,[1] comme le regard circulaire d'un portrait.

Jean-Paul eut encore peur; mais enfin, observant que la tête, toujours présente à la chatière, ne semblait pas vouloir s'avancer jusqu'à lui, il se remit assez pour l'examiner attentivement.

Qu'était-ce?

CHAPITRE IV

C'était une tête d'enfant, une bonne et large figure, aux gras contours, au teint rosé.

Jean-Paul se rassura, et le dialogue suivant s'établit entre la tête et lui:

«Que veux-tu? dit Jean-Paul à la tête.

— Je ne veux rien, lui répondit la tête.

— Eh bien! alors, pourquoi me regardes-tu?

— Pour rien, dà! Et puis aussi parce que mon père m'a dit de voir ce que tu deviens.[2]

— Joli métier que tu fais là! Va donc, espion! va donc, rapporteur! Mais comment se nomme-t-il, ton père?

— Tiens, cette question![3] le père Roquille donc![3]

— Je ne le connais pas. Qu'est-ce qu'il fait, ton père?

— Ce qu'il fait?... c'est lui qui est garde champêtre, donc!

— Tiens![1] c'est lui qui...

— Oui, c'est lui qui... Pourquoi ne serait-ce pas lui qui?...

— Oh bien! alors, il peut se vanter que je lui en veux furieusement, ton père; et si jamais!...»

Jean-Paul s'arrêta court: une idée bien funeste venait de lui traverser l'esprit. Comme il était naturellement fourbe, il dissimula aussitôt, changea de ton et continua ainsi:

«Mais c'est égal, je ne t'en veux pas, à toi; au contraire; tu me fais l'effet[2] d'être un bon enfant,[3] toi. Entre donc!

— Oh! non; mon père me l'a bien défendu.

— Ah bah! qu'est-ce que ça fait?[4]

— Ça fait[5] qu'il me l'a défendu.

— Belle raison, par exemple![6]... Mais où est-il donc, ton père?

— Il est chez nous, là-bas, vis-à-vis, de l'autre côté de la cour, avec un grand monsieur, oh! mais bien grand, bien grand,[7] que je ne connais pas, et qui est arrivé tout à l'heure.

— Eh bien! justement, ton père n'en saura rien. Allons, viens donc! Tu ne resteras qu'un moment. Nous nous amuserons bien, va![8] tu verras. Je te montrerai une foule de choses curieuses que tu ne sais pas; je t'apprendrai à faire des grimaces, et des cannes en papier.»

Petit-Jacques (ainsi se nommait le propriétaire de la tête sans corps) était un très bon petit garçon, qui avait d'excellentes qualités, mais, par malheur, une curiosité

excessive, une grande faiblesse de caractère et beaucoup de crédulité.

Petit-Jacques ne sut pas se défendre des séductions de Jean-Paul; il ouvrit doucement la porte et se glissa dans la prison. 5

Nous verrons dans le courant de cette histoire quelles furent les tristes suites de cette première désobéissance.

«A la bonne heure, donc! tu es un bon enfant!» lui dit alors Jean-Paul.

Ensuite, comme il l'avait promis, il enseigna une foule 10 de tours à Petit-Jacques et lui fit ses grimaces les plus drôles, si bien qu'au bout d'un quart d'heure ils étaient les meilleurs amis du monde.

C'est là ce[1] qu'avait voulu l'astucieux Jean-Paul. Quand il crut avoir gagné la confiance de son compa- 15 gnon, il entama enfin le sujet qui l'intéressait:

«Oh! dis donc, une bonne farce!... si je me sauvais de prison, hein?... ton père serait joliment attrapé![2]

— Oui, mais il m'a bien défendu de t'ouvrir.

— Ah bah! tu dis toujours la même chose! 20

— Je le dis, parce que c'est vrai. Mon père, vois tu, m'aime bien; mais quand il n'est pas content,[3] ah! dame! il ne badine que tout juste.[4]

— Parce que tu es un lâche. On s'en va, donc! Si tu savais quel bonheur d'être son maître, de courir autant 25 qu'on veut, sans que personne vous dise: «Paul, vous «vous échauffez trop; asseyez-vous ici, et ne bougez pas;» ou bien, lorsqu'on a envie[5] de s'amuser: «Allons, Paul, il «faut aller étudier votre leçon; rentrez à la maison, mon- «sieur!» Mais maintenant je suis libre, moi; je suis fière- 30 ment[6] heureux, va![7]

— Heureux!... mais tu es en prison!

— Oh! j'y suis!... j'y suis!... je n'y serai pas longtemps! Et d'abord tu peux bien rester si tu veux, toi, mais moi, je vais profiter de la porte...

5 — Non, non, je t'en prie, ne t'en va pas; tu me[1] ferais gronder.

— Tant pis pour toi! Pourquoi veux-tu rester! Allons! une fois, deux fois, trois fois, veux-tu venir avec moi!

— Mais qu'est-ce que nous ferons?

10 — Nous nous amuserons! Sois tranquille.[2] Nous ferons le tour du monde, nous vivrons à notre fantaisie, nous irons dans les bois, nous courrons dans les champs, nous mangerons des bonbons, nous ne manquerons de rien. J'ai de l'argent, moi; je suis riche: j'ai huit sous dans ma 15 poche. Allons, viens! Qu'est-ce que tu risques? Et d'ailleurs, si tu t'ennuies, tu en seras quitte[3] pour revenir: ton père sera encore trop content de te recevoir.»

Bref, Jean-Paul employa tout, promesses et menaces, afin de séduire ou d'effrayer Petit-Jacques, et, malheu- 20 reusement pour tous deux, il n'y réussit que trop bien.

«Touche là!»[4] continua-t-il en lui tendant la main.

Petit-Jacques toucha là: le traité fut conclu.

L'évasion, toutefois, n'était pas une facile entreprise: il fallait traverser la cour pour arriver à la porte exté- 25 rieure, et, dans ce long trajet, on risquait fort d'être aperçu. Nos fugitifs se glissèrent prudemment le long de la maison, retenant leur haleine, marchant d'un pied léger, et se baissant bien bas, bien bas au-dessous des fenêtres.

Malgré tant de précautions, Pataud les entendit, 30 s'élança de sa cabane et se mit à aboyer contre Jean-Paul.

Jean-Paul se crut perdu, mangé, ou tout au moins re-

pris, comme la veille, par ce fidèle quadrupède, dont il s'était fait, pour ainsi dire, un ennemi personnel.

Ajoutez qu'en ce même instant la jambe de bois du père Roquille résonna brusquement sur l'escalier de la maison, et que sa grosse voix se fit entendre avec celle de l'inconnu dont avait parlé Petit-Jacques.

Jean-Paul eut beaucoup de peine à se traîner plus loin, tant sa peur était grande.

Ce n'était cependant qu'une fausse panique: Pataud était enchaîné, il ne put qu'aboyer cette fois; et quant au père Roquille et à son interlocuteur, ils n'arrivèrent dans la cour qu'après la disparition de Jean-Paul et de son trop docile compagnon.

Mais il était temps que les déserteurs gagnassent du chemin.[1] Le père Roquille et l'inconnu se rendirent aussitôt à la prison. Pourquoi? Quel était ce mystérieux personnage? C'est ce que je ne sais pas encore. Tout ce que je puis affirmer, c'est que cet étranger n'était ni M. le maire, ni le père de Jean-Paul, ni tel autre de ses parents, ni aucun des serviteurs, à moi connus, de cette respectable famille.

C'était, du reste, un homme d'une quarantaine d'années, ayant une taille de géant, de longues jambes, de longs bras, de longues mains, la voix retentissante, la parole brève, la démarche grave, l'air sévère, l'œil perçant.

«Eh bien? dit-il laconiquement, en parcourant des yeux la prison sans prisonnier.

— Décampé! répondit le père Roquille. Mais comment diable[2] a-t-il pu faire?... Est-ce que Petit-Jacques aurait osé?...[3] Ohé! Petit-Jacques! Ohé!»

Petit-Jacques ne répondit pas: vous en savez la cause.

« Je gage qu'ils se seront envolés ensemble! reprit le garde champêtre. Oh! le petit démon!... il me payera celle-là![1]... En tout cas, ils ne peuvent pas être bien loin encore. Voyons donc. »

5 Le père Roquille conduisit l'inconnu à la petite lucarne de son pigeonnier, position fort élevée, d'où l'on découvrait la campagne à plus de trois lieues à la ronde.

Ils cherchèrent des yeux dans toutes les directions, et finirent par apercevoir là-bas, là-bas, à une grande dis-
10 tance, au milieu d'un nuage de poussière, deux tout petits points noirs qui s'agitaient dans l'espace, qui disparaissaient, reparaissaient, s'éloignaient, diminuaient, et enfin s'effacèrent tout à fait.

Étaient-ce nos fugitifs? C'est ce que pensa le père
15 Roquille.

« Voyez, dit-il à l'inconnu, voyez comme les gaillards arpentent le terrain!... Pour peu qu'ils continuent de ce train-là,[2] ils arriveront bientôt au bout du monde. Quant à nous, nous ne risquons rien de nous dépêcher,[3] si nous
20 voulons les rattraper aujourd'hui.

— Ce n'est pas nécessaire, répliqua son interlocuteur.

— Mais cependant...

— A quoi bon?[4]

— Mais si, là-bas, on veut[5]...

25 — Du tout!

— Mais est-ce que vous ne veniez pas tout à l'heure pour?...

— Tout à l'heure, oui; mais maintenant, non. »

Cela dit, ils descendirent du pigeonnier et rentrèrent
30 dans la maison, où ils s'entretinrent quelque temps encore.

Le père Roquille ne s'était pas trompé: c'étaient nos évadés.

Ils avaient si grand'peur d'être poursuivis, rattrapés et punis, qu'ils coururent tout d'une haleine[1] à cinq quarts de lieues de là, sans oser une seule fois regarder en arrière. Ils coururent tant, que le souffle à la fin leur manqua tout à fait, que leurs jambes s'alourdirent, et qu'ils se jetèrent sur le bord de la grand'route, sans force, sans voix, sans haleine et au risque de tout.

Quand il se fut un peu remis, Jean-Paul regarda à l'entour, et, ne voyant personne, reprit bientôt toute son assurance. Il poussa un grand éclat de rire:

« Elle est bonne, dit-il, la farce que nous venons de jouer à ton père? Il doit faire une vilaine moue maintenant! Oh! je voudrais bien être dans un petit coin, pour le voir sans qu'il me vît.

— Eh! laisse donc![2] répondit Petit-Jacques, qui déjà paraissait avoir assez de leur voyage autour du monde. Moi, d'abord, je ne cours pas plus loin; je suis fatigué; je n'en veux plus;[3] je vais retourner à la maison.

— Oui, c'est cela![4] pour que ton père te gronde! pour qu'il te batte de m'avoir fait sauver!

— C'est vrai. Mais enfin, qu'est-ce que nous allons faire? Où irons-nous?

— Où nous irons?... Eh bien! mais[5]... nous irons... toujours devant nous.

— Mais après?

— Après?... ma foi!... Oh! vois-donc là-bas, à l'entrée de ce gros village!... Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là?

— Ce monde là-bas?... c'est une foire, pardine![6]

— Une foire!... vrai?... oh! quel bonheur!...[1] C'est gentil, une foire!... Viens, viens!... Allons à la foire!... C'est là que nous allons nous amuser!... J'ai de l'argent, moi! j'ai huit sous dans ma poche! Viens!»

5 Petit-Jacques ne pouvait résister à une invitation si séduisante. Le mot magique de foire dissipa ses derniers regrets. Ils prirent, bras dessus, bras dessous,[2] le chemin du village, où ils arrivèrent gambadant, sautillant, ricanant et s'émerveillant.

10 C'était sur la grande place, devant le porche de l'église, que se tenait cette foire. On y voyait une foule de curiosités. Nos deux flâneurs s'en amusèrent beaucoup. Ils virent Paillasse; ils virent Polichinelle; ils virent des singes savants, des chiens savants, des canaris savants, 15 et même des hommes savants. Polichinelle battait le diable; Paillasse avalait des couleuvres; les singes dansaient sur la corde;[3] les canaris faisaient le mort,[4] montaient la garde et tiraient le canon; les chiens calculaient comme s'ils eussent été des hommes; les hommes, au 20 contraire, aboyaient comme s'ils eussent été des chiens; ou bien encore ils marchaient sur les mains, sautaient, se contournaient, se disloquaient de mille et mille façons, pour obtenir de l'assistance quelques pièces de monnaie!

CHAPITRE V

Jusque-là nos deux étourdis se trouvaient assez bien 25 des suites de leur équipée:[5] ils allaient, venaient, regardaient, imitaient, riaient, en un mot, se donnaient beaucoup d'aise. Mais, grâce au caractère de Jean-Paul, ce bien-être fut de courte durée. Celui-ci, qui ne se plaisait

à rien tant qu'à taquiner les animaux, se prit à agacer le singe d'une baraque et à le tapoter du bout de sa baguette, tandis que l'attention du maître était fixée ailleurs. Le singe se borna d'abord à lui faire ses plus laides grimaces et à lui crier, dans son rauque et perçant langage, 5 ses plus grosses injures; mais à la fin, poussé à bout,[1] il s'élança sur lui et le saisit aux cheveux. Jean-Paul poussa des cris lamentables, et ce ne fut qu'à bien grand'peine qu'on parvint à le dégager.

Il avait eu toutefois plus de peur que de mal: il en fut 10 quitte pour[2] une petite morsure à l'oreille et quelques légers coups de griffes dans la figure.

Ce que voyant[3] un inconnu de taille géante, qui se trouvait dans la foule, et qui depuis longtemps examinait attentivement Jean-Paul, prit de sa grande main la main 15 de ce dernier, le conduisit dans une maison voisine, lui fit laver l'oreille et le visage, puis le ramena sur la place et disparut sans avoir dit un mot.

Qui était-il? La suite de cette histoire nous l'apprendra peut-être. 20

Jean-Paul ne tarda pas à se consoler de sa mésaventure; car c'était un de ses pires défauts, que[4] cette malheureuse facilité à oublier les désagréments dont sa conduite avait été la cause: tout passait avec la douleur.

Une autre préoccupation l'absorba d'ailleurs en ce 25 moment. Il commençait à avoir faim. Petit-Jacques aussi. Rien ne leur eût été plus facile que de se satisfaire, car Jean-Paul était riche de huit sous, et pour huit sous, à une foire de village, on a bien des gâteaux, bien des fruits, bien des friandises. 30

Par malheur, une loterie se trouvait là, où, pour un

sou, si l'on était heureux, on gagnait un excellent dîner: un dîner de dragées, de brioches, de pains d'épice, de macarons.

Tout cela pour un sou! La séduction était grande. Jean-Paul s'y laissa prendre.

Jean-Paul joua!

Jean-Paul a donc posé son premier sou sur une espèce de table circulaire, rouge à gauche, noire à droite, au milieu de laquelle s'élève un pivot surmonté d'une aiguille horizontale qu'on lance violemment, qui tourne, tourne, tourne; puis se ralentit, puis s'arrête, çà ou là, et vous fait perdre ou gagner, selon qu'elle désigne, ou non, la couleur pour laquelle vous avez parié.

Eh bien! voyez comme Jean-Paul semble hébété à force d'attention! voyez comme il pâlit, comme il rougit, comme les veines de son front se gonflent, comme il tremble de chaud, de froid, d'espoir et de dépit! comme enfin il paraît souffrir, insensible qu'il est à tout ce qu'il entend et voit, hormis au mouvement et au bruit décroissants de la fatale aiguille! voyez comme son mal augmente à chaque nouveau sou qu'il perd!

Enfin, il ne lui en reste plus qu'un, un seul!

Petit-Jacques, qui n'a cessé de l'engager à la retraite,[1] le tire en ce moment de sa plus grande force; mais c'est en vain: il semble que Jean-Paul ait pris racine à cette funeste place.

Il hésite toutefois à exposer ce dernier sou; il le tourne et retourne, d'une main convulsive, dans le fond de sa poche.

Mais ce sou peut tout réparer! la chance aura changé, sans doute!...

Jean-Paul le jette enfin sur la table, puis tend vivement la main comme pour le ressaisir.

Il n'est plus temps: l'aiguille a fait ses mille tours: elle s'est arrêtée.

Tout est perdu! 5

Ce fut seulement alors que Petit-Jacques parvint à entraîner Jean-Paul, qui se laissa faire[1] sans résistance. Mais quand il fut un peu revenu de sa stupeur, il se mit à pousser subitement un de ces grands éclats de rire, qui font mal à entendre, tant ils sont tristes et forcés; puis 10 il pleura, puis il rit de nouveau, puis il pleura encore: c'était un moment de folie. Cela se termina par un violent accès de colère. Jean-Paul, selon son habitude, s'en prit à tout le monde[2] des sottises qu'il venait de faire. 15

«C'est toi qui en es cause! dit-il à Petit-Jacques. Pourquoi m'as-tu fait jouer?»

— Ah! par exemple,[3] répliqua celui-ci: au lieu de te faire jouer, j'ai fait mon possible, au contraire, pour t'en empêcher. 20

— Ce n'est pas vrai!

— Si, c'est vrai!

— Je te dis que non![4]

— Je te dis que si!

Tout en se querellant, ils s'étaient éloignés du champ 25 de foire et ils étaient maintenant près d'un buisson chargé de mûres et de toutes sortes de petits fruits sauvages. Ils l'en dépouillèrent entièrement. C'était un bien maigre repas, mais ce n'est pas la faim qui a inventé la bonne chère: c'est la gourmandise. 30

Quand ils eurent apaisé leur appétit, ils se remirent en

route, errant à l'aventure et continuant de se gronder l'un l'autre.

« Eh bien! disait Petit-Jacques, où me mènes-tu maintenant?

5 — Sois tranquille,[1] répondait Jean-Paul. Suis-moi toujours.

— Mais où?

— Tu le verras.

— Tu m'attrapes encore![2] Tu m'avais dit que nous
10 nous amuserions bien, et cependant...

— Oui, nous nous amuserons; n'aie pas peur! »

Comme vous le voyez, Petit-Jacques se repentait fort d'avoir suivi Jean-Paul, mais il ne savait comment rompre avec lui, ni comment retourner chez son père. Il con-
15 tinuait donc de se laisser conduire partout où Jean-Paul lui promettait bon asile, friandise et plaisir.

Nos deux fuyards arrivèrent bientôt sur le bord d'une grande rivière.

Jean-Paul dit alors:

20 « Tiens! voilà justement où je voulais t'amener. C'est ici que nous allons nous amuser!... Vois déjà!... Regarde comme c'est joli! »...

Et ce disant, il lançait de petites pierres plates, légères, qui sautillaient sur l'eau, bien loin.

25 Petit-Jacques, qu'un rien consolait, se mit à en lancer aussi. C'était à qui ferait les plus longs ricochets.[3]

Quand ils se furent disloqué le bras à ce violent exercice, Jean-Paul s'avisa d'un plaisir bien plus rare, mais bien plus dangereux.

30 « Oh! vois donc, dit-il à Petit-Jacques, vois donc ce petit bateau qui est attaché au rivage! Aimes-tu à te promener en bateau,[4] toi?

— Je ne sais pas: je n'ai jamais essayé.

— C'est bien drôle, va![1] Entrons dans celui-ci: tu verras!»

Ils entrèrent dans le petit bateau, qu'ils firent se balancer tant et tant, les imprudents! que le câble qui le retenait se dénoua insensiblement. Ils ne s'aperçurent de l'accident qu'en voyant le rivage s'éloigner de plus en plus.

Ils eurent peur, mais c'était trop tard. Le courant, à la fin, les saisit, les entraîna je ne sais où.

Ce qui augmentait leur danger, c'étaient les bourrasques d'un vent chaud et humide, qui grandissait, grandissait toujours.

Ils eurent beau appeler: personne![2]

Si fait, pourtant[3]...

Un homme d'une taille gigantesque apparut tout à coup en face d'eux, sur la rive. Cet inconnu se disposait peut-être à les secourir; mais ce moment vit éclater l'orage qui s'apprêtait depuis longtemps. La nuit vint, nuit profonde, nuit terrible!

Leur fragile embarcation ne pouvait résister à la violence des vagues, qui en disloquaient les parois, et parfois même bondissaient par-dessus et l'engloutissaient peu à peu.

Si l'on ajoute à l'imminence de ce danger tout ce qui, dans cette grande crise de la nature, était capable de glacer d'épouvante le cœur des plus hardis: — le sifflement du vent, — l'obscurité d'autant plus profonde que de longs éclairs la sillonnaient à chaque seconde, les roulements de mille tonnerres qui, se succédant, se croisant, se confondant sans cesse, ôtaient à nos deux naufragés l'espoir d'être entendus, d'être secourus, et même

(chose affreuse!) les empêchaient d'entendre leurs propres cris; — et enfin à travers cette pluie qui les glaçait, une grêle d'orage qui les frappait au visage, les meurtrissait, les déchirait, oh! alors on concevra toute l'horreur de leur situation.

De temps en temps, à la lueur rougeâtre des éclairs, le géant pouvait les voir au loin, à genoux tous les deux, tantôt les mains levées au ciel pour implorer pardon, tantôt les bras tendus vers la rive pour demander assistance.

Et puis, dans l'intervalle des coups de tonnerre, il entendait leurs cris, leurs inutiles appels.

Comment leur porter secours?

Un coup de vent furieux renversa enfin leur bateau et le fit s'engloutir. Jean-Paul et Petit-Jacques poussèrent un dernier cri, et disparurent au milieu de l'eau, qui se referma sur eux en tournoyant!

On cessa de rien voir, on cessa de rien entendre.

L'homme à la taille de géant avait disparu lui-même.

. . . . . .

CHAPITRE VI

Je ne sais comment cela se fit, mais je soupçonne que quelqu'un se trouva là, près du rocher contre lequel ils avaient échoué; qu'il entendit leur cri de détresse, les vit s'abîmer, se précipita, et, profitant d'un de ces rapides instants où l'eau les repoussait à sa surface, les saisit d'un bras vigoureux et les déposa, l'un après l'autre, sur le bord du rivage, presque à moitié noyés.

Lorsqu'ils reprirent entièrement connaissance,[1] ils se virent dans une grande chambre de village, sur de bons matelas, enveloppés de chaudes couvertures, devant une immense cheminée où petillait un feu de fagots secs.

« Soyez tranquille, disait le maître du logis à une personne qu'il reconduisait,[2] ce sera absolument comme s'ils étaient à nous.[3] »

J'imagine que ces derniers mots avaient rapport à nos deux naufragés. En effet, le meunier et sa femme (car la scène se passait dans un moulin des environs) eurent pour eux tous les soins imaginables; à ce point que, dès le lendemain même, les noyés de la veille étaient debout,[4] frais et gaillards, couverts de leurs habits parfaitement séchés, et tourmentés par un appétit que l'eau de la rivière avait pu endormir, mais qui ne s'en réveillait que plus exigeant. Une soupe copieuse, et un énorme plat de pommes de terre sur la cime duquel tremblotait un succulent morceau de porc frais, qu'on arrosa d'excellent cidre, complétèrent, à leur satisfaction, le régime sanitaire auquel on les avait soumis.

« Eh bien, Petit-Jacques, disait Jean-Paul, qui, après ce dîner, avait déjà oublié les malheurs de la nuit dernière; eh bien! eh bien! quand je te disais de me suivre, avais-je tort? ne sommes-nous pas très bien ici?

— A la bonne heure![5] répondait Petit-Jacques, pour qui les doutes de l'avenir gâtaient un peu les douceurs du présent; mais qui nous répond que cela durera longtemps? »

Petit-Jacques disait vrai. Le père François, le meunier de céans, était un homme fort serviable à l'occasion, mais qui, l'occasion passée,[6] n'était point d'humeur à s'imposer

des charges inutiles. Quand il vit ses petits hôtes bien repus et fort capables de continuer leur tour du monde, il leur dit sans façon.

«Or çà, mes jeunes amis, j'ai fait pour vous tout ce qu'il m'était possible de faire; il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un excellent voyage. Si fait, pourtant[1]... je puis encore vous rendre un petit service... celui de vous reconduire à vos parents, quand vous me les aurez fait connaître.»

La figure des deux ressuscités se rembrunit tout à coup.

«Il paraît que vous n'êtes pas de cet avis,[2] continua le père François. Libre à vous,[3] mes amis, libre à vous! Au surplus, ajouta-t-il d'un ton moitié goguenard, moitié sérieux, il y a peut-être moyen d'arranger tout cela. Vous aimez, à ce qu'il me semble, la soupe aux choux et le porc frais aux pommes de terre; et vraiment vous n'êtes pas dégoûtés![4] Or, vous en trouverez toujours ici à discrétion.[5] Bon feu aussi, et bon coucher. Mais à une seule condition...»

Ici nos voyageurs devinrent extrêmement attentifs.

«Cette condition, c'est que vous me donnerez un petit coup de main.[6] Le moulin va bien,[7] Dieu merci! Vous avez pu entendre ses tic tac. J'ai même besoin d'un garçon[8] de plus. Vous n'êtes pas forts encore, mais, à vous deux, vous en vaudrez bien un. Moyennant cela, la soupe aux choux, le lard aux pommes de terre, bon cidre, bon lit, bon feu, et des étrennes[9] pour le dimanche. Dites oui, et c'est une affaire arrangée.»

Jean-Paul et Petit-Jacques se regardèrent, incertains de ce qu'ils devaient faire.

«Allons, allons! ajouta le meunier, je ne voudrais point

vous recruter par surprise. Je vous laisse une heure de réflexion; après quoi, de deux choses l'une: ou le moulin, ou bon voyage![1] Il n'y a pas de milieu.»[2]

Cela dit, il les quitta.

Quand ils furent seuls, Jean-Paul dit à Petit-Jacques, 5 qui paraissait plongé dans de profondes méditations:

«Eh bien, elle est magnifique, la trouvaille! Qu'en dis-tu? Est-ce que tu serais assez bête pour refuser?

— Ma foi! répondit Petit-Jacques, je ne sais trop.[3] Je crois que nous ferions mieux de retourner chez nos 10 parents.

— Allons donc![4] pour nous faire gronder encore! tandis qu'ici nous serons si bien!... C'est ça un homme, le père François!...[5] Et la mère François, c'est ça une femme!... C'est ça de braves gens!... et qui ont de 15 bien bon lard!»

Il paraît que la soupe aux choux et le porc frais aux pommes de terre entraient pour beaucoup dans la détermination de Jean-Paul.

Petit-Jacques n'était pas insensible non plus à ces 20 hautes considérations gastronomiques.

«Et puis, continua Jean-Paul, des étrennes le dimanche pour s'amuser, pour acheter des pommes et des châtaignes! L'état de garçon meunier[6] ne doit pas d'ailleurs être bien difficile. Les moulins, ça va tout seul; il n'y a qu'à se 25 croiser les bras et à les regarder faire.»

Tous ces avantages réunis, y compris[7] la soupe aux choux, décidèrent enfin Petit-Jacques.

Quand le meunier revint, Jean-Paul dit oui pour tous les deux, et ce fut marché conclu. Cinq minutes après, 30 ils étaient en fonction,[8] montant des sacs de blé, et les

redescendant farine, au moyen d'un gros câble et d'une poulie; ou bien garnissant le moulin,[1] ouvrant ou fermant l'écluse, balayant les greniers, suant, soufflant, se fatiguant de toutes les façons.

5 Quelque pénible et rebutant que fût un tel office, ils s'en accommodèrent fort bien le premier jour: c'était du nouveau pour eux, c'était du mouvement, c'était donc du plaisir. Ils riaient à la besogne;[2] ils se faisaient un amusement de tout.

10 Le second jour, le ravissement commença à décroître. Ils étaient fatigués de la veille, et trouvèrent moins de charme à manœuvrer d'énormes sacs de farine, à monter, à descendre, à balayer, à faire, en un mot, toute la besogne que nous avons dite.

15 Le troisième jour, ce fut bien pis; et pis encore le quatrième, et le cinquième, et le sixième.

Le fait est qu'ils étaient exténués.

La soupe aux choux et le porc frais aux pommes de terre les avaient consolés d'abord de beaucoup de désa-
20 gréments; mais ils finirent par prendre en dégoût, en horreur, ces deux inévitables plats, surtout Jean-Paul, qui soupira bien des fois en songeant, par comparaison, à l'excellente cuisine de la maison paternelle.

Le père François, de son côté, ne cherchait pas à leur
25 rendre la vie plus douce. Le père François était un fort brave homme: il le leur avait bien prouvé, à la suite du naufrage; et cependant, je ne sais pourquoi, il semblait prendre à tâche[3] d'augmenter chaque jour la rudesse de leurs travaux. On eût dit qu'il avait de secrets motifs
30 pour agir ainsi. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il riait tout bas,[4] à les voir succomber sous des fardeaux sans

proportion avec leurs forces, et que, tout haut, il les grondait d'un ton sévère.

Enfin, pour comble de déboire,[1] le père François se mit en tête,[2] le sixième jour, de leur donner le soin de l'écurie.

Les voici donc qui mènent les ânes au pré, qui en ramènent les ânes, qui font boire les ânes,[3] qui donnent à manger aux ânes, qui lavent, qui épongent, qui étrillent les ânes.

Ce fut, pour l'amour-propre de Jean-Paul, le coup le plus sensible, que[4] de se voir, lui, fils de bonne famille, lui, si vaniteux de la fortune de son père, lui, qu'en effet un commencement d'éducation avait mis au-dessus de si basses fonctions, lui, ravalé ainsi!

Et que fut-ce donc, lorsqu'un soir, comme il était à la porte du moulin, tout blanc de farine, visage et vêtements, il fut surpris, étrillant un âne des plus rétifs, par ce même mystérieux personnage qu'une singulière fatalité lui faisait rencontrer toujours dans les moments les plus critiques de sa vie? Cet inconnu, que, faute de mieux,[5] nous appelons le Géant, se planta devant lui, immobile, sérieux, croisant les bras; et, après l'avoir examiné un moment dans ses fonctions, que rendaient passablement dangereuses les continuelles ruades de l'âne, il poussa un de ces rires sardoniques qui font tant de mal à entendre quand on en est l'objet.

«Courage, dit-il à Jean-Paul; courage, mon jeune palefrenier! Vous avez là un maître bien difficile, à ce qu'il paraît; mais, en définitive,[6] il vaut peut-être mieux encore être le domestique d'un âne, mais d'un âne véritable, d'un âne à quatre jambes, que le serviteur de certain petit monsieur de ma connaissance, qui, lui aussi, n'est qu'un

petit âne, un âne rétif, et qui ne fait usage des deux siennes que pour courir les champs.»

Le Géant dit et disparut en ricanant.

Cette plaisanterie, dont le hasard faisait une sorte de sarcasme direct, fut pour Jean-Paul comme un coup de massue. Les géants, selon toute apparence,[1] plaisantent lourdement.

Jean-Paul en devint rouge de honte, malgré son masque de farine. Il jeta, de colère, l'étrille à vingt pas de lui; puis il pleura à chaudes larmes;[2] si bien que, l'amour-propre aidant, il reconnut intérieurement[3] tous ses torts, et que peu s'en fallut qu'il ne prît à toutes jambes,[4] malgré l'éloignement et la tombée de la nuit, le chemin de la maison paternelle, au risque de tout ce qui pouvait l'y attendre.

Par malheur, en ce moment de repentir, une trompette, une clarinette et une grosse caisse se firent entendre non loin de là, sur la place du village. Il n'en fallait pas tant pour distraire le pauvre converti de ses bonnes pensées naissantes. Il courut aussitôt où l'appelait cette sauvage harmonie.

CHAPITRE VII

C'était la troupe de saltimbanques et de montreurs d'animaux, déjà rencontrée par Jean-Paul à la foire du village voisin, qui commettait dans celui-ci cette effroyable musique.

Par une singulière fatalité, cette troupe d'*artistes*, comme ils s'intitulaient eux-mêmes, choisit pour son théâtre la grange du meunier, Jean-Paul et Petit-Jacques y jouirent donc naturellement de leurs grandes entrées.[5]

Ce fut un mal pour eux: cela les mit en grande familiarité avec la troupe entière, hommes et animaux. Une heure à peine s'était écoulée, qu'ils étaient les meilleurs amis et des uns et des autres.

Cette troupe était moins florissante alors qu'elle ne l'avait été à l'époque de la foire. Le meilleur s'en était séparé. Une mésintelligence déplorable, qui s'était élevée, à propos d'une croûte de pain, entre le dromadaire du chef actuel et le chameau de son ex-associé, avait occasionné une violente querelle entre les deux maîtres, et, par suite, une scission générale de la bande. Bref, par suite de cette séparation, la troupe actuelle ne se composait plus, entre autres curiosités, que du chef, qui se nommait lui-même, par une triste ironie, le *Marquis de la Galoche;* — de sa femme, la belle Lamêche, aux yeux louches, à la voix rauque, aux cheveux roux, qui se proclamait la *Reine des îles Salmigondis;* — de leurs enfants, au nombre de sept, garçons et filles, qui dansaient sur la corde,[1] et dont l'aînée se disait *Hercule du Nord*, et le cadet *Laponien;* — d'un grimacier, nommé *Panouille*, qui faisait le Jocrisse[2] à la porte et l'*anthropophage* dans la baraque; — d'un gros mouton, d'un coq d'Inde, d'un serpent empaillé, de deux paires d'ours, de deux ou trois lapins savants, d'un chat, d'un singe, etc.; lesquels animaux, ornés, bariolés de mille couleurs, étaient présentés à l'admiration villageoise comme des bêtes rares et curieuses.

La troupe ainsi réduite n'obtint qu'un médiocre succès à son début dans le village. Le *Marquis de la Galoche* sentit donc le besoin de la compléter par l'adjonction de quelques phénomènes vraiment curieux. Il jeta les yeux

sur Jean-Paul, dont les aventures lui étaient connues, et dont l'aptitude à faire des grimaces lui parut une mine fort riche à exploiter.

Il l'invita, après le spectacle, à souper en *famille*, c'est à dire avec sa femme, ses enfants, ses chiens, son chat, son mouton, ses lapins, etc.; après quoi il lui dit:

«Mon jeune ami, je déplore profondément l'état d'abjection dans lequel vous êtes dégringolé. Garçon meunier! garçon meunier! Cela peut être fort honorable, je ne dis pas le contraire; mais vous êtes appelé à beaucoup mieux. Lorsqu'on possède une physionomie comme la vôtre, qu'on a les plus heureuses dispositions naturelles, qu'on jouit d'une voix glapissante, qu'on peut en faire tout ce qu'on veut, ainsi que de sa figure, et, en général, de tout son individu, certainement on peut prétendre à tout, civilement et politiquement parlant.[1] Venez avec nous, mon jeune ami. Vous serez nourri à bouche que veux-tu?[2] Vous serez vêtu magnifiquement, rien qu'en satin de coton, comme vous pouvez nous voir, avec de l'or sur toutes les coutures.[3] J'ose vous prédire un véritable succès dans les Paillasses et dans les monstres vivants. Venez donc: c'est un coup de fortune pour vous. Voici l'instant! voilà le moment! Et puis, sans nous vanter, l'état de saltimbanque est une position sociale!»

Je n'ai pas besoin de dire avec quel empressement Jean-Paul accepta la proposition.

Il fit plus: ne voulant pas se séparer de Petit-Jacques, il stipula pour celui-ci des conditions pareilles. Le *Marquis de la Galoche* jugea qu'avec un peu d'art on pouvait tirer parti[4] de ce dernier, notamment dans les

Jocrisses et dans les Iroquois.[1] Petit-Jacques fut donc admis par-dessus le marché.[2]

Dès le lendemain, à la pointe du jour, sans prendre congé du père François, nos deux aventuriers abdiquèrent l'étrille et le sac de farine, dirent un éternel adieu à la soupe aux choux, et s'emballèrent[3] avec leurs camarades pour le prochain village.

Ils roulèrent sur la grande route, dans une immense voiture de sapine, non suspendue,[4] presque carrée, et percée de petites fenêtres; espèce de grande maison à quatre roues, traînée par deux maigres chevaux, et dans laquelle, hommes et bêtes, tout était entassé sans distinction de rang.

Quand la troupe voyage, elle est casée ainsi: Sur l'arrière de la voiture on exile, dans leur cage, les loups, les renards, les ours, tous les animaux dangereux; viennent ensuite les caisses renfermant les boas endormis et les bêtes empaillées; puis les poulets bariolés, les poules peintes à l'huile, les canaris savants, les lièvres aguerris, les lapins qui font le mort,[5] etc.; puis un grand coffre contenant les provisions: du pain, du gruyère, de l'eau-de-vie et du cervelas pour les hommes, du grain et de la pâtée pour les volatiles, et quelques livres de mauvaise viande pour les quadrupèdes, le tout pêle-mêle. Enfin, à l'avant, sur de sales matelas, ou même sur de la paille immonde, sont amalgamés[6] les chiens, les chats, les singes, les hommes, bâillant, buvant, criant, sifflant, gambadant, hurlant, chantant, fumant.

C'est un triste tableau.

De tout cela résulte une atmosphère méphitique, au milieu de laquelle vous, mes amis, ne vivriez pas cinq

minutes. Jean-Paul et Petit-Jacques en furent suffoqués d'abord.

Le *Marquis de la Galoche*, que nous continuerons d'appeler de ce nom, était un homme de vingt-huit à trente ans. On lui en eût donné quarante, tant sa figure était pâle, son œil creux, son front ridé, sa voix chevrotante et sa taille voûtée.

Son costume habituel était peu fait[1] pour déguiser ce qu'il y avait de misérable et de déjà caduc dans sa personne. Ce costume se composait d'une paire de bottes à revers jaunes, dont les semelles étaient recousues au moyen de ficelles; d'une paire de bas bleus; d'un large pantalon de basin blanc, bouffant vers la ceinture et retroussé jusqu'aux genoux, lequel lui servait ainsi, selon la circonstance, de pantalon ou de culotte; et enfin, d'une espèce de gilet rougeâtre, parsemé de paillettes de cuivre à moitié rongées de vert-de-gris.

Sa coiffure consistait en une perruque blanche à longue queue, et en une toque de velours noir, tachée de graisse et de poussière, et surmontée de longues plumes de coq, de coq d'Inde et de paon, ternes, et la plupart brisées.

CHAPITRE VIII

Lorsque, après leur mystérieuse évasion de chez le père François, nos deux aventuriers se virent dans la grande caisse que vous savez, au milieu du hideux personnel que je vous ai décrit, et quand, faute d'habitude, ils furent d'abord comme asphyxiés par l'odeur pestiférée qui résultait de cet entassement d'hommes, d'animaux et de grossiers comestibles, ils regrettèrent au fond de l'âme

de s'être laissé prendre[1] aux belles promesses du *Marquis de la Galoche.*

Toutefois, ce premier dégoût surmonté, ils trouvèrent un certain plaisir de niais[2] à cette manière de continuer leur grand voyage autour du monde, ainsi que Jean-Paul avait appelé leur pénible escapade.

Ce fut pour ce dernier surtout une sensation presque agréable que d'être couché là, tout de son long, à sa guise,[3] sur une litière de paille, n'ayant rien à faire, et d'être comme bercé par de nombreux cahots, en se sentant rouler sans savoir où. De temps en temps, pour varier ses plaisirs, il rouvrait à demi les yeux, se soulevait, et, la tête appuyée sur sa main, regardait machinalement, par l'espèce de petite lucarne qui se trouvait à son niveau.[4] Grâce à la marche de la charrette, et sans qu'il eût même la peine de promener son œil sur la campagne, la campagne se déroulait peu à peu; et les champs passaient, les maisons passaient, et les arbres passaient, et les plus rapprochés surtout, ceux qui bordaient la route, passaient vite et semblaient courir: c'était comme une lanterne magique.

Bientôt on arriva dans le village vers lequel on s'était dirigé.

L'écurie du *Cheval-Blanc* fut le lieu qu'on choisit pour salle de spectacle.

On y déposa quelques vieilles tapisseries; on plaça sur deux rangs, au fond, les cages d'animaux; on dressa, en avant, l'appareil de la corde à danser, la table aux tours de gibecière et le tapis aux cabrioles; et enfin, à l'extérieur, au-dessus de l'entrée de ce théâtre, qu'on ferma d'un rideau mobile, de couleur rouge, on éleva

des tréteaux pour ce qui s'appelle la *bagatelle de la porte.*[1]

Cela fait, on songea sans retard à donner de la publicité à l'arrivée de la troupe, car il fallait gagner de quoi
5 souper.

Le *Marquis de la Galoche* fit habiller Jean-Paul en Jocrisse,[2] et Petit-Jacques en Cassandre. Ce double costume avait été fait pour de grandes personnes, si bien que nos travestis avaient l'air d'être vêtus de sacs. La
10 queue rouge de Jocrisse tombait jusque sur les talons de Jean-Paul, et la culotte de Cassandre descendait à Petit-Jacques sur ses souliers, comme eût pu faire un pantalon. Ils étaient très plaisants à voir.

Lorsque cette toilette fut terminée, qu'on[3] eut saupou-
15 dré leurs perruques de farine et barbouillé leur figure de fards de différentes couleurs, le *Marquis de la Galoche* s'avisa de la plus étrange fantaisie qui puisse passer par la tête d'un homme, il dit donc aux deux apprentis, dans son argot de saltimbanque:

20 «Or donc, mes jeunes Talmas,[4] nous allons annoncer à tout l'univers la brillante représentation de ce soir. Il ne s'agit pas d'avoir ses mains dans ses poches![5] En avant la musique! en avant la grosse caisse et tout le tremblement![6] Toi, Panouille, tu vas prendre ton violon.
25 Toi, Jacquot (c'est ainsi qu'il nommait Petit-Jacques), tu vas te mettre cette grosse caisse sur le dos, et ce pompon[7] au coude droit. Très bien! Et maintenant ce chapeau chinois[8] sur la tête. Très bien! Et maintenant...

— Comment! ce n'est pas tout? s'écria Petit-Jacques.
30 — Voyez-vous le gaillard! reprit le *Marquis de la Galoche*, il voudrait se croiser les bras! Minute, mon gar-

çon, minute! Il faut que chacun se rende utile à la société, suivant sa capacité individuelle; je ne connais que ça! Continuons. Et maintenant, disais-je, tu vas te mettre ce chalumeau sur l'estomac, ces grelots aux pieds, ces cymbales entre les genoux, ce triangle au coude gauche, cette guitare à la main et ce flageolet dans le nez. Très bien! Et maintenant, remue la tête, les coudes, les genoux, les doigts, les pieds, les mains, et souffle, souffle! Bien, très bien! Démène-toi comme un possédé! Très bien! Te voilà maintenant un des premiers virtuoses de la terre et même de l'Europe!»

On devine quel horrible charivari cela devait faire.[1] Petit-Jacques fut lui-même effrayé de s'entendre.

Le *Marquis de la Galoche* se tourna ensuite vers Jean-Paul, qu'il appelait Jeannot, au grand déplaisir de celui-ci:

«A ton tour, mon garçon, lui dit-il, et ne sois pas jaloux de ton camarade: son orchestre te reviendra une autre fois, car j'aime qu'on soit propre à tout,[2] et qu'on se rende utile à la société dans toutes les carrières. En attendant, tu vas prendre cette clarinette.

— Et que voulez-vous que j'en fasse?

— Ce que je veux que tu en fasses? Eh mais, ce n'est pas une perche à houblon j'imagine! Tu vas en faire ce que l'on fait d'une clarinette.

— Mais je ne sais pas en jouer.

— Erreur, mon garçon! Tu dois savoir en jouer. La clarinette est un instrument mélodieux et facile, dont tout le monde sait jouer naturellement.

— Mais, je vous dis...

— Silence! je n'aime pas les réflexions. Tu vas jouer de la clarinette, c'est convenu.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne![1] Je te dis que tu vas jouer de la clarinette!

— Mais encore...

— Tu t'obstines!... Il est possible, au fait, que la nature t'ait traité en marâtre[2] sous le rapport de cet instrument. Mais rassure-toi: je vais t'enseigner la chose.»

Et le *Marquis de la Galoche* distribua à Jean-Paul quelques taloches en guise de leçon.

«Voilà comme je forme les virtuoses, moi! C'est une méthode que je tiens du Conservatoire de Paris.[3] Maintenant, réponds sans crainte, sais-tu jouer de la clarinette?»

Jean-Paul crut devoir se contenter de la première leçon; il souffla de toutes ses forces[4] dans l'instrument, et en tira ce qu'on appelle des *canards*, c'est à dire des sons criards qui firent grincer des dents le loup-cervier lui-même.

«Bravo! s'écria *le Marquis de la Galoche*. C'est une méthode infaillible. Les clarinettes du Grand Opéra[5] n'ont pas été formées autrement. Tu ne tires encore qu'une seule note de l'instrument, c'est juste,[6] ou plutôt c'est faux,[6] mais c'est assez, car les personnes qui aiment cette note en seront d'autant plus enchantées. Et maintenant, en avant, marche!»

Le *Marquis* prit sa trompette, et la troupe des virtuoses s'étant juchée sur la voiture, se mit à parcourir le village en exécutant une symphonie dont rien ne peut donner l'idée.

Tous les chiens du pays prirent part au concert de nos artistes improvisés. Ce fut un tapage infernal dont les

habitants, hommes et caniches, conserveront longtemps l'abominable souvenir.

CHAPITRE IX

De distance en distance, la voiture faisait halte, et là, après l'exécution d'une nouvelle symphonie fantastique, le *Marquis de la Galoche* portait délicatement le dessus de sa main droite à la hauteur de l'œil, par forme de salut militaire, et prenait la parole en ces termes sacramentels:[1]

«Avec la permission des autorités constituées de cette «*ville*,[2] et à la demande générale des amateurs, l'incom- «parable troupe du *Marquis de la Galoche* et de la *Reine* «*des îles Salmigondis* donnera ce soir une première séance «de voltige, de prestidigitation et d'animaux féroces, au «grand théâtre du *Cheval-Blanc.*

«Je craindrais de fatiguer l'attention de l'honorable «société en lui donnant le détail minutieux du spectacle, «il me faudrait d'aujourd'hui jusqu'à demain, seulement «pour dérouler la liste de toutes les choses curieuses que «l'on y pourra voir. Je n'entreprendrai donc point une «pareille tâche. Et par exemple:

«Vous y verrez, messieurs et dames,[3] le *Marquis de la* «*Galoche* lui-même escamoter n'importe quoi,[4] l'or, l'ar- «gent, les bijoux, les mouchoirs de poche de toutes les per- «sonnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.»

(*Nouveau salut militaire.*)

«Vous le verrez escamoter un individu de grandeur «naturelle, et le faire se trouver n'importe où, au choix «du public.

«Vous y verrez, messieurs et dames, le petit *Colibri*, «jeune enfant de trois ans, danser sur la corde sans ba- «lancier, comme les auteurs mêmes de ses jours,[1] et y «faire le grand écart[2] avec autant de facilité que vous «en pourriez mettre à boire un verre de vin.

«Vous y verrez la jeune *Mia-Mia-Ou* lever, à la force «du poignet, une barre de fer du poids de deux cent cin- «quante livres, et se plier à la renverse, de manière à «pouvoir se nouer ni plus ni moins qu'une corde.

«Vous y verrez Sa Majesté la *Reine des îles Salmigon- «dis* se nourrir de cailloux et avaler des sabres, sans en «être nullement incommodée. C'est, d'après les plus «illustres voyageurs, la seule nourriture des naturels de «son royaume.

«Vous y verrez l'intéressant *César*, jeune chien rempli «d'intelligence, qui calcule comme s'il n'avait fait que «cela toute sa vie, et qui vient de captiver l'honorable «suffrage de l'Académie des sciences.[3]

«Vous y verrez le grand *homme des bois*,[4] qui a été rap- «porté de Tombouctou[5] par le savant amiral d'Urville,[6] «et qui désignera, à première vue, la personne la plus «spirituelle de la société.

«Vous y verrez *Coco*, jeune lièvre qui bat de la caisse «comme le premier fantassin venu,[7] et qui a remporté le «grand prix de son art à la dernière revue du Champ de «Mars,[8] à Paris.

«Et ce n'est pas tout, messieurs et dames... Mais à «quoi bon vous en dire davantage?

«Vous y verrez *deux jeunes sauvages* que j'ai fait venir «tout exprès, pour captiver vos suffrages, du fin fond du «Mississippi,[9] en même temps que le singe que j'ai l'hon-

«neur de vous présenter. — Allons, sautez *Muscade!*[1]
«Faites le beau,[2] et saluez l'honorable société!»

Le *Marquis de la Galoche* frappa de sa baguette un petit singe qui gambadait sur le dos du cheval, et qui se mit à faire quelques-unes de ses grimaces, ce qui réjouit beaucoup l'assistance, et commença d'ébranler les plus fortes incrédulités.

«Vous y verrez encore, messieurs et dames, une foule «d'autres animaux, tous plus agréables les uns que les «autres.

«Enfin, dans le but de varier vos plaisirs et de joindre «l'utile à l'agréable, nous vous donnerons, pour la bonne «bouche,[3] la représentation d'un de ces combats à outrance «entre deux ours de la mer Glaciale[4] et quatre superbes «bouledogues, tels qu'ils se pratiquent, les jours[5] de «grande fête, à la cour de Sa Majesté le roi de toutes les «Espagnes, dont Sa Majesté la reine est très sensible à «ce genre de récréation.» (*Nouveau salut empreint*[6] *d'une grâce toute chevaleresque.*)

«Or, messieurs et dames, la troupe que j'ai l'hon- «neur de vous offrir est la seule et unique[7] de son espèce «qui voyage en Europe. Après avoir fait les délices «de toutes les capitales des quatre parties du monde, «elle se rendait à Paris, où elle est vivement attendue «pour y donner des représentations devant la cour des «Tuileries,[8] lorsque, en passant par votre estimable «ville, le site nous en a plu. Nous avons bien voulu «nous y arrêter, pour nous reposer quelques instants «des fatigues d'un long voyage. Profitez de l'occa- «sion, messieurs et dames; voici l'instant! voilà le «moment!

« Mais, me direz-vous, toi qui nous parles ici, combien « prends-tu[1] pour nous montrer tes curiosités?

« Combien, messieurs et dames? Je n'ose vous le dire!

« Partout, messieurs et dames; partout, à Londres, à « Berlin, à Madrid, à Vienne, à Moscou, à Pékin et « autres capitales, en un mot, dans toutes les grandes « villes du monde, j'ai toujours pris[2] trois francs, cinq « francs, dix francs et même vingt francs par personne.

« Toutefois, messieurs et dames, pour mettre ma ména- « gerie à la portée de toutes les intelligences et reconnaître « l'accueil flatteur qui nous a été fait dans votre belle cité, « ce ne sera ni vingt francs, ni dix francs, ni cinq francs, « ni même trois francs; ce sera... combien?... la simple « bagatelle de deux sous!

« Oui, messieurs et dames, de deux sous par personne! « Encore même,[3] ceux qui ne voudront pas changer leurs « pièces blanches (car la monnaie est une chose qui s'en « va si vite, hélas!), ceux-là pourront payer leur place en « nature, en produits du pays, en pain, en vin, en jardi- « nage, en pommes de terre, en fromage blanc, en n'im- « porte quelle denrée. Il faudrait ne pas avoir deux sous « dans sa bourse, il faudrait ne pas avoir le moindre « morceau de fromage dans sa poche pour s'en refuser la « fantaisie.

« Entrez donc, messieurs et dames! voici l'instant! « voilà le moment!

« En avant la musique! »

A ces mots, la symphonie fantastique retentissait de nouveau, au grand déplaisir des caniches de la localité.

CHAPITRE X

Lorsque la troupe eut ainsi parcouru le village, on revint, musicalement toujours,[1] à l'écurie du *Cheval-Blanc*, où l'on se disposa pour la représentation promise.

L'affluence des badauds fut grande, en raison des séduisantes facilités qui leur avaient été données pour le payement. Peu d'entre eux l'effectuèrent en argent. Deux tonneaux avaient été placés à la porte, dans l'un desquels furent déposées les carottes, les pommes de terre, les laitues, etc., tandis que l'autre reçut les œufs et les fromages frais qu'apportèrent les paysans pour prix de leur entrée.

Afin de décider les amateurs qu'un reste de scepticisme retenait à la porte, le *Marquis de la Galoche* fit monter sa musique sur les tréteaux extérieurs. Une nouvelle symphonie fantastique fut exécutée à grands tours de bras,[2] pour appeler dans la ruche ces abeilles incertaines.

Cet harmonieux moyen n'ayant réussi qu'à moitié, le *Marquis de la Galoche* s'avisa d'un dernier expédient, qui devait être pour Jean-Paul la cause d'une terrible catastrophe.

Il imagina de faire jouer une parade,[3] pour mieux séduire les récalcitrants. Panouille, le Jocrisse ordinaire, était en train de s'habiller en singe pour figurer l'*homme de bois* annoncé.. Le *Marquis de la Galoche*, qui ne doutait jamais de rien,[4] pensa à charger Jean-Paul de remplacer Panouille.

« Comment voulez-vous que je le remplace ? lui objecta Jean-Paul. Je ne sais pas un mot de ce qu'il faut dire.

— Qu'est-ce que cela fait?[1] répliqua son impitoyable maître. Il n'est pas nécessaire que tu saches rien dire. Pourvu que tu répondes oui ou non, que tu fasses des grimaces, et que tu saches te laisser battre, l'affaire ira parfaitement.

— Comment! me laisser battre?

— Il n'y a absolument que cela à faire dans le rôle de Jocrisse. Il me semble que ce n'est pas difficile.

— Mais du tout![2] Je ne veux pas, moi!

— Ah! tu ne veux pas?... Il est possible, au fait, que tu ne saches pas la chose. En ce cas je vais te l'apprendre. C'est encore une méthode que je tiens du Conservatoire, classe de déclamation. »

Jean-Paul reçut alors, en guise de leçon dramatique, deux ou trois nouvelles taloches. Il en pleura de rage; mais, en définitive, son professeur de coups[3] avait des arguments si concluants qu'il n'y avait pas moyen de lui résister.

Jean-Paul monta sur les tréteaux, tout en comparant, hélas! la brutalité des maîtres qu'il s'était donnés lui-même, avec l'extrême douceur de ceux qu'il avait reçus de la nature, et que l'ingrat avait osé abandonner.

La parade commença entre la *Reine des îles Salmigondis*, qui remplissait le rôle de *Colombine*,[4] et Jean-Paul, qui remplissait celui de Jocrisse.

Le sujet de cette bouffonnerie était des plus simples:

Colombine était censée avoir chargé Jocrisse de porter à M. Cassandre une bouteille de vin, et Jocrisse était censé avoir bu la commission.[5]

L'intrigue n'était guère forte. Ce fond[6] avait besoin d'être orné de beaucoup de lazzis. Jean-Paul n'en sa-

vait pas le premier mot. Aussi, quand *Colombine* lui dit:

«Or çà, viens ici, maraud, que je te parle! Qu'es-tu devenu depuis ce matin? et qu'as-tu fait de la bouteille de vin que je t'avais remise pour M. Cassandre?» 5

Jean-Paul répondit naïvement:

«Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

—Ah! tu ne sais pas? reprit *Colombine*. Allons, réponds, maraud! qu'as-tu fait de la bouteille de vin?»

Ici Jean-Paul regarda *Colombine*, et, ne sachant pas 10 davantage que répliquer, se contenta de lui répondre par une grimace, selon la recommandation que lui avait faite le *Marquis*, pour le cas où la parole lui manquerait.[1]

«Ah! tu te permets des grimaces au lieu de me répondre! s'écria *Colombine*. Tiens, tiens maraud! voilà 15 qui t'apprendra à me faire des grimaces!»

Et *Colombine* lança à Jocrisse un vigoureux soufflet, que celui-ci, ignorant l'art d'éviter les gestes de ce genre, et de frapper à propos dans sa main pour en imiter le bruit, reçut consciencieusement sur la joue. 20

Il pleura, ce qui fit beaucoup rire les spectateurs. On trouva qu'il feignait très naturellement de pleurer.

Pour comble d'humiliation, il entendit, en ce moment même, une grosse voix qui criait: *Bis! Bis!*

Il regarda... 25

C'était son fantôme, son Géant, son persécuteur mystérieux, qui, les bras croisés, le chapeau rabattu sur les sourcils, et d'un air gravement moqueur, fixait sur lui ses yeux brillants du milieu de la foule, qu'il dominait de la moitié de sa hauteur. 30

Cette subite réapparition fit presque s'évanouir Jean-

Paul. Ses jambes fléchirent, et, bousculé de plus en plus par *Colombine*, qui s'obstinait à lui demander des nouvelles de son vin,[1] il perdit enfin l'équilibre et dégringola du haut de la planche de deux pieds de large qui leur servait de théâtre.

Où tomba-t-il? Hélas! dois-je le dire!...

Jean-Paul tomba, la tête la première, dans le tonneau rempli d'œuf et de fromage frais, qui se trouvait précisément à la porte, au-dessous des tréteaux.

Il y a dans la vie ordinaire des circonstances fort déplaisantes, quoique peu dangereuses au fond.[2] S'asseoir, par exemple, sur une chaise absente et s'étendre tout de son long,[3] à la risée des assistants; — se coucher sur l'herbe des champs, dormir, et s'éveiller tout couvert de fourmis; — avoir soif, se tromper de bouteille, et boire avidement une gorgée de vinaigre; — laisser prendre une de ses basques dans la fermeture d'une porte en la tirant sur soi, et déchirer l'habit jusqu'au milieu du dos, au premier mouvement qu'on fait pour s'éloigner; — avoir donné les plus grands soins à sa toilette, sortir, faire à peine deux pas dans la rue, et se voir éclabousser des pieds à la tête; — avoir une visite très importante à rendre, et être enfermé chez soi à double tour de clef; — que sais-je encore? — voilà, certes, de bien maussades aventures! Mais, sans contredit, celle où nous avons laissé notre héros peut passer pour une des plus fâcheuses. Se sentir enfoncer, se sentir asphyxier, la tête en bas, dans la nauséabonde mixture où il s'était précipité; ne rien voir, ne rien entendre, ne pouvoir même appeler à son secours par gestes, à défaut de la voix, ce doit être quelque chose d'horrible!

Heureusement, le *Marquis de la Galoche* avait été témoin de l'accident. Ce facétieux personnage commença par en rire de grand cœur, tandis que Jean-Paul étouffait; après quoi seulement on songea à le retirer du gluant précipice. 5

Il était temps! Quelques secondes encore, et Jean-Paul se noyait[1] dans cet océan de fromages et d'œufs.

Le *Marquis de la Galoche* le saisit par les jambes, l'enleva brusquement, le fit sauter comme une muscade, le reprit à la volée et le remit sur ses jambes, tout étourdi 10 de sa chute.

«Ah! ah! fit-il, il paraît que tu avais faim, mon garçon! Mais que diable![2] ce n'est point ainsi qu'un enfant bien élevé doit se mettre à table.»

Jean-Paul eût pleuré de rage, si le gluant des jaunes 15 d'œufs qui lui vernissaient la figure lui eût permis d'ouvrir les yeux, et s'il eût été moins occupé en ce moment du soin de se débarbouiller.

Quand je dis se débarbouiller, c'est simplement pour lui tenir compte de l'intention.[3] Faute de linge et d'eau, 20 plus il se frottait du plat de ses deux mains, plus il délayait ce maudit amalgame, et plus il le rendait tenace.

Ce fut alors qu'il passa par la tête du *Marquis de la Galoche* une idée diabolique.

«Par la sambleu![4] s'écria-t-il, j'ai promis à tous ces 25 imbéciles une foule de bêtes curieuses que j'étais fort embarrassé de leur montrer; mais enfin, voilà mon affaire![5] Ne te détériore pas,[6] mon garçon; tu es très bien comme ça. Il s'agit, au contraire, d'utiliser l'habit de jaunes d'œufs et de fromage frais que tu viens d'endosser. Tu 30 n'avais pas d'inclination pour la clarinette: soit! il ne

faut pas contrarier sa vocation; mais tu auras du goût peut-être pour les rôles de *Sauvages*. Ce sont des rôles fort agréables, où il n'y a rien qu'à se montrer, et qu'à pousser des grognements comme les naturels de l'endroit. Viens, mon Vendredi![1] Personne ne t'a vu: je vais perfectionner ton éducation en un tour de main,[2] et j'ose te promettre ce que nous autres,[3] artistes dramatiques, nous appelons *un succès d'estime*.[4] Ce n'est pas nourrissant, mais c'est flatteur. »

CHAPITRE XI

Le *Marquis de la Galoche* entraîna Jean-Paul au fond de l'écurie. C'étaient là les coulisses de son théâtre. Il attrapa quelques pauvres petites poules qui picoraient non loin de là; il les tua, les dépouilla et appliqua leurs plumes sur toute la personne de Jean-Paul: visage, habits et mains. Elles y restèrent solidement attachées, grâce à l'espèce de glu dont ce dernier était couvert. Le *Marquis de la Galoche* le couronna en outre d'une sort de diadème, au moyen des ailerons et des queues, et quand cette étrange toilette fut ainsi complétée:

« Attention! dit-il. Te voilà maintenant le plus beau *Sauvage* qui soit sous la calotte du ciel.[5] Ce n'est pas pour te flatter, mon garçon, mais tu es vraiment hideux; j'aime toujours à rendre justice au vrai mérite, dans quelque rang de la société que la nature l'ait placé. Or ce n'est pas tout qu'être épouvantable, quoique ce soit déjà beaucoup: il faut encore y joindre des qualités morales. Je vais donc t'apprendre à te présenter proprement en compagnie. Tu partiras du pied droit, vive-

ment!... Tu t'avanceras d'un air farouche, vivement!... Tu t'arrêteras immobile, vivement!... la main gauche sur la hanche, et la droite sur la massue de tes pères.[1] Tiens, mon garçon, voici un manche à balai qui sera censé être la massue de tes pères. Voyons, essaye. Attention au commandement!... En avant, marche!... Halte!... Très bien. Et maintenant, roule les yeux et remue la tête d'une manière féroce, comme si tu avais envie de dévorer l'honorable société; car il ne faut pas oublier que tu es un *Sauvage* de l'espèce des carnassiers. Mais ce n'est pas tout: il s'agit de t'apprendre la langue de ton pays, si toutefois on peut dire que les *Sauvages* aient un pays. Enfin n'importe; cela ne me regarde pas. Or donc, la langue de ton pays, c'est: *Ha-hin! Ha-hin!* ou du moins, quelque chose d'approchant, à ce que[2] disent les voyageurs. Allons, imite-moi: *Ha-hin! Ha-hin!*»

Jean-Paul essaya et fit: «*Hin-Hin!*

— Prends donc garde! continua le *Marquis de la Galoche;* ce n'est pas *Hin-Hin!* que je te demande: c'est *Ha-hin! Ha-hin!* ce qui est bien plus naturel. Autrement, mon garçon, personne ne pourrait te comprendre. Et maintenant, il ne s'agit plus, pour perfectionner ton éducation d'anthropophage, que de t'enseigner la manière de prendre ta nourriture. Ceci, j'ose le croire, est un véritable dédommagement pour toi: c'est la partie agréable de l'état de *Sauvage.* Tu vois ces poulets que je viens de plumer: eh bien! dès que je te les montrerai, il faudra danser sur toi-même[3] d'une façon convulsive, t'agiter comme un possédé, les regarder avec avidité, et faire claquer tes dents[4] avec une joie canine. Et puis, quand je te les jetterai, tu devras les attraper à la volée,

les prendre à deux mains, mordre dessus comme un affamé, les dévorer en quelques bouchées, sans les mâcher, y compris les pattes,[1] et tendre aussitôt tes griffes comme pour en demander d'autres. Après quoi, tu re-
5 prendras ta première position de tambour-major au repos.

— Mais comment voulez-vous que je[2] mange ces poulets crus? répondit Jean-Paul, dont le cœur se soulevait[3] à cette seule pensée.

— Par la sambleu! te voilà bien à plaindre, quand on
10 te nourrit avec du poulet!

— Du poulet, du poulet!... s'il était cuit, je ne dirais pas non.

— S'il était cuit, il n'y aurait plus de mérite. Ah! vraiment, je le crois bien![4]... du poulet cuit!... il n'est
15 pas nécessaire d'être anthropophage pour en dévorer! le premier venu[5] s'en acquitterait aussi bien que toi!... Mais cru, c'est différent!... c'est là qu'est le beau!... c'est là qu'est l'art!...

— Du tout![6] je n'en mangerai pas! reprit Jean-Paul,
20 qui commençait à se révolter

— Ah! tu n'en mangeras pas!... Voyez-vous la mauvaise tête?[7]... Par Jupiter! tu en mangeras, et beaucoup, ou tu diras pourquoi!

— Je vous l'ai déjà dit: je ne veux pas manger de
25 viande crue!

— Ah! tu ne veux pas?... Le roi se borne à dire humblement: « Nous voulons! »[8] Mais, au fait, il est possible que tu ne connaisses pas la recette. En ce cas, je vais te l'enseigner comme je t'ai appris le reste; car
30 je me fais un honneur de perfectionner ton éducation jusqu'au bout. C'est une méthode, celle-là, que je tiens

de la ménagerie du Jardin des Plantes,[1] à Paris. Attention!»

En parlant ainsi, l'impitoyable *Marquis de la Galothe* secoua vivement autour de Jean-Paul la baguette de noisetier dont il se servait pour montrer ses animaux, et qui fit entendre des sifflements aigus, plus convaincants pour l'élève anthropophage, que tous les autres raisonnements de son maître.

«Règle générale, continua ce dernier, mets-toi bien dans la tête qu'un anthropophage doit manger de tout. Quoi qu'on te jette, fût-ce du bois ou des cailloux, tu dois tout dévorer: c'est une des nécessités de la profession, et ce n'est pas ma faute si tu t'es bourré de fromage à être dégoûté, même de poulet cru et de toute autre friandise. Mais n'importe! si tu as besoin d'une seconde leçon, ne t'en fais pas faute.[2] En attendant, ton éducation de *Sauvage* me semble assez avancée pour le quart d'heure.[3] Tu peux entrer dans cette cage jusqu'au moment où j'aurai l'avantage de te présenter à l'honorable société dont tu es appelé à faire les délices. C'est convenu. Marche!»

Jean-Paul entra dans une grande cage de bois, qui fut soigneusement refermée sur lui.

Après avoir ainsi dompté Jean-Paul, le *Marquis de la Galoche* se tourna vers Petit-Jacques et lui dit:

«A ton tour. Il ne faut pas t'imaginer que je vais te laisser les bras croisés,[4] pendant que ton camarade se rendra utile à ses contemporains. L'oisiveté est la mère de tous les vices. Mais, voyons, qu'est-ce que je vais faire de toi?... Un *Cyclope*, autrement dit[5] un borgne?... Le borgne est assez agréable à voir, à cause de l'œil unique qu'il possède au milieu du front; mais cela de-

mande de grands préparatifs: ce sera pour une autre fois. L'*Homme sans tête* est plus facile à improviser; et puis, c'est pétri de grâce.[1] Voyons, avance ici, que je te décapite!»

5 A ces mots, Petit-Jacques recula d'effroi, bien convaincu que le *Marquis de la Galoche* allait lui couper le cou, opération qu'il était peu jaloux d'endurer, même avec la perspective de n'en paraître que plus gracieux.

10 «Allons! continua son maître, ne fais donc pas l'enfant.[2] Avance ici!... Ou plutôt non: tu vois bien, nigaud, que je me moque de toi. Oui, je riais, je plaisantais, je batifolais! Par la sambleu, faut bien rire![3] Cela ne fait de mal à personne, et la joie est aussi la mère de 15 la santé. Décidément, tu vas débuter dans les *Monstres*. Le *Monstre* aura toujours son petit mérite, et c'est là, comme on dit, le privilège du vrai beau: le beau est toujours beau. Viens ici, que je t'ôte bras et jambes: ces accessoires, désormais, te sont complètement inutiles.

20 — Ah! mon Dieu! pensa Petit-Jacques, je suis perdu.»

Petit-Jacques voulait reculer, mais le *Marquis de la Galoche* le saisit, lui fixa les bras au corps, le fit se mettre à genoux, lui releva les jambes le long du dos, le rembourra d'étoupes pour déguiser ses formes, lia le tout au moyen 25 d'une forte ficelle, comme il eût pu faire d'un ballot de marchandises; le revêtit d'une petite jaquette de soie rouge, composée d'une foule de morceaux disparates, et ornée de paillettes de cuivre; le ceignit d'une écharpe en lambeaux, le coiffa d'une sale toque de velours noir, sur- 30 montée de plumes de coq à moitié cassées, et le planta ainsi fagoté sur la pointe d'une espèce de piédestal, afin

qu'il pût se tenir en équilibre, quoique sans jambes, et qu'il ne tombât pas sur le nez, quoique sans bras.

Cela fait, il lui dessina une étoile sur le front, le farda, lui colla des moustaches, et le plaça dans une cage voisine de celle de Jean-Paul. 5

«Voilà qui va bien![1] dit-il alors. Je n'ai jamais vu d'aussi belles horreurs, et j'ose derechef vous promettre un succès d'estime. Mais j'entends les autres qui s'impatientent là-bas. Tenez-vous tranquilles, enfants; méditez bien votre rôle, en attendant votre tour de paraître, 10 et songez à ma baguette pour vous donner du cœur à l'ouvrage! Sans adieu.[2] A l'avantage de vous revoir.»[3]

Le *Marquis de la Galoche* s'en alla procéder à la représentation, car la foule commençait à s'impatienter et criait de tous côtés: 15

«On commencera!... — On ne commencera pas!...
«— On commencera!... — On ne commencera pas!...»

Quand ils se virent seuls, loin du sceptre de noisetier de leur terrible souverain, Jean-Paul et Petit-Jacques éclatèrent en mutuels reproches; Petit-Jacques surtout, 20 qui devait tous ses maux aux séductions de Jean-Paul, et qui les lui faisait chèrement expier par ses continuelles récriminations.

«Ah! par exemple![4] s'écria de nouveau Petit-Jacques, si c'est là ce que tu appelais être bien soigné, bien nourri, 25 bien vêtu et se bien amuser, tu pouvais bien me laisser chez mon père, et même chez le père François, le meunier de là-bas, où l'on avait de bonne soupe aux choux avec du lard dessus, et du pain tout autant qu'on en pouvait manger, et du cidre délicieux que je n'oublierai jamais. 30 Tandis qu'ici, on a des calottes pour tout potage.[5]

— Ah bah! répondit Jean-Paul, que son amour-propre empêchait de convenir de la justesse de ces observations; est-ce qu'il faut être si douillet? Moi, je trouve qu'on n'est pas mal nourri.

5 — Pas mal nourri! interrompit Petit-Jacques, avec une poétique mélancolie. Non, en effet, on ne l'est[1] pas mal, car on ne l'est pas du tout.

— Et puis, reprit Jean-Paul, ce genre de vie me paraît fort drôle. Tu es trop difficile, toi! Au surplus, si tu 10 n'es pas content, va-t'en! Je ne t'empêche pas de t'en aller, moi!

CHAPITRE XII

Pendant qu'ils s'étaient querellés,[2] le spectacle avait suivi son cours. On avait pu admirer successivement les tours de force[3] de la *Reine des îles Salmigondis*, les 15 danses de corde de ses grandes filles, les cabrioles des plus petites, les tours de gibecière du *Marquis*, les niaiseries de Paillasse, mais ces diverses curiosités amusèrent peu les badauds: car dans le programme de la représentation, le marquis leur avait annoncé quelque chose dont 20 l'attente nuisait singulièrement au reste. Cette chose merveilleuse et si impatiemment désirée, c'était, comme vous vous le rappelez, «*le grand combat à outrance entre deux superbes ours de la mer Glaciale et quatre superbes bouledogues, tel qu'il se pratique, les jours de grande céré-* 25 *monie, à la cour de Sa Majesté le roi de toutes les Espagnes, dont Sa Majesté la reine est très sensible à ce genre de récréation*, etc.»

Le public paraissait être du sentiment de[4] Sa Majesté

la reine de toutes les Espagnes, et demandait obstinément que le *Marquis de la Galoche* exécutât sa pompeuse annonce.

Ce dernier, qui n'avait pas craint de jeter une telle promesse en l'air,[1] comme tant d'autres également mensongères, sans avoir aucun moyen de la tenir, et dans l'unique but de surexciter la curiosité; ce dernier s'efforçait de détourner l'attention chaque fois qu'on lui rappelait ses paroles, mais c'était en vain. A chaque moment quelques voix opiniâtres s'élevaient de la foule, et demandaient: «Les ours! Le grand combat d'ours!... — Nous voulons les ours de Sa Majesté la reine de toutes les Espagnes!»

Tout faisait donc prévoir l'extrême embarras où allait se trouver l'imprudent saltimbanque.

Après avoir déclamé des explications encore plus saugrenues que d'habitude dans le but de donner le change à[2] la curiosité publique, il avait enfin dirigé l'assistance devant les deux dernières cages d'animaux, lesquelles renfermaient nos deux monstres improvisés.

Ayant soulevé du bout de sa baguette le rideau de toile verte qui les cachait, il ouvrit la porte de Petit-Jacques, et, le saisissant par son piédestal, l'attira en dehors, sur le large rebord de la planche qui supportait la ménagerie. Il brandit alors sa baguette, et, reprenant sa voix si prétentieusement accentuée, il débita impudemment les balivernes suivantes:

«De plus fort en plus fort![3] C'est ici, Messieurs et Dames, comme chez feu Nicolet,[4] avec lequel j'ai eu l'honneur de faire ma rhétorique.[5] Ceci vous représente l'*Enfant-Monstre*, surnommé le *Gobe-Mouches*.[6] Admirez,

Messieurs et Dames, l'étonnante conformation dont la nature l'a doué! Cet animal n'a pas d'idiome, et se nourrit d'insectes exclusivement. Vous pouvez en faire l'expérience par vous-mêmes. C'est à cette circonstance qu'il doit le sobriquet que l'illustre M. de Lacépède[1] lui a donné. Encore un prince des naturalistes, celui-là! Car les naturalistes possèdent aussi une foule de princes.»

Sur cette invitation, quelques curieux s'empressèrent d'attraper des mouches et de les offrir au malheureux Petit-Jacques, qui recula la tête avec horreur.

«Eh bien! il n'en veut pas, votre monstre, crièrent quelques sceptiques.

— Ce n'est pas étonnant, répliqua le *Marquis de la Galoche* avec son imperturbable assurance: l'animal en est parfaitement repu. Je m'étonne même qu'il en reste quelques-unes dans l'*appartement*[2] quand je songe au grand carnage qu'il en a fait depuis notre arrivée en ces lieux enchanteurs. Au surplus, il a l'habitude de ne vouloir rien prendre que de ma main. Veuillez, Messieurs, me confier ces aimables volatiles: vous allez voir avec quel plaisir il va les gober, à la satisfaction générale des amateurs.»

Le *Marquis de la Galoche* prit les mouches et les approcha de la bouche de Petit-Jacques, en lui disant tout bas:

«Mange, morbleu![3] mange, ou je te fais jeûner d'ici à l'année prochain!»

Malgré cette menace peu réconfortante, le dégoût l'emporta sur la crainte, et Petit-Jacques se mit à dire, à la stupéfaction de l'auditoire:

«Voulez-vous bien me laisser tranquille,[1] avec vos mouches!

— Eh bien! reprirent alors les mêmes sceptiques, il parle donc, votre *Enfant-Monstre?* Il a donc un idiome?...

— Hélas! oui, Messieurs et Dames, riposta le *marquis de la Galoche;* mais il ne parle que dans les grandes circonstances, lorsqu'il ne peut plus faire autrement. Du reste, cet animal, Messieurs et Dames, tient de l'homme et du végétal. On ne le trouve que dans les rochers de l'Amérique septentrionale, où il pousse de la même manière que les champignons en Europe. Vous pouvez voir, Messieurs et Dames, la tige de bois sur laquelle il croît; et cela vous explique comme quoi[2] la nature, toujours ingénieuse, lui a refusé des bras et des jambes qui l'embarrasseraient, puisqu'il est destiné à vivre sur place,[3] et à se sustenter uniquement des diptères, qu'il gobe à la volée.»

Ici Petit-Jacques, qui venait d'être pris d'une crampe, se mit à crier tout à coup:

«Oh! la[4] jambe! Oh! le[4] bras! vous m'avez lié trop fort! Déliez-moi donc!

— Eh bien! reprirent les enragés sceptiques, il a donc des jambes? Il a donc des bras? Qu'est-ce que vous nous disiez donc?»

De nombreux sifflets accueillirent cette nouvelle découverte.

Le *Marquis de la Galoche* ne s'en émut pourtant pas davantage.

«En voilà assez pour celui-là, dit-il froidement; passons au suivant.»

Il repoussa Petit-Jacques dans sa cage d'une façon si

violente, que celui-ci fut renversé avec son piédestal, et resta étendu de son long, sans pouvoir se relever.

Le tour de Jean-Paul était venu.

Jean-Paul se souvenait parfaitement des leçons un
5 peu cinglantes de son professeur; aussi se présenta-t-il en véritable anthropophage, et poussa-t-il des *ha-hin! ha-hin!...* à faire frémir tout l'auditoire. Il n'y eut qu'un cri de terreur.[1]

Ce premier sentiment passé, les badauds trouvèrent
10 merveilleux le plumage dont il était couvert, et dont le *Marquis de la Galoche* assura que les sauvages étaient naturellement habillés, comme les poules de nos contrées.

«Du reste, ajouta-t-il, ce qu'il y a de plus étonnant chez les anthropophages de cette espèce, c'est la prodi-
15 gieuse voracité dont la nature, toujours indulgente, s'est plu à les orner. Celui-ci, par exemple, que j'ai reçu tout récemment d'un de mes amis qui habite les déserts du Groënland,[2] trois lieues plus loin que le bout du monde, celui-ci se nourrit indifféremment de plantes, de racines,
20 de légumes, de viande, de fer, d'acier, de brioches, et même de cailloux, *ad libitum*.[3] Mais ce qui, après les cailloux, flatte le plus sa gourmandise, c'est la viande crue. Je vais avoir l'honneur de vous en montrer l'expérience. Allons, attrape, sauvage!»

25 Et il jeta à Jean-Paul un des poulets que nous l'avons vu plumer à cet effet. «Allons, cannibale, ajouta le marquis, fais voir à ces Messieurs et à ces Dames comment les naturels de ta patrie se régalent, sans se donner l'utile souci de les cuire.

30 C'était le moment critique pour Jean-Paul, qui poussa bien quelques nouveaux *ha-hin!* en preuve de férocité,

mais qui se contenta de regarder alternativement la baguette de son maître et le poulet à ingurgiter, ne pouvant se décider à mordre sur ce granivore.

Un bras immense s'éleva alors au-dessus de la foule, et s'étendit vers Jean-Paul, en même temps qu'une grosse voix disait:

« Peut-être votre sauvage aimera-t-il mieux un caillou: c'est meilleur.

— Oui, oui! répétèrent d'autres voix: il faut qu'il dévore un caillou: ce sera plus amusant! »

La situation devenait dramatique.

Ajoutez qu'en recevant le caillou de la main de ce subit interlocuteur, Jean-Paul reconnut encore son mystérieux Géant!

A cet aspect, le faux sauvage frissonna, laissa choir caillou et poulet, et se sauva dans sa cage, dont il ferma vivement la porte pour se mettre à l'abri de la baguette de son maître.

Le public fut peu satisfait de ce dénoûment. Il y eut des huées, des cris, un redoublement de sifflets, et les mêmes voix demandèrent plus fort que jamais:

« Les ours! ... — Le grand combat d'ours! — Nous voulons voir les ours de Sa Majeté la reine de toutes les Espagnes! »

Le *Marquis de la Galoche* tenta d'opérer une nouvelle diversion; mais il était à bout de ressources. L'adjoint du village fut obligé d'intervenir pour rétablir la tranquillité.

L'intelligent magistrat se fit expliquer la question, et rendit, séance tenante,[1] un arrêté qui fait le plus grand honneur à son bon sens:

« Puisque vous avez promis un combat d'ours blancs contre deux bouledogues, dit-il au *Marquis de la Galoche*, vous devez livrer un combat de deux bouledogues contre deux ours blancs.

5 —Mais je n'ai pas de chiens; je n'ai que des ours, répondit celui-ci. Je ne puis pas faire battre mes ours contre rien du tout. »

Ici le magistrat fut visiblement interloqué, car les meilleurs esprits se laissent parfois éblouir aux fausses 10 lueurs d'un adroit sophisme.

« Mauvaise raison! cria heureusement la foule. Nous offrons à choisir[1] parmi tous les chiens du village.

—Ah! par exemple,[2] reprit le magistrat, voilà une proposition qui lève toutes les difficultés. Je vous con- 15 damne donc à fournir tout au moins les ours, ou à rendre immédiatement la recette. »

La seconde partie de la sentence eût été difficile à exécuter. Comment distinguer les œufs et les fromages blancs qui composaient les trois quarts de ladite recette, 20 et les rendre, sans erreur, à leurs légitimes propriétaires?

Un murmure flatteur n'accueillit pas moins les paroles de l'autorité, car elles répondaient aux prétentions de la foule. Les foules, en général, aiment beaucoup l'autorité, lorsque l'autorité leur donne raison.

25 Pendant ce temps, le *Marquis de la Galoche* faisait d'amères réflexions, car le mot *restitution* était un de ceux qui lui faisaient horreur.

« C'est bien facile à dire, pensait-il: Livrez vos ours! livrez vos ours!... Ce serait facile, en effet, si j'en avais; 30 mais je n'en ai point. Et d'ailleurs, quand bien même j'en aurais, ce ne serait pas pour les mettre aux prises[3]

avec une bande de caniches qui n'ont pas reçu la plus légère éducation, qui ne sont pas dressés à se battre sans faire de mal, et qui me les étrangleraient brutalement! Mais j'y pense... Ma foi! oui, le moyen est ingénieux. J'ai promis des ours, mais je n'ai pas promis qu'ils seraient vivants. Donc, j'ai leur affaire.»

Une nouvelle pensée diabolique venait encore de lui traverser l'esprit, aux dépens de Jean-Paul et de Petit-Jacques.

«Eh bien! soit! dit-il à monsieur l'adjoint. Je suis trop partisan du[1] grand principe d'autorité, pour regimber contre une telle décision: le combat aura lieu dans la grande cour du *Cheval-Blanc*. Seulement je demande jusqu'à demain pour les préparatifs indispensables.

—Accordé! répondit paternellement le magistrat. Et il sortit, accompagné de la foule dont il venait de conquérir, pour jusqu'au lendemain, l'éternelle popularité.

Le *Marquis de la Galoche* avait conservé soigneusement la peau des deux ours, dont l'un était mort de vieillesse à son service, et dont l'autre, avait été tué, pour avoir dévoré le précédent propriétaire de la ménagerie.

La *Reine des îles Salmigondis* daigna employer la nuit à préparer elle-même la défroque posthume des ours.

Le lendemain, lorsque tous les badauds furent rangés dans la cour du *Cheval-Blanc*, autour d'un grand câble disposé circulairement pour servir de barrière à la curiosité, le *Marquis* prit à l'écart Jean-Paul et Petit-Jacques, les affubla des deux peaux, les musela, leur attacha une grande chaîne au cou, les déposa dans l'écurie, puis s'en alla, précédé de son mélodieux orches-

tre, haranguer le public au dehors, et faire son choix parmi les deux ou trois cents mâtins qu'avaient amenés les amateurs.

Rien ne manquait donc plus pour le grand combat, dont les habitants du village ne se montraient pas moins friands que Sa Majesté la reine de toutes les Espagnes.

CHAPITRE XIII

La douleur que nous cause l'affreux péril de nos héros ne nous permet pas de vous raconter immédiatement le funeste résultat du champ clos où les appellent déjà les aboiements de leurs adversaires. Nous éprouvons le besoin de rechercher ce que devint l'interessante famille Choppart, après la disparition de Jean-Paul.

On n'attacha d'abord qu'une faible importance à l'escapade du déserteur. Cet acte d'insubordination n'était qu'un méfait de plus. Et puis, si cette fuite était la plus grande faute qu'il eût commise jusqu'alors, on se proposait de la punir convenablement au retour du coupable. Ce retour semblait être certain. Le mouvement d'humeur[1] qui avait entraîné Jean-Paul devait durer sans doute jusqu'à l'heure du dîner, mais pas davantage. Sa gourmandise était le plus sûr garant de sa prompte rentrée au logis. On ne remarqua donc son absence que pour se féliciter de la tranquillité qui en était résultée subitement pour la maison.

Mais, lorsque la cloche de l'office eut sonné plus longtemps que d'ordinaire sans qu'on vît accourir le fugitif, lui, si friand tout à la fois et si glouton; et puis, lorsqu'il fit sombre et qu'on l'attendit vainement, lui, si poltron

la nuit,[1] et qui, la veille encore, n'osait pas même descendre sans lumière jusqu'à la porte de la rue; oh! alors on commença à s'alarmer sérieusement.

Qu'était-il devenu? Lui était-il arrivé quelque mal? Où était-il? Que faisait-il? 5

Voilà les questions qu'on échangeait sans cesse avec une inquiétude toujours croissante.

On voulut envoyer aux informations.[2] Mais qui? Le matin même, Jean-Paul avait fait congédier tous les domestiques de la maison. Il n'y restait plus qu'une vieille 10 gouvernante, trop peu ingambe pour ce genre d'exploration.

La nuit s'écoula sans sommeil. La mère de Jean-Paul versa bien des larmes sur sa mystérieuse évasion, et ses jolies petites sœurs, Laure et Pauline, pleurèrent aussi 15 bien fort, malgré le souvenir des vexations continuelles dont il les rendait victimes.

M. Choppart crut devoir faire tous ses effort pour déguiser son inquiétude réelle sous une apparente sécurité.

«Soyez tranquilles, disait-il à sa femme et à ses petites 20 filles; le mauvais sujet[3] ne reviendra que trop tôt pour vous faire enrager.[4] Au surplus, c'est peut-être pour son bien. Qu'il coure, qu'il vagabonde, qu'il souffre un peu. Le mal est le meilleur des maîtres.

Mais cet optimisme n'était qu'une consolation trop 25 insuffisante.

Aussi, dès le lendemain, quand M. Choppart eut recomposé le personnel de sa maison, il y eut, sous sa présidence, un petit conseil de famille auquel fut seul admis un des nouveaux serviteurs. 30

A la suite de cet intéressant conciliabule, madame

Choppart sembla moins inquiète, les jolies petites sœurs se mirent à sauter de joie, et le père disposa tout pour le départ.

Le soir même, la famille entière quitta la ville où elle
5 demeurait habituellement, et alla s'installer dans une maison de campagne située à quelque distance, dont M. Choppart avait fait l'acquisition quelques jours auparavant.

Mais il est temps de nous séparer de ces bons et
10 dignes parents, pour revenir à l'étourdi qui leur causait tant de chagrins.

Lorsque le *Marquis de la Galoche* eut achevé les préparatifs du grand combat, lorsqu'il eut choisi, parmi les caniches des amateurs, ceux qui devaient avoir l'honneur
15 d'y figurer, et que la foule des curieux, précédée par M. l'adjoint, se fut rangée en cercle dans la cour de l'auberge où devait avoir lieu cet horrible duel, le général en chef revint à l'écurie pour y prendre ses deux ours improvisés, et les conduire vaillamment à la bataille.

20 Mais il les y chercha vainement.

Les deux ours avaient disparu!

Le *Marquis* resta comme hébété à force de stupéfaction.

Au même instant, il se fit une grande rumeur au dehors.
25 «Au secours! au secours!» criaient une foule de voix.

Quelle était la cause de ce nouveau tumulte?

C'étaient encore nos deux aventuriers.

Ils avaient jugé malsain de tenter un combat à outrance contre des bouledogues dont les aboiements seuls
30 les faisaient frémir d'avance.

Aussi, se voyant seuls, avaient-ils cru devoir profiter

de l'occasion pour échapper au glorieux triomphe qui leur était promis. Ils avaient ouvert sans bruit la porte de l'écurie, et pris leur course à tout hasard.

Cette résolution n'était pas héroïque, mais elle était sage.

Par malheur, le tintamarre des longues chaînes qu'ils traînaient après eux attira des curieux aux fenêtres. On vit deux animaux féroces qui traversaient les rues du village; on cria au secours, et bientôt ce fut dans tout l'endroit un tapage effrayant. Les portes se fermèrent, les femmes crièrent, les enfants pleurèrent, les cloches sonnèrent, les chiens aboyèrent, les hommes s'armèrent.

Ils s'armèrent de bâtons, de fourches, de fusils, et se mirent à la poursuite des fugitifs, dans la direction probable que ces derniers avaient suivie.

Ce fut avec une effroyable escorte de chasseurs et de chiens, et avec un horrible accompagnement de cris, d'aboiements, et même de coups de fusil tirés à l'aventure que nos héros épouvantés coururent à travers champs pendant plus d'une heure, faisant tout fuir sur leur bruyant passage; laboureurs, bergers, troupeaux, et répandant la terreur de bourgade en bourgade.

Enfin, exténués de fatigue, paralysés de peur, et sur le point d'être attrapés, ils se jetèrent, à la grâce de Dieu,[1] dans un large buisson, dont la discrète verdure se referma sur eux.

A peine y étaient-ils, plus morts que vifs, qu'ils entendirent les cloches de tous les villages voisins s'ébranler successivement de clocher en clocher, et sonner le tocsin avec la plus louable émulation.

L'effroi gagna rapidement toute la contrée.

Les tambours de village ne tardèrent pas de se joindre à cet épouvantable vacarme, et bientôt aussi la garde nationale de chaque localité, à vingt lieues à la ronde,[1] se trouva sous les armes, sans savoir, il est vrai, de quoi il s'agissait,[2] mais, n'en veillant pas moins à chaque entrée de commune, et faisant à tout hasard des patrouilles de prudence, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur.

Je n'ai pas besoin de vous dire quelle sinistres appréhensions agitaient Jean-Paul et Petit-Jacques au retentissement d'un pareil bruit, surtout lorsque, à travers le feuillage du buisson, ils voyaient passer tout près d'eux les chasseurs et les chiens, ceux-ci hurlant, ceux-là criant, et qu'ils entendaient mille voix confuses s'appeler dans toutes les directions.

« Hohé!... par ici, vous autres![3]

— Avez-vous vu les bêtes féroces?

— Non.

— On dit qu'on les a vues là-bas se diriger vers le taillis.

— Mais non:[4] on les a vues se jeter dans ce champ d'avoine.

— Garde à vous![5]

— Quoi donc!

— Je viens de voir remuer quelque chose dans les broussailles.

— Où ça?

— Ici.

— Je viens d'entendre leurs chaînes!

— Ce sont elles!

— Je vois la tête de la blanche!

— Et moi celle de la noire!

— Attention!... Joue!... et ne les manquons pas!»

En effet, le bruit de leurs longues chaînes de fer les avait enfin trahis.

Ils étaient découverts!

Ce fut en vain qu'ils voulurent crier, parler, se faire connaître pour ce qu'ils étaient réellement: la muselière dont leurs têtes d'ours étaient garnies empêcha de les entendre.

Vingt fusils à la fois furent braqués sur leur retraite. C'en était fait d'eux,[1] lorsque soudain:

«Arrêtez! arrêtez!» crie une voix retentissante.

En même temps, un inconnu se précipite, couvert de sueur, haletant, poudreux, entre le buisson et les chasseurs, et relève d'un bras vigoureux les fusils qui menacent ses deux protégés.

La haute stature et le geste impérieux de cet homme imposèrent à la foule.

«A quoi bon, dit-il alors, à quoi bon tuer ces deux pauvres bêtes? Elles ne sont pas malfaisantes, et d'ailleurs elles sont muselées. Pourquoi ruiner ce pauvre diable? continua-t-il en montrant le *Marquis de la Galoche*, qui accourait tout essoufflé. Ne leur faisons pas de mal. Je me charge de les ressaisir et de les rendre à leur légitime propriétaire, à condition qu'il délivrera le village de leur présence et de la sienne.»

Cela dit, l'inconnu écarta vivement les branches du buisson, et, saisissant les chaînes qui pendait au cou des deux bêtes féroces, il les en tira bon gré mal gré.

Leur vue excita un hourra formidable, que comprima de même le geste imposant de cet homme.

Les chiens les plus hargneux se jetèrent bien sur Jean-

Paul et sur Petit-Jacques, mais l'épaisseur de la peau qui les couvrait les garantit heureusement de toute morsure.

Cet inconnu, c'était encore le Géant qu'un impénétrable mystère attachait aux destinées de Jean-Paul.

5 Jamais son intervention n'était venue si à propos.

Le Géant remit la chaîne des deux ours aux mains du *Marquis de la Galoche*, et celui-ci, pour mieux jouer son rôle, crut devoir leur administrer quelques coups de houssine.

10 Le Géant les accompagna ensuite, avec la foule des chasseurs et des chiens, jusqu'à l'auberge du *Cheval-Blanc*, afin de protéger leur retour, puis leur départ, lequel s'effectua sans délai.

Quand la caravane fut loin de ce dangereux hameau,
15 le Géant, qui pendant tout le chemin s'était entretenu à l'écart avec le *Marquis de la Galoche*, prit la main de ce dernier, la lui serra et disparut. Tout ce qu'on put recueillir de leur conversation à voix basse consistait en quelques phrases sans suite:[1]

20 «Ainsi donc, à bientôt![2] dit l'un.

— Soyez tranquille![3] répondit l'autre.

— Sans adieu![4]

— Au revoir!»

Et ils se séparèrent.

25 Le *Marquis de la Galoche* étant remonté en voiture:

«Fameux! fameux![5] s'écria-t-il. Nous avons pour bientôt une excellente aubaine: nous avons à donner une représentation dans une maison bourgeoise,[6] à six lieues d'ici, pour le compte d'un particulier[7] dont c'est le jour
30 de fête.[8] Fameux! fameux! Il y aura à gagner bien mieux que du fromage frais: il y aura des pièces de cent

sous en veux-tu en voilà![1] Aussi, à ce brave bourgeois, on lui en donnera pour son argent.[2] Il faudra se distinguer dans l'exercice de ses fonctions![3] En avant les plus belles cabrioles! en avant les plus beaux escamotages! en avant les plus beaux animaux! en avant toute la boutique![4] Et quant à vous, mes jeunes oursons manqués, j'ai pensé pour la circonstance à une farce, au moyen de laquelle, j'ose le croire, vous ne pouvez manquer d'obtenir le suffrage unanime. Vous verrez! je ne vous dis que ça.[5]

— Ah! mon Dieu! pensèrent nos héros, qui avaient encore sur le dos les fatales peaux d'ours, ce diable d'homme nous tuera avec ses inventions!

— Mais ce n'est pas encore de cela qu'il s'agit, reprit le *Marquis de la Galoche*, il s'agit pour le quart d'heure,[6] de gagner notre dîner. Voici une nouvelle peuplade.[7] Nous allons y entrer. Tâchons de nous y comporter un peu mieux que dans l'autre!»

Une grange d'auberge, dont on rangea les bottes de paille contre les murs, fut cette fois le théâtre que le *Marquis de la Galoche* choisit pour y donner ses représentations. Déplorable imprudence, comme nous le verrons plus tard.

Quand les préparatifs d'intérieur furent terminés, on se mit à parcourir le village comme d'ordinaire, pour annoncer le spectacle du soir. La seule variante qu'introduisit dans la cérémonie le facétieux *Marquis de la Galoche*, ce fut de contraindre Petit-Jacques à jouer cette fois de la clarinette, et de donner à Jean-Paul la grosse caisse sur le dos, le triangle au coude, le chapeau-chinois sur la tête, le chalumeau sur l'estomac, les cymbales entre

les genoux, la guitare sur le ventre, et le flageolet dans les narines. Le *Marquis* opéra ce revirement dans les fonctions respectives de ses élèves, pour varier, disait-il, les plaisirs ineffables dont il aimait à les combler.

Cette première formalité accomplie, on revint à la grange, où l'on se mit à table. Le repas fut d'une frugalité qui s'expliquait suffisamment par l'insuccès des dernières opérations.

Jean-Paul et Petit-Jacques s'abstinrent d'en prendre leur maigre part. Ils s'abstinrent également de faire la sieste, comme faisaient tous leurs collègues, hommes et bêtes, après s'être repus. C'est une des plus chères habitudes des gens de cette sorte. Nos deux aventuriers avaient ébauché tout bas, pendant la route, un grand projet qu'ils avaient besoin de méditer en secret.

CHAPITRE XIV

Quand tout le reste de la troupe fut endormi profondément, et quand ils purent se parler sans tiers,[1] ils fondirent l'un et l'autre en larmes. Plus de colère,[2] plus de menaces, plus de reproches mutuels. L'adversité les avait enfin corrigés. Jusqu'à ce moment ce n'avaient été que de simples camarades, unis par le hasard et que le hasard eût pu disjoindre; ce furent désormais de véritables amis.

Oh! avec quel amer regret ils parlèrent de leurs parents, de ces parents vénérables[3] qu'ils se regardaient comme si coupables d'avoir abandonnés, et que leur absence plongeait sans doute encore dans la désolation!

Jean-Paul et Petit-Jacques jurèrent de saisir la pre-

mière occasion favorable pour regagner la maison paternelle, et d'obtenir leur pardon, par quelque châtiment qu'il fallût l'acheter.

Or, cette occasion se présentait à l'instant même. Tout dormait autour d'eux, et depuis qu'ils avaient quitté leur fatale peau d'ours, ils pouvaient sans danger se montrer en public.

« Fuyons ! dit tout bas Jean-Paul.

— Fuyons ! » répondit Petit-Jacques.

Et les deux amis se dirigèrent, du fond de la grange où ils étaient, vers la porte extérieure qu'ils voyaient entr'ouverte.

Ils marchèrent lentement, à petits pas, n'osant respirer, parmi tous les gens de la troupe qui gisaient ça et là, comme des morts sur un champ de bataille, et qu'ils avaient si grand intérêt à ne pas éveiller.

Oh ! comme leur cœur battait de crainte à chaque ronflement qu'ils entendaient, à chaque dormeur qui se remuait, à chaque brin de paille que leur pied faisait bruire !

Enfin, ils ont échappé à tous les périls du trajet. Deux pas encore, les voilà libres ! Ils touchent à la porte... ils l'ouvrent...

Un fantôme se dresse alors devant eux.

Ce fantôme, c'est leur terrible maître, qui, debout sur le seuil, les bras croisés et fumant sa longue pipe, accueille les déserteurs par un formidable ricanement.

« Eh bien ! eh bien ! où allez-vous donc ainsi, mes jeunes virtuoses ? s'écria leur affreux tyran. Est-ce que par hasard vous voudriez nous quitter ?

— Oui, répondit Jean-Paul, nous voulons retourner

chez nos parents. Vous n'avez pas le droit de nous retenir malgré nous.

— Minute! minute! mes jeunes philosophes. Causons tranquillement, et ne nous fâchons pas, si cela vous est
5 égal. Vous êtes engagés dans ma troupe: c'est un marché conclu; il n'y a pas à s'en dédire.[1] Je ne vous ai pas donné une somptueuse hospitalité, je n'ai pas donné le dernier vernis à votre éducation, pour qu'au premier caprice vous me rendissiez victime de la plus noire ingrati-
10 tude. Vous m'appartenez, et je ne souffrirai pas que vous quittiez une ménagerie dont, je vous le réitère vous êtes le plus bel ornement. Ainsi donc, rentrons, et à la besogne!»

Le *Marquis* appuya ce discours d'un sifflement très persuasif de la baguette de noisetier qu'il avait toujours
15 pendue au côté.

Il fallut bien se résigner.

Un roulement de tambour mit tout le monde sur pied.[2]

De nouveaux ennuis attendaient alors nos malheureux amis.

20 «Mes jeunes virtuoses, leur dit le *Marquis de la Galoche*, si j'en dois juger d'après votre conduite d'hier et d'aujourd'hui, il paraît que décidément vous n'avez pas de dispositions pour les rôles d'animaux féroces. Vous n'en avez montré jusqu'à présent que pour la clarinette,
25 la grosse caisse, et le flageolet par les narines. Je vais donc vous faire débuter dans un autre genre. Et, par exemple, vous sentiriez-vous quelque goût pour la danse de corde?

— Comment voulez-vous que nous dansions sur la
30 corde? répondit Petit-Jacques; nous ne l'avons jamais appris.

— Ce n'est pas un empêchement! répliqua le *Marquis*. La danse de corde est encore un de ces talents vulgaires qu'on apporte en naissant. Et d'ailleurs, quand on s'y casse le cou, cela ne gâte absolument rien au coup d'œil:[1] le public croit alors qu'on l'a fait exprès. Toutefois, puisque cela vous contrarie, laissons la corde pour aujourd'hui. Nous en reparlerons. En attendant, auriez-vous du moins quelque goût pour avaler des sabres, ou pour manger des étoupes enflammées, avec un peu d'esprit-de-vin en guise de sauce?

— Ah! mon Dieu!

— Allons, je vois ce que c'est: vous préférez les étoupes aux sabres, mais vous n'osez pas avouer votre faible. Voyez-vous les gaillards! ils préfèrent les étoupes! ils ne sont pas dégoûtés![2] C'est bien certainement ce qu'il y a de plus friand dans l'état! Va donc[3] pour les étoupes, car je suis le meilleur homme du monde! Mais au moins, ne vous plaignez plus de moi!»

Jean-Paul et Petit-Jacques voulurent lui adresser quelques objections, mais l'éloquente baguette de noisetier menaça encore de les réfuter si victorieusement, qu'ils n'osèrent pas les lui soumettre.

Pendant ce temps, la *bagatelle de la porte*[4] attirait les passants, et la salle se trouva bientôt pleine de spectateurs.

Le spectacle commença, comme à l'ordinaire, par des tours de gibecière et de prestidigitation.

Le *Marquis* excellait en ce genre.

Il escamota des montres et des bagues. Les bagues se retrouvèrent dans les montres; et les montres faillirent ne se retrouver nulle part.

Il emplit un verre de vin, et le jeta, changé en fleurs, au nez du beau sexe présent.[1]

Il déchira des mouchoirs, les bourra dans un canon de fusil, fit feu, et les fixa tout à coup, parfaitement intacts, contre la muraille opposée.

Il devina les cartes que chacun avait pensées.

Il coupa le cou à un pigeon, et, par la vertu de sa poudre de perlinpinpin,[2] recolla la tête et le corps et ressuscita l'infortuné volatile.

Il fit sauter un caniche au nom de la France et le fit hurler au nom de l'Angleterre.[3]

Il appela un des assistants, et menaça de lui couper le nez au tranchant d'un immense rasoir. La frayeur du patient égaya beaucoup l'assemblée.

Enfin, il cassa des œufs dans un chapeau d'emprunt, les en retira omelette, répartit ce comestible entre les amateurs, qui le trouvèrent excellent, et rendit le chapeau parfaitement sain à son propriétaire. La pâleur du pauvre homme pendant l'opération avait témoigné de ses inquiétudes, et l'assemblée s'en était fort réjouie. Tous ces tours et beaucoup d'autres obtinrent le succès qui ne leur manque jamais. Pendant plus de quinze jours,[4] les badauds du pays ne cessèrent d'en chercher le secret, se disant les uns aux autres: «Mais, mon Dieu! comment «a-t-il pu faire?... C'est donc un sorcier, que cet homme-«là?»

Vinrent ensuite les exercices de force, de funambulisme et d'équilibre.

Les petites filles de la *Reine des îles Salmigondis* firent des culbutes sur un tapis; se tinrent sur les deux mains, les pieds en l'air. Elles firent le saut de carpe, la roue,

la pyramide, la guirlande, l'éventail et le bouquet, se groupant et s'enchevêtrant les unes avec les autres, de manière à former ces diverses figures.

Les grandes sœurs dansèrent à leur tour sur la corde roide, avec et sans balancier, s'y assirent, s'y couchèrent à la renverse, s'y drapèrent d'écharpes, y firent la Renommée sur une seule jambe,[1] traversèrent des cerceaux, valsèrent à deux et à trois temps,[2] et, pour terminer, exécutèrent intrépidement, les pauvres filles, le saut périlleux en avant et en arrière, à la juste épouvante de l'assistance.

Pour faire ressortir, par le contraste, l'adresse, l'agilité, la grâce et le courage des petites et des grandes, Panouille les imitait en charge,[3] échouant lourdement à chaque tentative, faisant d'abominables contorsions, se cassant le nez, roulant, tombant, criant. C'était la caricature à côté du tableau.

La *Reine des îles Salmigondis* réclama ensuite sa part d'applaudissements.

Sa Majesté avala, pour la millième fois de sa vie, un sabre creux composé de morceaux qui, au lieu de pénétrer réellement dans le gosier, rentraient discrètement les uns dans les autres,[4] comme les tubes d'une grande lorgnette.

Elle souleva d'énormes poids en tôle creuse.

Enfin, s'allongeant, le corps raidi, comme un pont vivant jeté sur deux chaises, la tête posée sur l'une, les pieds posés sur l'autre, elle se fit placer au creux de l'estomac une grosse enclume en carton peint, sur laquelle Panouille et le *Marquis* frappèrent à tour de bras, au moyen d'immenses marteaux en liège, noircis à la limaille;

le tout, sans qu'elle parût être plus incommodée de ces coups à assommer en apparence un bœuf, que ne l'est une élégante et paresseuse créole lorsque deux esclaves aux bras légers éventent et rafraîchissent délicatement sa jolie figure, en agitant au-dessus d'elle un doux et frêle éventail de plumes. Cet exercice, fit frémir les spectateurs et tira de leur poitrine alarmée le cri de: «Assez, assez!»

Le saltimbanque passa, pour terminer la séance, à l'exhibition ordinaire de la ménagerie, des curiosités, des phénomènes vivants, empaillés ou en bocal, et arriva enfin à la démonstration de ce que, dit-il, on avait réservé pour la *bonne bouche.*[1] Il amena Jean-Paul et Petit-Jacques sur le devant de la scène. Il les présenta au public comme des salamandres, animaux fabuleux qui sont censés vivre dans le feu et ne se nourrir que de flammes; et alors, pour en donner la preuve, il approcha de leur figure la chandelle qu'il tenait à la main, et embrasa le paquet d'étoupes imbibées d'esprit-de-vin dont il leur avait bourré la bouche.

Cela fit beaucoup rire les jobards.

Quelle situation pour nos amis!

Pour comble de malheur, et cela se conçoit, Jean-Paul et Petit-Jacques oublièrent les sages recommandations qu'ils avaient reçues de leur maître dans la coulisse. Quand ils se virent un rideau de flamme devant les yeux, ils perdirent toute présence d'esprit: ils arrachèrent maladroitement les étoupes de leur bouche, se brûlèrent les doigts, se sauvèrent à l'aventure, promenèrent à travers la grange les lambeaux incendiaires qu'ils rejetaient loin d'eux, et enfin communiquèrent le feu aux bottes de paille dont les piles garnissaient chaque paroi de la muraille.

Cinq minutes après, l'incendie dressait au-dessus du toit son long panache frémissant.

CHAPITRE XV

En moins de cinq minutes, comme nous l'avons dit, l'incendie avait enveloppé l'édifice.

Ce qui augmentait encore, dans la circonstance présente, et l'horreur du spectacle et le danger du feu, c'est qu'un grand vent soufflait alors, qui en redoublait l'activité et poussait les flammes au delà de leur foyer,[1] dans toutes les directions, comme d'immenses serpents de feu qui eussent cherché de nouvelles proies.

La grange, par bonheur, était suffisamment distante de tout autre édifice, et l'incendie ne put se propager.

Mais n'avait-on pas à déplorer de bien plus grands malheurs? Combien de victimes avaient pu périr? Qui étaient-elles?

Chacun tremblait pour les siens.

Cette perplexité devint surtout terrible lorsque, la façade du bâtiment s'étant écroulée, on entrevit dans l'intérieur, sur une poutre presque intacte où l'instinct de leur frayeur les avait entraînées, deux personnes dont on ne pouvait distinguer parfaitement les traits, et qu'en raison de cette incertitude même chacun crut reconnaître pour lui appartenir.

A cette vue, mille cris de terreur s'élevèrent comme un seul cri; puis il se fit un silence plus effrayant encore: on respirait à peine, comme si chacun eût partagé le péril des deux infortunés.

De temps en temps la flamme les entourait, et on les

croyait ensevelis dans ses plis dévorants. Une longue et sourde plainte se faisait entendre, puis un coup de vent déchirait ce rideau de feu, et les montrait de nouveau à la foule redevenue silencieuse, sur leur poutre à demi consumée déjà, parmi les décombres et les tisons qui tombaient autour d'eux, et dont le moindre eût pu les précipiter dans le gouffre incandescent qui bouillonnait à leurs pieds.

Leur perte était certaine, disait-on. Quel moyen de leur porter secours? L'essayer seulement, c'eût été s'exposer au même sort, sans nul avantage pour eux.

Ainsi raisonnait la foule; car la foule est souvent plus peureuse, plus égoïste encore que compatissante.

Eh bien, ce qu'elle n'osait tenter, un homme de cœur, un seul, l'essaya.

Une longue échelle se dressa contre la partie du bâtiment la plus voisine de l'endroit où tous les yeux étaient fixés par la sympathie de l'effroi, et un homme d'une taille gigantesque en gravit rapidement les barreaux, malgré la flamme et la fumée qui s'échappaient incessamment par les crevasses.

Bientôt il apparut debout, sur la crête du mur au bas duquel se trouvaient les malheureux que son courage bien méritant,[1] mais bien inutile peut-être, l'emportait à vouloir sauver.

Impossible, en effet, d'arriver jusqu'à eux.

Que faire?

Les abandonner?

Mais comment s'y résoudre, quand il les voyait là, qui lui tendaient les bras, qui l'imploraient de la voix et du geste?

Tandis que la foule continuait de faire de la théorie, le hardi libérateur disparut subitement au milieu d'un tourbillon de fumée.

Plus d'espoir!

On le croyait perdu lui-même, lorsqu'on l'aperçut de nouveau sur la crête du mur, non plus debout, mais assis; non plus seul, mais entre ses deux protégés.

Ne pouvant arriver jusqu'à ceux qu'il avait résolu de sauver, l'inconnu s'était couché à plat ventre[1] sur le mur; il leur avait tendu la main, et, grâce à son adresse et à sa force merveilleuse, il était parvenu, en les balançant d'abord, au risque de leur désemboîter le bras, et en leur imprimant ensuite un vigoureux élan, au risque de leur briser la tête, il était parvenu, disons-nous, à les élever à la hauteur de ce mur et à les asseoir dessus.

Mais le plus difficile était encore à faire.

Il restait à les conduire jusqu'à l'échelle, qui se dressait par malheur à plus de trente pas de là.

Ils réussirent pourtant. Après mille obstacles, l'inconnu et ses deux protégés, qu'il ne cessait d'encourager de la voix, atteignirent enfin l'échelle, et la descendirent l'un après l'autre, car, déjà à moitié calcinée par les atteintes de la flamme, elle n'eût pu supporter sans se rompre le poids de deux personnes.

L'inconnu descendit le dernier.

Il était temps! A peine eut-il posé le pied à terre que murailles et charpentes, tout s'abîma. Rien ne resta debout. On ne vit plus, à la place de l'édifice, qu'un monceau de décombres, de pierres noircies et de tisons fumants.

Mais quel était cet inconnu?

Quels étaient les deux infortunés qu'il venait, d'une façon si courageuse, d'empêcher de rôtir?

Vous vous doutez de ma double réponse.

Le libérateur, c'était encore notre Géant; et ses deux protégés, c'étaient encore Jean-Paul et Petit-Jacques.

CHAPITRE XVI

Les loups du *Marquis de la Galoche*, qu'il appelait pompeusement des chacals, des tigres, des léopards; ses caniches, qu'il appelait des lions, des hyènes, des panthères; ses poules enluminées, qu'il appelait des perroquets, des colibris; ses peaux de serpents gonflées d'étoupes, ses peaux de renards bourrées de foin, ses vingt autres mensonges à deux ou à quatre pattes, tout cela avait été rôti. Il avait perdu en outre la plus grande partie de son bagage, sa grande charrette, ses instruments de musique, et, son matériel d'escamoteur.

Quelques misérables guenilles à moitié roussies, une lanterne magique, des gobelets de fer-blanc, un orgue de Barbarie,[1] son petit singe, et les deux rosses efflanquées qu'il appelait son *Bucéphale*[2] et son *Pur-Sang*,[3] voilà tout ce qu'on avait pu sauver du désastre.

Et cependant cette perte, qui compromettait ses derniers moyens d'existence, ne lui causait pas le moindre souci.

«La nuit n'a pas été heureuse! s'écria-t-il; mais enfin, à la guerre comme à la guerre![4] Si on se jetait la tête contre les murs à chaque vexation qui arrive, on aurait le front trop cabossé. En avant la philosophie! Et puis, il y a un proverbe qui dit: «Les jours se suivent et ne

«se ressemblent pas.» Nous serons certainement plus heureux aujourd'hui. Et d'abord, comme je vous l'ai dit déjà, nous sommes loués pour donner une représentation dans une maison bourgeoise, à l'agrément d'un particulier dont c'est le jour de fête. C'est pour nous un beau coup de commerce. Bien logés, bien chauffés, bien nourris. Sans compter les pièces de cent sous qui vont nous pleuvoir comme la grêle. Ma foi! ce ne sera pas de refus![1] Mais, en attendant ce gala, partons. Nous n'avons pas de temps à perdre. C'est à quatre lieues. Ce qu'il y a de vexant pour vous autres, c'est d'être forcés d'y aller à pied: *pedibus cum jambis*,[2] car vous savez que notre carrosse a rôti. Nous ne pouvons pas tenir tous à la fois sur les deux coursiers qui nous restent. Je monterai *Pur-Sang*. Madame montera *Bucéphale*. Quant à vous, enfants, vous irez tous à pattes,[3] pour ne pas faire[4] de préférence. Seulement, nous en prendrons quelques-uns en croupe à tour de rôle.[5] Allons, en route, mauvaise troupe!»

Les choses se passèrent ainsi. Le *Marquis de la Galoche* prit en croupe les deux plus jeunes de la bande, et en plaça un troisième devant lui, sur le cou de sa monture. La *Reine des îles Salmigondis* monta sur l'autre *coursier*, entre deux sacoches qui contenaient le restant de leur bagage.

Pendant le voyage, Jean-Paul et Petit-Jacques, qu'on laissa continuellement au nombre des piétons, se fussent communiqué de bien tristes réflexions, si la présence de leurs compagnons pédestres ne leur eût fait craindre de dangereuses délations. Nous avons vu combien la longue série d'adversités qu'ils venaient de traverser

avait fait impression sur leur caractère. L'épouvantable scène de la nuit précédente ne pouvait qu'ajouter un grand enseignement à tous ceux que la Providence leur avait imposés. Plus que jamais leur repentir était sincère et, à coup sûr,[1] s'ils avaient pu tromper l'active surveillance du *Marquis de la Galoche*, ils eussent fui à l'instant même, ils eussent humblement frappé à la porte de la maison paternelle, prêts à tout châtiment, pour obtenir enfin le pardon de leur faute. Mais la fuite était impossible: ils étaient gardés à vue par l'impitoyable maître qu'ils s'étaient donné. Aussi marchaient-ils tête baissée, larme à l'œil,[2] silencieux, et d'autant plus désolés qu'ils ne voyaient pas de terme à leur affreuse situation.

Après s'être embourbés tout le jour par des chemins presque impraticables, on arriva, à la nuit tombante, près d'une maison de campagne de fort belle apparence, dans un site charmant, au fond d'une longue avenue de peupliers, avec cour, jardin, verger, et métairies tout à l'entour.

Le *Marquis de la Galoche* s'écria:

«Halte! c'est ici!»

Il emboucha ensuite sa trompette, et fit entendre quelques appels. C'était probablement le signal convenu pour annoncer l'arrivée de la troupe. Cette fanfare produisit en effet une grande sensation dans toute la maison, et l'on vit aussitôt des lumières et des ombres traverser en tous sens les appartements.

Un homme de haute stature apparut en même temps à l'entrée de l'avenue, sur le seuil de la grille:

«C'est bien! dit-il; on vous attend.»

C'était encore notre Géant.

Jean-Paul ne put l'envisager sans frémir, tant il y avait de fatalité dans les apparitions de ce mystérieux personnage.

«Suivez-moi,» continua le Géant. 5

Nos voyageurs le suivirent en silence, et, chose étonnante! ils ne rencontrèrent personne sur leur passage, quoique de nombreuses voitures fussent remisées dans la cour d'entrée, et que l'éclat des lumières intérieures fit de l'édifice une espèce de palais magique, comme on 10 en voit dans les contes de fées.

Nos voyageurs traversèrent la cour: personne!

Ils montèrent l'escalier, qu'illuminaient une foule de lampions: personne.

Ils traversèrent plusieurs appartements brillamment 15 éclairés: personne, personne!

Enfin le Géant les introduisit dans une dernière pièce qui devait servir de vestiaire à la troupe, et il leur dit ces paroles à peu près inintelligibles pour tout autre que le *Marquis:* 20

«Vous y voilà. Ce sera par cette porte.»

Le Géant ouvrit la porte, et l'on put voir qu'elle conduisait à une espèce de petit théâtre improvisé, sur lequel on montait au moyen d'un escabeau. Ce théâtre, de huit à dix pieds de large, consistait en quelques planches 25 recouvertes d'une ancienne tapisserie à personnages.[1] On l'avait établi sur des tonneaux placés debout, et on l'avait déguisé sous de grands rideaux de fenêtres artistement plissés. La toile qui séparait la scène des spectateurs était formée de deux draps de lit qu'on relevait 30 à volonté de chaque côté pour laisser voir sur le théâtre.

C'était sur ces tréteaux que la troupe devait *travailler*, selon l'argot du métier.

«Vous trouverez ici tout ce qu'il vous faut, ajouta le Géant; et il disparut subitement comme à son ordinaire.
5 —Attention! dit le *Marquis de la Galoche*. C'est à présent[1] qu'il faut redoubler d'intelligence. Nous avons perdu nos quadrupèdes, nous n'avons plus de bêtes. Il s'agit donc de se comporter de manière à ce qu'on s'aperçoive le moins possible de leur absence. Attention
10 au commandement!—Voici nos rôles respectifs:—Moi, je vais manœuvrer du gobelet[2] et montrer la lanterne magique. Je leur en ferai voir de toutes les couleurs! —Vous, les enfants, en avant les cabrioles! et ne ménageons pas nos reins!—Toi, Panouille, tu vas te dété-
15 riorer en colosse de Rhodes.[3]—Toi, Bibiche, je t'élève à la position sociale de Naine.—Quant à vous, mes jeunes élèves, vous êtes des gaillards difficiles à utiliser. Si j'en excepte la grosse caisse et la clarinette, dont vous avez joué tout de suite comme celui qui les a in-
20 ventées, ma foi! vous n'avez réussi à rien! Je fais de vous des Jocrisses: crac! vous vous jetez la tête la première dans des tonneaux de fromage frais! Je vous fais passer pour des polypes,[4] sans bras, sans jambes et sans idiome: crac! vous prenez des crampes aux mollets, et
25 vous criez comme des ténors d'opéra! Je vous nomme aux fonctions d'anthropophages: crac! vous faites la grimace sur du poulet cru! Je vous habille en ours: crac! vous avez la petitesse de vous sauver devant de misérables caniches, vous jetez la terreur parmi toutes
30 les populations, et vous mettez toutes les gardes nationales en branle. Enfin, je veux vous régaler d'étoupes

enflammées: crac! vous incendiez tout un département![1] Vous conviendrez qu'il y a de quoi dégoûter de votre éducation! Or donc, qu'est-ce que vous allez devenir pour le quart d'heure? Eh bien, pour vous donner une nouvelle preuve de mon amitié, je vais vous faire débuter dans les *Frères Siamois*.[2] Vous n'aurez rien à dire, vous n'aurez rien à faire: vous n'aurez qu'à vous laisser voir. C'est un véritable état de chanoine.[3] Tel est l'ordre du jour. J'ai dit. Rompez les rangs,[4] chacun à son poste!»

On se hâta d'obéir à l'ukase de l'autocrate.

Un tapis rembourré fut étendu d'un côté du théâtre, pour les cabrioles des enfants, et une table fut dressée de l'autre pour les escamotages du *Marquis*.

La *Reine des îles Salmigondis* fit entrer Jean-Paul et Petit-Jacques dans un grand sac, où elle les cousit à côté l'un de l'autre, de façon à ne laisser passer que les deux têtes et les quatre jambes. On ne voyait donc qu'un seul bras de chacun. Les deux autres étaient restés dans le sac, et faisaient partie du corps de ce double individu qu'ils allaient représenter. L'aimable princesse les entoura de quelques vieux lambeaux de soie, et les coiffa de mauvais turbans à plumes. Jean-Paul et Petit-Jacques se prêtèrent à cette nouvelle mascarade avec une résignation bien naturelle, après tout ce qui leur était arrivé.

Panouille se grandit à la taille des tambours-majors qui font le plus d'honneur à l'espèce humaine.

La *Reine des îles Salmigondis* se rabaissa, au contraire, à la stature d'une enfant de six ans, par un procédé non moins ingénieux que celui dont Panouille avait usé pour s'allonger de trois pieds et demi.

Chacune de ces curiosités vivantes fut recouverte, par le *Marquis*, d'une nappe qui ne devait être enlevée qu'au moment de les présenter à la Société.

Ces divers préparatifs étant terminés:

5 «Attention! et place au théâtre!»[1] cria le saltimbanque, en frappant trois fois du pied[2] sur les planches de la scène, pour annoncer au public que le spectacle allait commencer.

Cela fait, il se pendit au cou l'orgue de Barbarie,[3] qui 10 composait désormais tout son orchestre, et se mit à en tourner furieusement la manivelle. C'était un vieil instrument qui datait sans doute des premiers temps de cette abominable invention. De trop longs services avaient peu à peu dépouillé son cylindre de la plupart 15 des notes qui le hérissaient dans l'origine. En conséquence de ces lacunes, après avoir poussé des sons criards et traînants, pareils aux gémissements d'une roue mal graissée, l'instrument se taisait tout à coup, puis reprenait brusquement l'air interrompu, à la moitié d'une des me- 20 sures suivantes, pour se taire et recommencer de même jusqu'à la fin du morceau, quand le morceau avait une fin. On peut juger des charmes d'une semblable musique.

Enfin, lorsqu'un son infiniment trop prolongé, qu'on peut écrire par le mot *kouin*,[4] et qui fut suivi d'un silence 25 indéfini, eut annoncé à l'artiste que l'air était fini autant que possible, il déposa l'horrible instrument, retroussa la toile qui cachait le théâtre, s'avança gravement, salua trois fois les assistants, et fit l'énumération des nombreuses merveilles qui allaient passer sous leurs yeux.

30 «C'est bon?[5] s'écrièrent quelques voix; commencez! commencez!»

Le spectale commenca par la préface ordinaire:[1] les cabrioles, les grands écarts,[2] les tête-en-bas,[3] les dislocations, les contorsions de toutes sortes: attitudes contre nature[4] qui donnent au corps la forme d'un compas ouvert, d'une paire de ciseaux, d'une équerre, d'un I à rebours, d'un X, d'un Z, d'un C, d'un V, d'un Y, d'un O, etc., et auxquelles les malheureux enfants de la troupe avaient été dressés dès leur plus tendre enfance.

Le *Marquis* exécuta alors sans succès quelques tours de gibecière, puis se hâta de passer à la *démonstration*[5] des phénomènes vivants qu'il avait improvisés d'une manière si ingénieuse.

Il enleva d'abord la tenture qui dérobait aux yeux le colosse de Rhodes et la Naine.

Voici comment s'était opérée cette double métamorphose:

La *Reine des îles Salmigondis* avait fait disparaître la moitié inférieure de son auguste personne dans les profondeurs d'un tonneau drapé en forme de piédestal. Elle était censée se tenir debout sur cette base élevée. Afin d'augmenter le prestige, deux souliers étaient posés devant elle, au niveau de son buste. L'espèce de tunique qu'elle avait endossée dérobait sous ses plis l'orifice de cette chaussure vide, et n'en laissait apercevoir que les deux extrémités. Ainsi arrangée, avec sa tête démesurément grosse, son corps trop large, ses bras trop longs, sa toque à plumes de coq, sa figure enluminée, et les grâces lilliputiennes qu'elle affectait, la prétendue Naine offrait alors la plus abominable caricature qu'il soit possible d'imaginer.

Panouille avait accompli le prodige inverse, en montant

sur de hautes échasses dont la tige était chaussée de longues bottes à l'écuyère, gonflées de paille, où se perdait[1] le bas d'un pantalon rallongé pour la circonstance. Avec sa tête, devenue trop petite pour de si longues jambes; avec ses bras trop courts, son buste trop mince, son habit trop étroit, qui ne sortait point à coup sûr des ateliers du bon faiseur; enfin, avec ses énormes moustaches, ses immenses éperons, sa canne de huit pieds, sa figure bariolée et son chapeau à claque,[2] le soi-disant colosse de Rhodes était sans contredit le digne pendant de la Naine.

Il était clair, cependant, que l'assistance désirait vivement l'exhibition des *Frères Siamois*, dont le *Marquis* avait annoncé la vue pour la clôture.[3]

Jean-Paul et Petit-Jacques entendaient tout cela sous le grand drap qui les recouvrait encore. Il leur semblait même reconnaître les voix qui s'obstinaient à réclamer leur apparition, et cette circonstance bouleversait leur esprit. Ils étaient comme anéantis.

Cédant alors à l'impatience universelle, le *Marquis de la Galoche* s'approcha d'eux, et, de sa plus haute voix de charlatan, se mit en devoir de les *expliquer*[4] à leur tour. Il se fit un silence solennel, qu'interrompirent seulement quelques rires étouffés.

« Et maintenant, Messieurs et Dames, s'écria le démonstrateur, nous allons passer à quelque chose de cent fois plus curieux que tout ce que nous avons eu l'honneur de vous offrir.

« Ceci vous représente les véritables *Frères Siamois*, superbes enfants que la nature, toujours ingénieuse, a ornés de deux bras seulement, de quatre jambes, d'un seul corps, de mauvaises têtes,[5] mais d'un excellent cœur,

j'aime à le croire. Ce phénomène étonnant et même assez remarquable, que le hasard m'a fait rencontrer dans mes nombreux voyages, est le seul et unique de son espèce qu'on possède en Europe. Si vous en êtes contents, faites-en part à vos amis et connaissances. Je recommande mes Siamois à la bienveillance de l'honorable société; ils la méritent à tous égards: ce sont à présent les meilleurs sujets[1] de la troupe. »

En prononçant ces derniers mots, sur lesquels il appuya d'une manière toute particulière, il retira vivement le drap qui les cachait.

Vous ne pouvez imaginer le prodigieux effet que causa leur vue.

« C'est lui!...

— Ce sont eux!...

— Ah! Dieu![2]...

— Dans quel état! »

Telles furent les exclamations qui se croisèrent.

Nos héros comprirent aisément qu'ils étaient en pays de connaissance,[3] et qu'on les avait devinés, malgré leur déguisement.

Ils voulurent s'enfuir, tant ils avaient de confusion; mais le moyen de faire un pas,[4] emmaillottés comme ils l'étaient!

Ils baissèrent tristement la tête, sans oser regarder devant eux.

Pendant ce temps, une main amie les débarrassait, à grands coups de ciseaux, de leur grotesque accoutrement, et bientôt ils se sentirent libres.

Ils s'enhardirent alors jusqu'à lever les yeux, et les premières personnes qu'ils aperçurent...

Après un moment de stupeur, Jean-Paul et Petit-Jacques éprouvèrent les émotions les plus contraires. Ils se sentaient entraînés vers leur famille par le repentir, en même temps que repoussés loin d'elle par cette fausse
5 honte qui fait faire tant de sottises dans la vie. Mais enfin, se laissant aller à l'impulsion de leur cœur, ils se précipitèrent du théâtre dans la salle, et se jetèrent tout en pleurs aux genoux[1] de leurs parents.

La réconciliation fut complète. Nos deux étourdis se
10 montrèrent si pleins d'horreur pour leurs fredaines passées, et ils firent de si consolantes promesses pour l'avenir, qu'il fallut bien leur pardonner.

« De ce moment et à ces conditions, dit M. Choppart, que tout soit oublié! N'êtes-vous pas de cet avis, papa
15 Roquille? ajouta-t-il en donnant une poignée de main[2] au père de Petit-Jacques.

— Soit! répondit ce dernier, que le fidèle Pataud accompagnait en remuant la queue en témoignage d'allégresse.

20 — Jean-Paul, reprit M. Choppart, embrassez votre mère, embrassez vos jeunes sœurs: vous le pouvez aujourdhui; vous êtes, je l'espère, devenu par votre repentir digne de leur tendresse. Enfin, ajouta-t-il en s'adressant à tout son monde,[3] ne pensons plus qu'à célébrer joyeuse-
25 ment le retour de nos *enfants prodigues*.[4] »

La fête dura huit jours.[5] Il n'y manqua qu'une chose: le veau gras qu'on tuait jadis en signe de réjouissance; mais cette manière d'exprimer sa joie appartient aux mœurs de l'antiquité. Les modernes s'y prennent autre-
30 ment.[6]

En revanche,[7] ce qui ne contribua pas peu à l'agrément

de cette réunion, ce fut la présence du père Roquille; ce fut celle du respectable maire qui avait condamné Jean-Paul au cachot, comme vagabond, dès le début de son escapade; ce fut celle du père François, le meunier qui avait recueilli nos marins d'eau douce à la suite de leur naufrage; ce fut celle de la mère François, femme si habile en ce qui concerne la soupe aux choux et le porc frais aux pommes de terre; ce fut celle du propriétaire de la grange incendiée; en un mot, ce fut la présence de tous les personnages, y compris Pataud, qui avaient exercé quelque influence salutaire sur les destinées de Jean-Paul, pendant ce *grand voyage autour du monde* dont la durée n'avait pas dépassé la quinzaine, et dont l'étendue s'était bornée à une surface de dix lieues carrées.

Dans son plan de correction, M. Choppart avait toujours fini par se mettre en relation avec chacune de ces personnes, pour en tirer, non seulement d'utiles avis, mais encore une secrète assistance. Il les avait toutes invitées, en témoignage de gratitude.

Jean-Paul ne pouvait donc faire un pas sans rencontrer quelque figure de connaissance. Son amour-propre en fut un peu froissé d'abord; mais la raison prit bientôt le dessus. Il finit par remercier tout le monde des bons offices, et même des profitables châtiments qu'il en avait reçus.

Le *Marquis de la Galoche* et ses compagnons ordinaires furent les seuls personnages de cette histoire qui ne prirent aucune part aux joies de l'honnête famille. On salarie les gens de cette espèce, on ne les remercie pas.

Après avoir reçu la somme convenue pour sa coopéra-

tion dans le grand œuvre de la régénération morale des deux étourdis, le saltimbanque partit immédiatement avec sa bande, et se rendit à Paris, afin d'y recomposer son matériel[1] d'une manière plus splendide que jamais, grâce aux largesses[2] qu'il venait d'empocher.

Et maintenant, qu'était-ce donc que ce Géant dont les mystérieuses démarches nous ont tant intrigués?

Eh! mon Dieu! rien de plus simple; c'était le concierge de la maison même où se passait cette dernière scène. M. Choppart l'avait acquise tout récemment, comme nous l'avons vu quelque part, et il y avait installé sa famille, le lendemain même de l'équipée de Jean-Paul.

Ne voulant point abandonner ce dernier aux funestes suites de la vie vagabonde où il s'était jeté dans son égarement, l'excellent père avait dépêché aussitôt ce nouveau, mais très dévoué et très intelligent serviteur, avec mission de veiller secrètement sur lui, d'épier toutes ses démarches, de tenir sa famille au courant de[3] tout ce qui arriverait, mais de ne ramener le fugitif que lorsqu'il aurait donné des preuves incontestables de résipiscence.

Du reste, comme l'avait pressenti le Géant, le repentir de nos héros était sincère. Ils l'ont prouvé depuis par leur docilité, leur bon cœur et le zèle au travail.

Jean-Paul est à présent en quatrième,[4] où il remportera certainement le premier prix de version grecque.[5]

Petit-Jacques, à qui l'état de gêne[6] de son père ne permet pas les études de collège, est en apprentissage chez un confiseur, aux frais mêmes de M. Choppart.

Vous le voyez, ils sont en voie tous deux de devenir des citoyens vraiment utiles.

NOTES

NOTES

Page 1. — 1. **Un des mauvais sujets les mieux conditionnés,** *one of the most thoroughly bad boys*, or *most downright scamps; bien conditionné* = "downright." — **dont . . . le souvenir,** *whose memory.*

2. **puisse,** *can;* a subjunctive after a relative clause.

3. **avec le temps,** *after a long time.*

Page 2. — 1. **veuve de boutons,** *bereft* (lit. "widowed") *of its buttons.*

2. **tenait à peine,** *hardly staid up.*

3. **à l'endroit du genou,** *at* (the place of) *the knee.*

4. **lui,** a dative of interest, without translatable force.

5. **usurpait,** here *stole.*

Page 3. — 1. **il attachait un chien à la corde de la cloche;** the school bell used to be hung up in the yard and was rung by pulling a rope. It is to this rope that Jean-Paul used to tie a dog.

2. **souffler à faux,** *to prompt wrongly.*

3. **quand il ne fallait pas,** *when he ought not to.*

4. **ribambelle,** lit., a string (of things); here, *a string of paper* — a sort of tail to a kite.

5. **en** refers to *adresse.*

6. **pour ce qui est des,** *as for.*

7. **rudiment,** here a "first book in Latin" probably by Lhomond (1727–1794), a catholic priest who devoted his life to teaching and wrote many Latin text-books.

8. **classiques,** *school-books.*

9. **les jours de sortie,** *on holidays.* In French boarding schools, pupils are permitted to go home once or twice a month. Those days are called "*jours de sortie.*"

Page 4. — 1. **de bonne composition,** *good-natured.*

2. **les domestiques** is direct object of *gronder.*

3. **faisait de faux rapports,** *told false tales,* or *stories.*
4. **que sais-je encore,** *and what not.*

Page 5. — 1. **en étaient déjà venus à,** *had gotten so far as to.*
2. **notre petit monsieur,** *our young master;* but a scornful meaning is implied in this phrase as shown by the next sentence.
3. **antichambre,** here *servants.*
4. **il osa faire remonter jusqu'à son respectable père cette manie de détestables niches,** *he* (dared to carry as far as) *did not stop at playing awful tricks even on his respected father.*
5. **le fusil paternel,** *his father's shot-gun.*
6. **ce n'était pas trop mal d'une seule fois,** ironical, *that was doing pretty well,* or *that wasn't very bad for once.*
7. **comme on est bien,** *how nice it is.*

Page 6. — 1. **à faire dresser les cheveux,** (*terrible enough*) *to make one's hair stand on end.*
2. **je n'en puis plus,** *I cannot stand it any longer.*
3. **bien autre chose,** *a much more important thing.*
4. **force fut donc,** *it was therefore necessary.*

Page 7. — 1. **à toutes jambes,** *as fast as he could.*
2. **à justement parler,** *properly speaking.*
3. **cette baraque-là,** *that shanty;* note scornful meaning.

Page 8. — 1. **on vous fasse la moue,** *they look cross at you.*
2. **moi** emphasizes the preceding phrase; trans., I do; or omit and, in translating, emphasize "*I.*"
3. **si j'en ai envie,** *if I feel like it.*
4. **roulait dans sa tête,** *turned over in his mind.*
5. **faisait la roue,** *was turning cartwheels;* tumbling over and over on his hands.
6. **l'Enfant prodigue,** *the Prodigal Son;* see Luke, XV: 11 ff.

Page 9. — 1. **faire le tour du monde,** *to go around the world.*
2. **ne se fit pas longtemps attendre,** *was not long in coming.*
3. **au plus haut,** *at the very top.*
4. **pour comble de punition,** *to complete his punishment.*

Page 10. — 1. **ne tenait plus qu'à un fil,** *was hanging by a thread.*

2. **en faisant sa tournée habituelle,** *in going around as usual; going his usual rounds.*

3. **escamoteur,** here *thief;* lit., "juggler."

4. **commence par descendre,** *come down first of all.*

5. **les pieds à la place de la tête,** their feet where their head belongs; i.e. *head down and feet up.*

Page 11. — 1. **je vais bien te faire pouvoir,** *I am going to make you able to* (*come down*).

2. **Wagram,** a village where Napoleon won a signal victory over the Austrians on July 6th, 1809.

3. **c'était fini de lui,** *it was all over with him.*

4. **cela ne vous regarde pas,** *that is none of your business.*

Page 12. — 1. **tiens,** *take this* (boxing the boy's ears).

2. **tu le prends sur ce ton,** *you are talking in that strain.*

3. **tu fais l'insolent,** "you play the impertinent," i.e. *you are impertinent;* notice this use of *faire* followed by a qualifying expression.

4. **allons, pas accéléré, en avant, marche!** *come, double quick step, forward march!* note *arche* instead of *marche* as usually used by soldiers.

5. **pas tant de façons,** almost like our slang, *do not be so fresh.*

6. **peu équivoque,** "hardly uncertain," i.e. *very significant.*

7. **chapeau à cornes,** *three-cornered hat.*

8. **de travers,** *awry; crosswise.*

9. **ainsi faite,** lit., "thus arranged, fixed" — omit in translating.

10. **prise de tabac,** *pinch of snuff.*

Page 13. — 1. **tout beau,** here *down!*

2. **mais,** *why, indeed.*

3. **sans saluer la société,** *without saying good-bye to everybody* ("to the company").

4. **avait mis tout le monde en émoi,** *had put everyone in a flutter.*

5. **se livrait tout haut à,** *abandoned himself aloud.*

6. **a arrêté,** *held up.*

7. **cette nuit,** *last night.*

8. **Quelle horreur!** *How dreadful!*

9. **C'est qu'en effet,** *the fact is.*

10. **à la physionomie près,** *except for its expression.*

Page 14. — 1. **il faisait peur à voir,** *he was a fright.*

2. **tout ce . . . de pis** (superlative of *mal*), *the very worst.*

3. **de leur côté,** *on their part.*

4. **qui ricanait de lui,** *sneering at him.*

5. **salle du conseil,** *the aldermanic chamber.*

6. **le corps orné d'une large écharpe**; in France when the Mayor of a town acts in his official capacity, he wears a tri-colored scarf around his waist.

7. **un œil,** in English we use the plural form.

Page 15. — 1. **à tour de bras,** *with all his might.*

2. **prévenu,** *prisoner at the bar;* the word used by judges in addressing those who are arraigned before them.

3. **Comme j'ai lieu de penser,** *as I have good reason for thinking.*

Page 16. — 1. **faire acte de soumission,** *show his submission.*

2. **eût dû,** *should have.*

3. **attendu que,** *whereas.*

4. **asile,** here *home.*

5. **chef-lieu du département**; France is divided into 87 "départements" the principal city of each of which is called "*chef-lieu.*"

6. **tribunal de police correctionnelle,** *Police Court.*

Page 17. — 1. **le vin est tiré, il faut le boire,** a proverb meaning literally: "the wine has been drawn, you must drink it;" trans., *you have made your bed, you must lie on it.*

2. **façon,** here *resistance.*

3. **Il y fait peut-être un peu sombre,** *it is perhaps rather gloomy there;* cf. *il fait chaud,* "it is warm."

4. **le double cric-crac de la grosse serrure,** *the noise made by double locking the door;* French bolts being inserted further by a second turn of the key.

5. **il mit en poudre,** *he dashed to fragments.*

Page 18. — 1. **je ne demande pas un mois pour que vous soyez,** *it will not take a month for you to be.*

Page 19. — 1. **que voulez-vous?** *what can you expect?*

2. **les festins se suivent et ne se ressemblent pas**; a parody of the proverb: "Les jours se suivent et ne se ressemblent pas."

3. **ce qu'il dut éprouver de sueurs froides,** *what cold sweats he must have experienced.*

Page 20. — 1. **toute grande,** here *full.*

Page 21. — 1. **quelque part qu'il allât,** *no matter where he went.*

2. **ce que tu deviens,** *what you are doing.*

3. **tiens, cette question . . . donc,** *what a question . . . of course.*

Page 22. — 1. **tiens,** *well then; so.*

2. **tu me fais l'effet,** *you look like.*

3. **enfant,** *fellow,* not child.

4. **qu'est-ce que ça fait,** *what difference does that make.*

5. **ça fait,** trans., *the difference.*

6. **par exemple,** *indeed.*

7. **mais bien grand,** *very, very tall.*

8. **va** simply emphasizes *nous nous amuserons bien,* like "I can tell you."

Page 23. — 1. **C'est là ce,** *that was exactly.*

2. **serait joliment attrapé,** *would be nicely fooled.*

3. **il n'est pas content,** *he is angry.* — **dame,** *I can tell you;* from the Latin *Dominus* (Lord), is usually a strong affirmation.

4. **il ne badine que tout juste,** *he does not joke any too much.*

5. **lorsqu'on a envie,** cf. page 8, note 3.

6. **fièrement,** here *very.*

7. **va,** cf. page 22, note 8.

Page 24. — 1. **me,** direct object of *gronder; get me scolded.*

2. **sois tranquille,** *do not worry; never mind.*

3. **tu en seras quitte,** lit., "you will be rid of it," *you will only have . . .*

4. **touche là,** *shake hands.*

Page 25. — 1. **gagnassent du chemin,** "gain road," i.e. *get far away; get quite a start.*

2. **mais comment diable . . .,** *but, how on earth . . .*

3. **aurait osé,** *can it be that . . . has dared;* the conditional is often used to indicate conjecture or possibility.

Page 26. — 1. **il me payera celle-là,** *he will pay for this.*

2. **Pour peu qu'ils continuent de ce train-là,** "if they keep up this pace for a while, ever so little;" *if they only keep this pace up.*

3. **nous ne risquons rien de nous dépêcher,** *we had better hurry up;* lit., "we risk nothing in," etc.

4. **à quoi bon,** *what good would that do.*

5. **mais si, là-bas, on veut,** *why yes, over there* (referring to Jean-Paul's family) *they wish.*

Page 27. — 1. **tout d'une haleine,** "in one breath," i.e. *without stopping* (to get their breath).

2. **laisse donc,** like our slang, *go away.*

3. **Je n'en veux plus,** *I do not want any more of this.*

4. **c'est cela,** *that's it.*

5. **eh bien! mais,** *why, of course.*

6. **pardine,** a weakened form of pardieu (*par Dieu*), is used as a strong affirmative; trans., *surely, of course.*

Page 28. — 1. **quel bonheur,** *how nice!* or, *isn't that fine!*

2. **bras dessus, bras dessous,** *arm-in-arm.*

3. **dansaient sur la corde,** *walked a tight rope.*

4. **faisaient le mort,** *played dead; pretended they were dead.*

5. **se trouvaient assez bien des suites de leur équipée,** *were fairly well satisfied with the results of their escapade.*

Page 29. — 1. **poussé à bout,** "pushed to extremities," *exasperated.*

2. **il en fut quitte pour,** *he got off with;* also cf. page 24, note 3.

3. **ce que voyant** = *voyant cela.*

4. **que,** here used in "emphatic inversion," as in *c'est une grande ville que Paris!* We may translate: *one of his worst faults was this unfortunate ease,* etc., i.e. use inversion, or may begin: *this unfortunate ease,* etc.

Page 30. — 1. **qui n'a cessé de l'engager à la retraite,** *who kept on urging him to desist.*

Page 31. — 1. **qui se laissa faire,** "who allowed it to be done," *who yielded.*

2. **s'en prit à tout le monde,** *blamed every one; held every one responsible.*

3. **par exemple,** *indeed* (*the contrary is true*)*!*

4. **je te dis que non,** *I tell you it is not;* cf. with next line.

Page 32. — 1. **sois tranquille,** cf. page 24, note 2.

2. **tu m'attrapes encore,** *you are fooling me again.*

3. **c'était à qui ferait les plus longs ricochets,** "they vied with each other in making the longest ducks and drakes;" or *tried to see which would make stones skip the most times.*

4. **te promener en bateau,** *to go boating.*

Page 33. — 1. **va,** cf. page 22, note 8.

2. **ils eurent beau appeler: personne;** *they called in vain; no one answered* (*or came*).

3. **si fait pourtant,** is more emphatic than *oui* or *si;* trans., here *yes there did, though.*

Page 35. — 1. **lorsqu'ils reprirent entièrement connaissance,** *when they had entirely recovered consciousness.*

2. **qu'il reconduisait,** *whom he was seeing out.*

3. **à nous,** *our own* (*children*).

4. **étaient debout,** *were all right again* (lit., "standing up").

5. **à la bonne heure,** *this is all right.*

6. **à l'occasion, mais qui, l'occasion passée,** *when there was occasion for it; but who, when the occasion for it was gone, . . .*

Page 36. — 1. **si fait pourtant,** cf. page 33, note 3.

2. **vous n'êtes pas de cet avis,** *you do not wish it;* lit., "are not of this opinion."

3. **libre à vous,** *you are free* (*to do what you please*).

4. **vous n'êtes pas dégoûtés,** *you show very good taste;* lit., you are not disgusted.

5. **à discrétion,** *as much as you want; ad libitum.*

6. **vous me donnerez un petit coup de main,** *you will help me some.*

7. **va bien,** *is doing well.*

8. **garçon,** here *hand.*

9. **des étrennes,** *spending money;* lit., "a New Year's gift."

Page 37. — 1. **ou le moulin ou bon voyage,** *either go to work or go away;* lit., "either the mill or good-bye."

2. **milieu,** "middle ground," i.e. *alternative.*

3. **je ne sais pas trop,** *I do not know what to do; I am not so sure.*

4. **allons donc,** a colloquialism, *go away!* or, *come now!*

5. **c'est ça un homme le père François,** *what a nice man old man François is.*

6. **garçon meunier,** *miller's hand.*
7. **y compris,** *including;* lit., "included in them."
8. **en fonction,** *at work.*

Page 38. — 1. **garnissant le moulin,** *feeding the mill.*
2. **à la besogne,** *while working.*
3. **prendre à tâche,** *to make it his business.*
4. **il riait tout bas,** *he laughed in his sleeve.*

Page 39. — 1. **pour comble de déboire,** *as a climax to these misfortunes.*
2. **se mit en tête,** *took it into his head.*
3. **qui font boire les ânes,** *taking the donkeys to the drinking trough.*
4. **que,** introduces *de se voir;* this is another case of emphatic inversion, see page 29, note 4.
5. **faute de mieux,** *for want of a better name.*
6. **en définitive,** *after all.*

Page 40. — 1. **selon toute apparence,** *seemingly, apparently.*
2. **il pleura à chaudes larmes,** *he wept bitterly;* lit., "hot tears."
3. **intérieurement,** *in his heart.*
4. **peu s'en fallut qu'il ne prît à toutes jambes,** *he came near taking as fast as he could.*
5. **y jouirent donc naturellement de leurs grandes entrées,** *had of course free admission thereto.*

Page 41. — 1. **dansaient sur la corde,** cf. page 28, note 3.

2. **Jocrisse,** a clown who plays the fool's part and allows himself to be beaten by the others.

Page 42. — 1. **civilement et politiquement parlant,** *in the civil and political fields.*
2. **à bouche que veux-tu,** *plentifully; bouche* = "mouth."
3. **avec de l'or sur toutes les coutures,** *and with gold all over it,* lit., "on every seam."
4. **on pouvait tirer parti,** *one could make use.*

Page 43. — 1. **Iroquois** is the name usually given to the fake Indians that are exhibited in country circuses.
2. **par-dessus le marché,** *into the bargain.*
3. **s'emballèrent,** here *started;* lit., "were packed up."

4. **non suspendue,** *without springs.*

5. **qui font le mort,** cf. page 28, note 4.

6. **amalgamés,** *mixed up.*

Page 44. — 1. **fait,** *calculated.*

Page 45. — 1. **s'être laissé prendre,** *having allowed themselves to be taken in.*

2. **plaisir de niais,** *foolish pleasure.*

3. **tout de son long, à sa guise,** *at his full length and as he pleased.*

4. **à son niveau,** *on a level with him.*

Page 46. — 1. **la bagatelle de la porte,** "the trifle at the door;" the announcements and tricks usually given at the door to attract a crowd.

2. **Jocrisse, Cassandre,** and "*Colombine*" as well, are characters of the old Italian pantomime that were first introduced into France in the XVth century.

3. **qu'on,** *and when; que* used to avoid repeating *lorsque.*

4. **Talma** (1763–1826), a famous tragedian, was the favorite actor of Napoleon I.

5. **il ne s'agit pas d'avoir ses mains dans ses poches,** *it is no time to be idle;* lit., "to have our hands in our pockets."

6. **tout le tremblement,** a slangy expression; trans., *the whole outfit.*

7. **pompon,** here the *drum-stick* used to beat a big drum.

8. **chapeau chinois,** *Chinese bells.*

Page 47. — 1. **devait faire,** *must have made.*

2. **propre à tout,** *fitted to all kinds of work.*

Page 48. — 1. **il n'y a pas de mais qui tienne,** "there is no *but* that holds;" "*buts*" *don't count.*

2. **t'ait traité en marâtre,** *has illtreated you;* lit., "as a stepmother would."

3. **Conservatoire de Paris,** a state institution where the higher branches of music, as well as of acting, are taught.

4. **de toutes ses forces,** *with all his might.*

5. **Grand Opéra,** the national Opera House in Paris, is a state institution, subsidized by the Government.

6. **c'est juste . . . c'est faux,** an untranslatable play on words,

as *juste* means both "sure," certain, and also "on the key," while *faux* means "false" and "off the key."

Page 49. — 1. **sacramentels**, here, *pompous, emphatic.*

2. **ville**, the mountbank uses the word *ville* to flatter the population of the small village where he stops.

3. **messieurs et dames**, an educated person would say: *mesdames et messieurs.*

4. **escamoter n'importe quoi**, *to juggle away anything at all.*

Page 50. — 1. **comme les auteurs de ses jours**, *as well as his own parents.*

2. **faire le grand écart**, in circus language: *the grand split.*

3. **l'Académie des Sciences**, was founded by Colbert (Louis XIV's first minister), in 1666.

4. **homme des bois**, *ape.*

5. **Tombuctou**, *Timbuctu*, a town of Africa in Eastern Sudan, came under French rule in 1894.

6. **d'Urville**, whose complete name was Dumont d'Urville (1790–1842), was a celebrated French navigator who sailed around the earth and explored the Antarctic regions.

7. **le premier fantassin venu** (that comes along), *any infantry soldier.*

8. **Champs de Mars**, the largest drilling ground of Paris where parades and reviews of part of the Paris garrison sometimes take place.

9. **du fin fond du Mississipi**, here *from the very depths of America.*

Page 51. — 1. **Muscade**, lit., "a juggler's ball," here the monkey's name.

2. **faites le beau**, *show yourself off.*

3. **pour la bonne bouche**, lit., "for the last tid-bit," *the last and best number on the programme.*

4. **ours de la mer Glaciale**, *Polar bear.*

5. **les jours**, an accusative of the time when, in the French idiom; in English, a preposition is used: *on the days.*

6. **empreint**, here *marked.*

7. **la seule et unique**, *the only one.*

8. **la cour des Tuileries**, *the king and his court.* The Tuileries, the palace of French kings, was burnt during the Communistic in-

surrection of 1871. It never was rebuilt. As this book was written in 1836, the Court referred to is that of Louis-Philippe (1830–1848).

Page 52. — 1. **Combien prends-tu,** *how much do you charge.*

2. **J'ai toujours pris,** cf. preceding note.

3. **encore même,** *moreover.*

Page 53. — 1. **musicalement toujours,** *with the band playing all the time.*

2. **à grands tours de bras,** *as loud as they could; with all their might.*

3. **de faire jouer une parade,** *to have some buffoonery in front of the door, parade* here = show, harlequinade.

4. **qui ne doutait jamais de rien,** *who did not stop at anything.*

Page 54. — 1. **Qu'est-ce que cela fait,** *what difference does that make.*

2. **mais du tout,** *no such thing; that will not do.*

3. **son professeur de coups,** *his whipping teacher;* lit., "professor of blows."

4. **Colombine,** cf. page 46, note 2.

5. **la commission,** "errand," i.e. *la bouteille de vin.*

6. **fond,** here *subject.*

Page 55. — 1. **pour le cas où la parole lui manquerait,** *in case he did not know what to say.*

Page 56. — 1. **à lui demander des nouvelles de son vin,** *inquiring about her wine.*

2. **au fond,** *in reality.*

3. **s'étendre tout de son long,** *to fall down at one's full length.*

Page 57. — 1. **se noyait,** *would have drowned.*

2. **mais que diable,** this expression, so vulgar if translated literally in English, means here: *but just the same.*

3. **pour lui tenir compte de l'intention,** *to give him credit for his good intentions.*

4. **par la sambleu,** a corruption of *par le sang de Dieu;* cf. page 66, note 3. It is now but very seldom used.

5. **voilà mon affaire,** *here is what I want.*

6. **ne te détériore pas,** *do not spoil your appearance* — do not remove the yolk of eggs and the cottage cheese spread all over you.

Page 58. — 1. **Vendredi,** a reference to Robinson Crusoe's "Friday."

2. **en un tour de main,** *in a second;* lit., "with a turn of my hand."

3. **autres,** here untranslatable.

4. **succès d'estime,** *an artistic success;* as opposed to a financial success.

5. **sous la calotte du ciel,** *under the canopy of heaven.*

Page 59. — 1. **sur la massue de tes pères,** *on your ancestral tomahawk.*

2. **à ce que,** *according to what.*

3. **sur toi-même,** *on the same spot.*

4. **faire claquer tes dents,** *snap your teeth.*

Page 60. — 1. **y compris les pattes,** "the feet included;" *feet and all.*

2. **Comment voulez-vous que je,** *how do you expect me to.*

3. **dont le cœur se soulevait,** *whose stomach was turned* (lit., "rose").

4. **je le crois bien,** *I should say.*

5. **le premier venu,** *any one;* cf. page 50, note 7.

6. **du tout,** cf. page 54, note 2.

7. **la mauvaise tête,** *the stubborn fellow.*

8. **Nous voulons;** in official documents the French kings always used the first person plural of the verb, which is less absolute than the first person singular.

Page 61. — 1. **Jardin des Plantes,** a Botanical Garden in Paris that also contains a collection of animals; it was founded in 1635.

2. **ne t'en fais faute,** *do not deprive yourself of it.*

3. **pour le quart d'heure,** *for the present.*

4. **les bras croisés,** lit., "with folded arms;" trans., *idle.*

5. **Cyclope,** the Cyclops were mythological giants having but one eye in the middle of their forehead and who forged inside of the volcano Ætna the thunderbolts of Jupiter. Vulcan was their master. — **autrement dit,** *in other words.*

Page 62. — 1. **pétri de grâce,** *full of grace; very graceful; pétrir* = to knead, make (of).

2. **ne fais pas l'enfant,** "do not play the baby;" *do not be foolish.*

3. **faut bien rire,** *we must joke (laugh) some times.*

Page 63. — 1. **voilà qui va bien,** *this is very fine.*

2. **sans adieu,** "I won't say farewell;" merely a form of *good-bye.*

3. **à l'avantage de vous revoir,** a phrase equivalent to *au revoir* and meaning: *good-bye until I have the pleasure of seeing you again.* It is rather commonplace.

4. **Ah! par exemple,** here, *well now.*

5. **on a des calottes pour tout potage,** *slaps is all we get* (lit., "for soup").

Page 64. — 1. **on ne l'est pas mal,** *l'* refers to *nourir* in the preceding paragraph; trans., *we are not.*

2. **Pendant qu'ils s'étaient querellés,** notice tense of verb, *while they had been quarelling.*

3. **tours de force,** *feats of strength.*

4. **être du sentiment de,** *share the feeling; have the same opinion as.*

Page 65. — 1. **de jeter une telle promesse dans l'air,** *thoughtlessly to make such a promise.*

2. **de donner le change à,** "to put one on the wrong scent," *to throw off the scent.*

3. **de plus en plus fort,** *more and more marvelous.*

4. **Nicolet** was the manager of an itinerant show (1710–1796). As he constantly attracted huge crowds by the variety and novelty of his attractions, the sentence: "De plus en plus fort, comme chez Nicolet," became finally a sort of a proverb.

5. **faire ma rhétorique,** *to study rhetoric.*

6. **Gobe mouches,** *fly-swallower.*

Page 66. — 1. **de Lacépède** (1750–1825), a famous French naturalist who completed Buffon's "Natural History."

2. **appartement,** it must be remembered that the show was given in a stable.

3. **morbleu,** a corruption of "mordieu" (*mort de Dieu*), usually expresses anger or impatience; cf. page 57, note 4.

Page 67. — 1. **voulez-vous bien me laisser tranquille,** *you just let me alone!*

2. **comme quoi,** *why.*

3. **sur place,** *on the same spot.*

4. **la . . . le,** in English we use the possessive.

Page 68. — 1. **il n'y eut qu'un cri de terreur,** *a cry of terror arose on all sides . . .*

2. **Groënland,** Greenland, a vast territory in the Arctic regions inhabited by Eskimos.

3. **ad libitum,** *at will,* a Latin expression; cf. page 36, note 5.

Page 69. — 1. **séance tenante,** *immediately;* lit., "while holding (session) court."

Page 70. — 1. **à choisir,** *your choice.*

2. **par exemple,** *really; indeed.*

3. **pour les mettre aux prises,** *to make them fight.*

Page 71. — 1. **je suis trop partisan du,** *I am too great a respecter of; I respect too much.*

Page 72. — 1. **mouvement d'humeur,** *fit of ill temper.*

Page 73. — 1. **la nuit,** lit., "at night," trans., *in the darkness.*

2. **envoyer aux informations,** to send someone to investigate;" *to obtain information.*

3. **mauvais sujet,** *bad boy;* cf. page 1, note 1.

4. **pour vous faire enrager,** *to torment you.*

Page 75. — 1. **à la grâce de Dieu,** *at all hazard, at all events;* lit., "at God's mercy."

Page 76. — 1. **à vingt lieues à la ronde,** *within a radius of twenty leagues* (about 48 miles).

2. **de quoi il s'agissait,** *what the trouble was.*

3. **vous autres,** here *you fellows.*

4. **mais non,** *why no; no indeed.*

5. **garde à vous,** *look out.*

Page 77. — 1. **c'en était fait d'eux,** *it was all over with them.*

Page 78. — 1. **sans suite,** *disconnected.*

2. **ainsi donc à bientôt,** *so I shall see you soon again;* cf. page 63, note 3.

3. **soyez tranquille,** cf. page 24, note 2.

4. **sans adieu,** cf. page 63, note 2.

5. **fameux! fameux!** *great! this is great!*

6. **maison bourgeoise,** *a house of the well-to-do class.*

7. **pour le compte d'un particulier,** *for a private individual.*

8. **jour de fête,** *Saint's day;* not "birth-day."

Page 79. — 1. **des pièces de cent sous en veux-tu en voilà,** *dollars* (100 sou pieces) *and plenty of them;* lit., "do you want them? here they are."

2. **pour son argent,** *his money's worth.*

3. **dans l'exercice de ses fonctions,** *in the performance of one's duties.*

4. **toute la boutique,** cf. page 46, note 6; the meaning (slang) is the same as *tout le tremblement.*

5. **je ne vous dis que ça!** this simple sentence with the colloquial sense attached to it conveys the idea of something extraordinary; *that's all I will tell you.*

6. **pour le quart d'heure,** cf. page 61, note 3.

7. **peuplade** = *village.*

Page 80. — 1. **sans tiers,** lit., "without a third (person)" i.e. listenining to them; trans., freely; *without any risk.*

2. **Plus de colère,** strictly speaking an incomplete sentence (*il n'y eut*) *plus de, no more.*

3. **vénérables** means "worthy of veneration," a derived meaning is "venerable;" translate here, *good.*

Page 82. — 1. **il n'y a pas à s'en dédire,** *you cannot get out of it.*

2. **mit tout le monde sur pied,** *aroused everybody.*

Page 83. — 1. **cela ne gâte absolument rien au coup d'œil,** *that does not spoil the show at all.*

2. **ils ne sont pas dégoûtés,** *they know what is good;* lit., "they are not disgusted;" cf. page 36, note 4.

3. **va donc,** *all right then.*

4. **la bagatelle de la porte,** cf. page 46, note 1.

Page 84. — 1. **au nez du beau sexe présent,** *in the face of the ladies.*

2. **poudre de perlinpinpin,** *magic powder.*

3. **il fit sauter un caniche au nom de la France et le fit hurler au nom de l'Angleterre;** when this book was written, England was very unpopular in France.

4. **quinze jours,** *a fortnight.*

Page 85. — 1. **firent la Renommée sur une seule jambe,** *took the part of Fame standing on one foot.*

2. **à deux et à trois temps,** *in double and in triple time.*

3. **en charge,** *in burlesque.*

4. **rentraient discrètement les uns dans les autres,** *were simply telescoped.*

Page 86. — 1. **pour la bonne bouche,** cf. page 51, note 3.

Page 87. — 1. **leur foyer,** "their hearth," *the center of the conflagration.*

Page 88. — 1. **bien méritant,** *praiseworthy.*

Page 89. — 1. **à plat ventre,** *flat on his stomach.*

Page 90. — 1. **orgue de Barbarie,** *hand organ.* This instrument takes its name from the maker Barberi who first made them in Modena (Italy).

2. **Bucéphale,** the favorite horse of Alexander the Great, which he trained and rode in his youth, and which was unmanageable by others.

3. **Pur-Sang,** *thoroughbred.*

4. **à la guerre comme à la guerre,** trans., *let us make the best of it*—"In war we must suffer the evils of war."

Page 91. — 1. **ce ne sera pas de refus,** *this is not to be refused; this will be welcome.*

2. **pedibus cum jambis,** *on foot*—a phrase composed of two Latin words and *jambis* (a French word garbed in Latin).

3. **à pattes,** *on foot* (slang), cf. with preceding note.

4. **faire,** here *to show.*

5. **à tour de rôle,** *in turns; one after the other.*

Page 92. — 1. **à coup sûr,** *surely.*

2. **larme à l'œil,** *with tears in their eyes;* note singular form in French; also idiomatical use of the preposition *à.*

Page 93. — 1. **tapisserie à personnages,** *wall-paper with historical* or *mythological figures.*

Page 94. — 1. **C'est à présent,** *now is the time.*

2. **manœuvrer du gobelet,** *to do sleight of hand tricks.*

3. **détériorer en colosse de Rhodes,** *disguise yourself as the Colos-*

sus of Rhodes; one of the seven wonders of the world, supposed to be a gigantic bronze statue of Apollo standing at the entrance of the gulf of Rhodes, an island in the Turkish archipelago.

4. **polype,** *polyp,* an animal whose body is composed of a fleshy bag with an opening at one end forming the mouth.

Page 95. — 1. **tout un département,** *a whole Department* (one of the 87 divisions of France.

2. **les Frères Siamois,** *the Siamese twins;* they were born in Siam about 1811. Their chests were connected by a membrane and they were one of the most remarkable freaks of nature ever known. They were exhibited in this country by Barnum, and died in New York City, in 1874.

3. **c'est un véritable état de chanoine,** *it is a real sinecure;* lit., "it is really the position of a canon" (here a prelate of the Roman Catholic Church).

4. **rompez les rangs,** *break the ranks;* a military command used here in a jocose way.

Page 96. — 1. **et place au théâtre!** *and now for the show!*

2. **en frappant trois fois du pied . . .** in France the raising of the curtain in theatres is not announced by the ringing of a bell, but by three knocks on the stage floor.

3. **l'orgue de Barbarie,** cf. page 90, note 1.

4. **kouin,** an imitation of the squeaking noise made by the worn-out hand-organ when the end of a tune was reached.

5. **c'est bon,** here *that is enough.*

Page 97. — 1. **la préface ordinaire,** *the usual numbers* (*on the programme*).

2. **grands écarts,** cf. page 50, note 2.

3. **les tête-en-bas,** *standing on one's head.*

4. **attitudes contre nature,** *unnatural positions; contortions.*

5. **démonstration,** exhibition with an explanatory speech.

Page 98. — 1. **se perdait,** *was buried.*

2. **chapeau à claque,** *opera hat.*

3. **la clôture,** *the last number on the programme.*

4. **expliquer,** cf. page 97, note 5.

5. **mauvaises têtes,** here *stubborn heads.*

Page 99. — 1. **sujets,** here *attractions.*

2. **Dieu!** *Heavens!*

3. **en pays de connaissance,** *among people they knew.*

4. **le moyen de faire un pas,** *how in the world could they take a step?*

Page 100. — 1. **aux genoux,** our idiom is *at the feet.*

2. **en donnant une poignée de main,** *while shaking hands.*

3. **à tout son monde,** *everyone there.*

4. **enfants prodigues,** cf. page 8, note 6.

5. **huit jours,** *a week,* not "eight days."

6. **les modernes s'y prennent autrement,** *people now-a-days go about it otherwise.*

7. **en revanche,** *on the other hand.*

Page 102. — 1. **recomposer son matériel,** *replenish his stock* (*of curiosities*).

2. **largesses,** *generous sum.*

3. **de tenir sa famille au courant de,** *to keep his family acquainted with.*

4. **quatrième,** *the fourth year* in the Latin course in a French school (*lycée*).

5. **version Grecque,** translation from Greek into French as opposed to "*thème Grec,*" which is a translation from French into Greek.

6. **l'état de gêne,** *the straitened circumstances.*

VOCABULARY

A

à, to, at, with, from.
abandonner, to abandon, forsake; **s'—**, to give oneself up.
abattement, *m.*, dejection, depression.
abdiquer, to give up, abdicate.
abeille, *f.*, bee.
abîmer (s'), to fall down, collapse, sink.
abjection, *f.*, abjection, humiliation.
aboiement, *m.*, barking.
abominable, abominable.
abondamment, abundantly, plentifully.
abord (d'), at first, in the first place.
aboutir, to result, succeed.
aboyer, to bark.
abreuver, to water; soak.
abri, *m.*, shelter; **mettre à l'—**, to protect, shelter.
absence, *f.*, absence.
absent, **-e**, absent.
absolument, absolutely.
absorber, to absorb.
abstenir (s'), to abstain, refrain.
abstinrent (s'), *pret. of* **s'abstenir.**
académie, *f.*, Academy.
accentuer, to accentuate, accent.
accepter, to accept.
accès, *m.*, spell.
accessoire, *m.*, accessory.
accident, *m.*, accident.
accommoder, to fix up, season (*of dishes*); **s'— de**, to get along with, be satisfied with.
accompagnement, *m.*, attendance, accompaniment.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, effect.
accorder, to grant.
accourir, to run forth, come forth.
accoutrement, *m.*, garb, dress.
accrocher (s'), to catch hold, cling.
accueil, *m.*, reception, welcome.
accueillir, to receive.
accumuler, to pile up, accumulate.
acharnement, *m.*, fury, obstinacy; **avec —**, relentlessly.
acheter, to buy.
achever, to complete, finish.
acier, *m.*, steel.
acquérir, to acquire, buy; **s'—**, to make for oneself, acquire.
acquis, *past part. of* **acquérir.**
acquisition, *f.*, acquisition.
acquitter (s'), to perform, do.
acti-f, **-ve**, active.
action, *f.*, action.
activité, *f.*, action, activity.
actuel, **-le**, present, actual.
adieu, *m.*, farewell.
adjoint, *m.*, deputy mayor.
adjonction, *f.*, adjunction, addition.
admettre, to admit.
administrer, to administer.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire.
adresse, *f.*, skill.
adresser, to address, direct; **s'—**, to address.

adroit, -e, clever, skilful.
adversaire, *m.*, adversary, opponent.
adversité, *f.*, adversity, misfortune.
affaire, *f.*, matter, affair, thing.
affamé, -e, hungry; *noun*, starving person.
affecter, to affect, put on.
affirmer, to affirm.
affliger, to afflict.
affluence, *f.*, crowd, affluence.
affreu-x, -se, frightful, awful.
affubler, to dress up.
afin de, in order to, so as to.
agacer, to tease, incite.
âge, *m.*, age.
agilité, *f.*, nimbleness, agility.
agir, to act; **s'— de**, to be (a) question (of).
agiter, to move, shake; **s'—**, to run, move about, writhe, stir.
agréable, agreeable.
agrément, *m.*, pleasure.
aguerri, -e, used to war, brave.
aider, to aid, help.
aient, *pres. subj. of* **avoir**.
aigu, -ë, sharp, shrill.
aiguille, *f.*, hand (of dials), needle.
aileron, *m.*, small wing, wing tip.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, moreover, besides.
aimable, amiable.
aimer, to like, love.
aîné, -e, eldest.
ainsi, so, thus; as.
air, *m.*, air, appearance, tune; **grand —**, open air; **en l'—**, up.
aise, *f.*, ease, fun.
aisément, easily.
ajouter, to add.
ajuster, to adjust, aim.
alarmer, to alarm; **s'—**, to be alarmed.
allégresse, *f.*, joy.
aller, to go; **s'en —**, to go away.
allocution, *f.*, speech, allocution.
allonger (s'), to stretch out, make oneself taller.
allons, come!
alors, then.
alourdir (s'), to grow heavy.
alternativement, alternately.
amalgame, *m.*, mixture.
amalgamer, to amalgamate.
amateur, *m.*, lover (of art); play goer.
ambassadeur, *m.*, ambassador, messenger, envoy.
âme, *f.*, soul, mind.
am-er, -ère, bitter.
Amérique, *f.*, America.
ami, -e, friend.
amiral, *m.*, admiral.
amitié, *f.*, friendship.
amonceler, to pile up.
amour-propre, *m.*, self respect, self love, conceit, pride.
amusant, -e, amusing, funny.
amusement, *m.*, amusement.
amuser, to amuse; **s'—**, to have a good time.
an, *m.*, year.
ancien, -ne, old.
âne, *m.*, donkey.
anéantir, to annihilate, prostrate.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish, anxiety.
angora, *m.*, Angora-cat.
animal, *m.*, animal.
année, *f.*, year.
annonce, *f.*, announcement, advertisement.
annoncer, to announce, foretell.
anthropophage, *n. m. and adj.*, cannibal.
antichambre, *f.*, antichamber.
antiquité, *f.*, antiquity.
apaiser, to appease, satisfy.
apercevoir, to notice, see; **s'—**, to notice.
apparaître, to appear.
appareil, *m.*, fixture, apparatus.

apparence, *f.*, appearance; **en —**, apparently.
apparent, **-e**, apparent.
apparition, *f.*, appearing, apparition, appearance.
appartement, *m.*, apartment.
appartenir, to belong.
appel, *m.*, call.
appeler, to call; **s'—**, to be called, call oneself, call each other.
appétit, *m.*, appetite.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer, to apply, put.
apporter, to bring.
appréhension, *f.*, apprehension, fear.
apprendre, to teach, learn, tell.
apprenti, *m.*, apprentice.
apprentissage, *m.*, apprenticeship; **être en —**, to be an apprentice.
apprêter (s'), to get ready.
approchant, near, about; **d'—**, like it.
approcher, to bring near; **s'—**, to approach, go near.
appui, *m.*, support, help.
appuyer, to lean, rest, support; dwell upon, lay a stress on.
après, after, afterward; **d'—**, according to.
aptitude, *f.*, aptitude, ability.
arbre, *m.*, tree.
argent, *m.*, money, silver.
argot, *m.*, slang.
argument, *m.*, argument.
armer, to arm; **s'—**, to arm oneself, get armed.
armoire, *f.*, closet, locker.
arpenter, to measure land, stride; **— le terrain**, to tear along.
arracher, to tear, snatch, draw.
arranger, to arrange.
arrestation, *f.*, arrest.
arrêté, *m.*, decision, sentence.
arrêter, to stop; **s'—**, to stop.
arrière, *m.*, back part; **en —**, backward.
arrivée, *f.*, coming, arrival.
arriver, to happen, arrive, occur.
arroser, to sprinkle, water, wet.
art, *m.*, art, skill.
artiste, *m.*, artist.
artistement, artistically.
asile, *m.*, shelter, home.
aspect, *m.*, sight, aspect.
asphyxier, to asphyxiate, smother.
assaillir, to assail.
assemblée, *f.*, audience, assembly.
asseoir, to seat; **s'—**, to sit down.
assez, enough, quite.
assis, **-e**, seated.
assistance, *f.*, audience, help, assistance.
assistant, **-e**, spectator, looker on, assistant.
assommer, to knock down.
assurance, *f.*, assurance.
assurer, to affirm, assure; **s'—**, to make sure, assure oneself.
astucieu-x, **-se**, crafty, wily.
atelier, *m.*, shop.
atmosphère, *f.*, atmosphere.
attacher, to tie, attach, fasten.
atteignirent, *pret. of* **atteindre.**
atteindre, to reach.
atteinte, *f.*, touch, stroke.
atteler, to harness.
attendant (en), meanwhile, in the meantime.
attendre, to wait, await, expect.
attente, *f.*, expectation.
attenter, to make an attempt; **— à**, to infringe on.
attenti-f, **-ve**, attentive.
attention, *f.*, attention, close watching.
attentivement, attentively.
attirer, to draw, attract; **s'—**, to draw upon oneself.
attitude, *f.*, attitude, position.
attraper, to catch.
au, **aux**, at the, with the.
aubaine, *f.*, wind-fall.

auberge, *f.*, inn.
audace, *f.*, audacity, boldness.
au-dessous, beneath, under, underneath, below.
au-dessus, above.
au-devant de, toward.
auditoire, *m.*, audience.
augmenter, to increase, augment.
auguste, august, venerable.
aujourd'hui, today.
auparavant, before.
auprès, near, to.
aussi, also, therefore, accordingly; — . . . **que**, as . . . as.
aussitôt, at once, immediately.
autant, as much, as many; **d'— plus**, so much the more; **tout — que**, quite as much as; — **que**, as much as.
auteur, *m.*, author.
autocrate, *m.*, autocrat.
automate, *m.*, automaton.
autorité, *f.*, authority.
autour, around.
autre, other.
autrement, otherwise.
autrui, *m.*, other people, fellow-men.
avaler, to swallow.
avance, *f.*, advance; **d'—**, in advance.
avancer (*or* **s'—**), to advance, come forth.
avant, *m.*, front part.
avant, before; **en —**, in front; forward with, ahead with, go ahead.
avantage, *m.*, advantage, pleasure.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure; **à l'—**, at random.
aventurier, *m.*, adventurer.
avenue, *f.*, avenue, road.
aveu, *m.*, avowal, confession.
avidement, greedily.
avidité, *f.*, greediness, avidity.
avis, *m.*, advice, opinion, information.
aviser (**s'**), to take into one's [head.
avoine, *f.*, oats.
avoir, to have.
avouer, to avow, confess.
ayant, *pres. part. of* **avoir**.

B

badaud, **-e**, simpleton, curious person.
badiner, to trifle, play, dally.
bagage, *m.*, baggage.
bagatelle, *f.*, trifle.
bague, *f.*, ring.
baguette, *f.*, switch; **— de fusil**, ramrod.
bâiller, to yawn.
baisser, to lower; **se —**, to stoop, bend.
balafre, *f.*, scar; **— d'encre**, blot of ink.
balafrer, to scar.
balai, *m.*, broom; **manche à —**, broom-handle.
balancer, to balance, swing, sway; **se —**, to rock (*of boats*).
balancier, *m.*, balancing-pole.
balayer, to sweep.
baliverne, *f.*, nonsense, trifle.
ballot, *m.*, bale, package.
banc, *m.*, bench.
bande, *f.*, crowd, lot, company.
baraque, *f.*, shanty, hovel, tent (of shows in fairs).
barbouiller, to smear, spot, paint.
barioler, to streak, variegate.
barreau, *m.*, bar, round (of ladders).
barrière, *f.*, barrier.
bas, *m.*, stocking, bottom, leg (of trousers).
base, *f.*, base, foundation.
bas, **-se**, low; **en —**, downward; **tout —**, in a low voice; **à voix basse**, in a low voice.

basin, *m.*, dimity.
basque, *f.*, tail (of coats).
bataille, *f.*, battle; **champ de —**, battle field.
bateau, *m.*, boat.
batifoler, to play, romp.
bâtiment, *m.*, building.
bâton, *m.*, stick.
battre, to beat, thrash, fight; **se —**, to fight.
beau, bel, -le, beautiful, handsome, fine; **avoir —**, to do something in vain.
beaucoup, much, many.
bercer, to rock.
berger, *m.*, shepherd.
besogne, *f.*, work.
besoin, *m.*, need; **avoir —**, to need.
bête, *f.*, beast, animal.
bête, foolish, silly.
bêtement, foolishly.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, much, very much, well, well off, very; **ou —**, or else; **si — que**, so that; **— des**, many; **eh —!** very well! **si — que**, so well that.
bien, *m.*, good.
bien-être, *m.*, welfare, comfort.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.*, kindness, good will, favor.
bijou, *m.*, jewel.
bille, *f.*, marble taw.
bis, again, twice.
bis, -e, brown; **pain —**, brown bread.
blanc, -he, white; **fromage —**, cottage cheese.
blanchir, to whiten.
blasphémer, to blaspheme.
blé, *m.*, wheat, grain.
bleu, -e, blue.
boa, *m.*, boa.
bocal, *m.*, glass jar.
bœuf, *m.*, ox.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood; **poudre de —**, sawdust; **sciure de —**, sawdust; **jambe de —**, wooden leg.
boîte, *f.*, box.
bon, -ne, good, kind.
bonbon, *m.*, candy.
bondir, to bound, leap.
bonheur, *m.*, happiness, luck; **par —**, fortunately.
bonnet, *m.*, cap.
bord, *m.*, border, edge, side (of roads), bank (of rivers).
border, to line, border.
borgne, *m.*, one-eyed man.
borner (se), to limit oneself, be content, be limited.
botte, *f.*, bundle, boot; **— à l'écuyère**, riding boot.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, bite, mouthful.
bouffant, -e, puffed.
bouffonnerie, *f.*, buffoonery.
bouger, to stir, move.
bouillonner, to seethe.
bouledogue, *m.*, bulldog.
bouleverser, to disturb, upset.
bouquet, *m.*, bouquet.
bourdonnant, -e, humming.
bourgade, *f.*, borough, village.
bourgeois, -e, middle class person, citizen, middle class; **maison —e**, middle-class family.
bourrasque, *f.*, squall.
bourrer, to stuff, ram, wad, ram down; **se —**, to stuff oneself up.
bourse, *f.*, purse, pocket book.
bousculer, to jostle around.
bout, *m.*, end, tip (of fingers).
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop, store.
bouton, *m.*, button.
branche, *f.*, branch.
brandir, to brandish, flourish.
branle, *m.*, motion; **mettre en —**, to set going, stir up.

braquer, to aim.
bras, *m.*, arm.
bravade, *f.*, bravado.
brave, good, brave.
bref, in short.
br-ef, -ève, short, curt, brief.
bretelle, *f.*, suspender.
brillamment, brilliantly.
brillant, -e, brilliant, bright.
brin, *m.*, bit, piece.
brioche, *f.*, cake.
briser, to break.
brouiller, to confuse.
broussailles, *f. pl.*, brush.
bruire, to rustle, rattle.
bruissement, *m.*, rustling.
bruit, *m.*, noise.
brûlant, -e, burning, hot.
brûler (se), to burn, burn oneself.
brusquement, suddenly.
brutalement, brutally.
brutalité, *f.*, brutality.
bruyamment, noisily.
bruyant, -e, noisy.
bu, -e, *past. part. of* **boire**.
bûche, *f.*, log.
buisson, *m.*, bush.
buste, *m.*, bust.
but, *m.*, aim.

C

çà, here; **— ou là**, here or there; **or —**, now; **— et là**, here and there.
cabane, *f.*, hut, dog house.
câble, *m.*, rope, line.
cabossé, -e, covered with bumps.
cabriole, *f.*, caper, somersault.
cacher, to hide, conceal.
cachot, *m.*, cell.
cadet, -te, youngest.
cadu-c, -que, decrepit.
cage, *f.*, cage.
cahot, *m.*, jolt.
caillou, *m.*, pebble.
caisse, *f.*, box, drum; **grosse —**, big drum.
calciner, to char.
calculer, to calculate, compute.
calmer, to calm, quiet down.
calotte, *f.*, cap, slap.
camarade, *m.*, comrade, mate, fellow.
campagne, *f.*, country; **maison de —**, country residence.
canard, *m.*, duck.
canari, *m.*, canary bird.
caniche, *m.*, dog, poodle.
canin, -e, canine.
canne, *f.*, cane, walking stick.
cannibale, *m.*, cannibal.
canon, *m.*, cannon, barrel (of shotguns).
capable, able, capable.
capacité, *f.*, ability.
capitale, *f.*, capital.
caprice, *m.*, whim, caprice.
capti-f, -ve, prisoner, captive.
captiver, to captivate.
capture, *f.*, capture, arrest.
car, for.
caractère, *m.*, character, temper, disposition.
caravane, *f.*, caravan.
caricature, *f.*, caricature.
carnage, *m.*, slaughter, carnage.
carnassier, *m.*, flesh-eating animal, carnivorous animal.
carotte, *f.*, carrot.
carpe, *f.*, carp; **saut de —**, somerset.
carré, -e, square.
carrière, *f.*, career.
carrosse, *m.*, carriage.
carte, *f.*, card, playing card.
carton, *m.*, pasteboard.
cas, *m.*, case; **en tout —**, anyway, in any case.
caser, to arrange.
casser, to break.
catastrophe, *f.*, catastrophe.
cause, *f.*, cause; **à — de**, because of.

causer, to talk, cause, produce.
ce, cet, -te, ces, this, that, these, those.
ce, it, that.
céans, here.
céder, to yield, cede.
ceignit, *pret. of* **ceindre**.
ceindre, to gird on.
ceinture, *f.*, belt.
cela, that.
célèbre, celebrated.
célébrer, to celebrate.
celui, celle, ceux, celles, this, that, these, those; **—ci**, the latter, this one; **—là**, the former, that one.
censé, -e, supposed, reputed.
cent, hundred.
cependant, however, meanwhile.
cerceau, *m.*, hoop.
cercle, *m.*, circle.
cérémonie, *f.*, ceremony.
cerise, *f.*, cherry.
cerisier, *m.*, cherry tree.
certain, -e, certain, sure.
certainement, certainly.
certes, certainly.
cervelas, *m.*, Bologna sausage.
cesse, *f.*, ceasing, intermission.
cesser, to cease, stop.
chacal, *m.*, jackal.
chacun, -e, each one, everyone.
chagrin, *m.*, trouble, grief, sorrow.
chaîne, *f.*, chain.
chaise, *f.*, chair.
chalumeau, *m.*, reed (*musical instrument*).
chambre, *f.*, room, chamber.
chameau, *m.*, camel.
champ, *m.*, field; **— clos**, lists (for combat); **— de foire**, fair grounds; **— de bataille**, battle field.
champignon, *m.*, mushroom.
chance, *f.*, luck, chance.
chandelle, *f.*, candle.
change, *m.*, exchange.
changer, to change.
chanoine, *m.*, canon (of the church).
chanter, to sing.
chapeau, *m.*, hat; **— à claque**, opera hat.
chaque, each, every.
char, *m.*, wagon, chariot, cart.
charge, *f.*, charge, load.
charger, to instruct, charge with, load; **se —**, to make something one's business, take charge.
charivari, *m.*, charivari, discordant music.
charlatan, *m.*, mountebank, charlatan.
charme, *m.*, charm.
charpente, *f.*, framework (of houses).
charrette, *f.*, wagon.
chasseur, *m.*, hunter.
châssis, *m.*, frame, sash, window.
chat, *m.*, cat.
châtaigne, *f.*, chestnut.
chatière, *f.*, cat's hole.
châtiment, *m.*, chastisement, punishment.
chaud, *m.*, warmth, heat.
chaud, -e, warm.
chauffer, to warm, heat.
chausser, to shoe, put on (*of shoes*).
chaussure, *f.*, shoe.
chef, *m.*, chief.
chef-lieu, *m.*, capital, principal city.
chemin, *m.*, way, road.
cheminée, *f.*, fireplace, chimney.
chemise, *f.*, shirt.
ch-er, -ère, dear.
chercher, to look for, seek, search, try.
chère, *f.*, cheer; **bonne —**, high living, good cheer.
chèrement, dearly.
cheval, *m.*, horse.

chevaleresque, chivalric.
cheveu, *m.*, hair.
chevrotant, **-e**, quivering, tremulous (*of the voice*).
chez, at the house of, with.
chien, *m.*, dog.
choisir, to choose, select, pick out.
choix, *m.*, selection, choice.
chose, *f.*, thing; **quelque —**, something.
chou, *m.*, cabbage; **soupe aux —x**, cabbage soup.
chute, *f.*, fall.
cidre, *m.*, cider.
ciel, *m.*, heaven, sky.
cime, *f.*, top.
cingler, to lash.
cinglant, cutting (*of a whip*).
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquième, fifth.
circonstance, *f.*, circumstance, occasion.
circulaire, round.
circulairement, in a circle.
ciseaux, *m. pl.*, scissors.
cité, *f.*, city.
citer, to quote, cite.
citoyen, **-ne**, citizen.
civilement, civilly.
clair, **-e**, clear, evident.
claque, *m.*, opera hat; **chapeau à —**, opera hat.
claquer, to snap, smack.
clarinette, *f.*, clarinet; *m.*, clarinet player.
classe, *f.*, class room, class, school.
clef, *f.*, key; **enfermer à —**, to lock up.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple, bell tower.
clos, **-e**, closed; **champ —**, lists (*for combat*).
clôture, *f.*, closing, end.
cœur, *m.*, heart; **homme de —**, brave man; **de grand —**, heartily.
coffre, *m.*, coffer, box.
coiffer, to cover one's head.
coiffure, *f.*, head-dress.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, collar.
colère, *f.*, anger; **être en —**, to be angry.
colibri, *m.*, colibri (*a bird*).
collège, *m.*, school.
collègue, *m.*, colleague.
coller, to glue.
colosse, *m.*, colossus.
combat, *m.*, combat; fight; **— à outrance**, fight, combat to death.
combien, how much, how many.
combinaison, *f.*, combination.
comble, *m.*, height, acme; **pour — de**, as a climax to.
combler, to fill, overwhelm.
comestible, *m.*, eatable; **—s**, eatables, provisions.
commandement, *m.*, order.
comme, as, like, how.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to begin.
comment, how.
commerce, *m.*, business.
commettre, to commit.
commission, *f.*, trust, errand, commission.
commune, *f.*, community, village.
communiquer, to communicate; **— le feu**, to set fire; **se —**, to communicate to each other.
compagnie, *f.*, society, company.
compagnon, *m.*, companion.
comparaison, *f.*, comparison.
comparer, to compare.
compas, *m.*, compass.
compatissant, **-e**, compassionate.
compl-et, **-ète**, complete.
compléter, to complete, finish.
comporter (se), to behave.
composer, to compose, write, make up; **se —**, to be composed.

composition, *f.*, composition.
comprendre, to understand, include, comprise.
comprimer, to check.
compris, -e, *past part. of* **comprendre.**
compromettre, to endanger.
compte, *m.*, account; **rendre —,** to give an account, relate; **pour le — de,** for.
compter, to reckon, settle, count.
concerner, to concern, regard.
concert, *m.*, concert.
concevoir, to conceive; **se —,** to be understood, conceived.
concierge, *m.*, *f.*, doorkeeper, janitor.
conciliabule, *m.*, conference, conventicle.
concluant, -e, conclusive, decisive.
conclure, to conclude, settle.
condamné, -e, condemned (person).
condamner, to condemn, sentence.
condisciple, *m.*, school mate.
condition, *f.*, condition, term; **à —,** on condition.
conduire, to take (*of persons*), lead.
conduite, *f.*, behavior, conduct.
confiance, *f.*, confidence, trust.
confier, to intrust, confide.
confirmer, to strengthen, confirm.
confiseur, *m.*, confectioner.
confiture, *f.*, preserves.
confondre, to confound; **se —,** to be blended, be confounded.
conformation, *f.*, conformation, shape.
confus, -e, confused, mixed.
confusion, *f.*, confusion.
congé, *m.*, leave.
congédier, to dismiss.
conjecture, *f.*, conjecture.
connaissance, *f.*, consciousness, knowledge, acquaintance; **de —,** known.
connaître, to know, be acquainted with.
connu, -e, *past part. of* **connaître.**
conquérir, to conquer.
consciencieusement, conscientiously.
conseil, *m.*, counsel, advice; council.
conséquence, *f.*, consequence; **en —,** as a result, accordingly.
conséquent (par), consequently, therefore.
conservatoire, *m.*, conservatory.
conserver, to keep, preserve.
considération, *f.*, consideration.
considérer, to consider.
consigner, to record.
consister, to consist.
consolation, *f.*, consolation.
consoler, to console; **se —,** to console oneself, be consoled.
constituer, to constitute.
consumer, to consume, burn out.
conte, *m.*, tale.
contemporain, -e, contemporary.
contenir, to refrain.
content, -e, satisfied, glad.
contenter (se), to be satisfied, be content; **— de,** to do nothing but.
continuel, -le, ceaseless, continual.
continuellement, continually.
continuer, to continue, go on.
contorsion, *f.*, contortion.
contourner (se), to twist oneself.
contours, *m. pl.*, outline.
contraignait, *imperf. of* **contraindre.**
contraindre, to compel, constrain.
contraire, contrary, opposite; **au —,** on the contrary.
contrarier, to oppose, displease.
contraste, *m.*, contrast.
contre, against, on, at.

contredit, *m.*, contradiction; **sans —**, incontestably, beyond a doubt.
contrée, *f.*, country.
contribuer, to contribute.
convaincre, to convince.
convenablement, properly, suitably.
convenir, to admit, agree, agree upon.
conversation, *f.*, conversation.
converti, -e, converted person.
convulsi-f, -ve, convulsive.
coopération, *f.*, co-operation.
copieu-x, -se, plentiful, copious.
coq, *m.*, rooster; **— d'Inde**, turkey cock.
corde, *f.*, rope; **danse de —**, tight-rope walking.
cordon, *m.*, shoe lace, string.
corne, *f.*, horn.
corps, *m.*, body.
correction, *f.*, punishment, correction.
correctionnel, -le, correctional.
corriger, to reform, correct.
corrigible, corrigible, capable of being reformed.
corroborer, to strengthen, corroborate.
cortège, *m.*, procession, cortege.
costume, *m.*, costume.
côté, *m.*, side; **de son —**, on the other hand; **du — de**, in the direction of; **de l'autre —**, on the other side; **à — du**, by the side of.
coton, *m.*, cotton.
cou, *m.*, neck.
couche, *f.*, coat, layer.
couché, -e, lying down.
coucher, *m.*, sleeping, bed.
coucher (se), to lie down.
coude, *m.*, elbow.
coudre, to sew.
couler, to flow, run.
couleur, *f.*, color.
couleuvre, *f.*, adder.
coulisses, *f. pl.*, side-scenes.
coup, *m.*, blow, hit, stroke; **tout à —**, suddenly; **— de pied**, kick; **— de sabre**, sword cut *or* thrust; **— de griffe**, scratch; **— de tonnerre**, clap of thunder; **— de fusil**, shotgun; **— de vent**, gust of wind; **à — sûr**, surely.
coupable, guilty, culpable.
couper, to cut.
cour, *f.*, courtyard, court (*of kings*).
courage, *m.*, courage.
courageu-x, -se, courageous, brave.
courant, *m.*, course, current.
courir, to run.
couronner, to crown.
cours, *m.*, course.
course, *f.*, running.
coursier, *m.*, steed.
court, -e, short.
cousit, *pret. of* **coudre**.
couture, *f.*, seam.
couvert, -e, *past part. of* **couvrir**.
couverture, *f.*, blanket.
couvrir, to cover; **se —**, to cover oneself, be covered.
crac, bang! crack.
craindre, to fear.
craint, *past part. of* **craindre**.
crainte, *f.*, fear.
crampe, *f.*, cramp.
craquer, to tear, creak, crack.
crasse, *f.*, dirt.
crédule, credulous, gullible.
crédulité, *f.*, credulity.
créole, creole.
crête, *f.*, crest.
creu-x, -se, sunken, hollow.
crevasse, *f.*, crack.
cri, *m.*, cry.
criard, -e, shrieking, shrill.
crier, to cry out, cry, exclaim, creak.
criminel, -le, criminal.
crise, *f.*, upheaval, crisis.

critique, *f.*, criticism.
critique, critical.
croire, to believe, think; **se —**, to believe oneself.
croiser, to cross, fold (*of the arms*); **se —**, to cross one another.
croissant, -e, increasing.
croître, to grow.
croupe, *f.*, the buttocks (of a horse); **en —**, behind.
croûte, *f.*, crust.
cru, -e, raw.
cruche, *f.*, jug.
cruel, -le, cruel.
cruellement, cruelly.
crut, *pret. of* **croire**.
cuir, *m.*, leather.
cuire, to cook.
cuisine, *f.*, cooking.
cuit, -e, cooked.
cuivre, *m.*, copper.
culbute, *f.*, tumble, somersault.
culinaire, culinary.
culotte, *f.*, knee-breeches.
cumuler, *intr.*, to fill several positions; *tr.*, to accummulate; combine.
curieu-x, -se, curious.
curiosité, *f.*, curiosity, freak.
cyclope, *m.*, cyclops.
cylindre, *m.*, cylinder, roller.
cymbale, *f.*, cymbal.

D

dà, truly, indeed; **oui—**, yes indeed, yes forsooth.
daigner, to deign.
dame, *f.*, lady.
dandiner (se), to swing one's body.
danger, *m.*, danger.
dangereu-x, -se, dangerous.
dans, within.
danse, *f.*, dance; **— de corde**, tight-rope walking.
danser, to dance.
dater, to date back.
davantage, more; **pas —**, not any more, not any longer.
de, of, in, from, to, with, for.
débarbouiller (se), to clear oneself.
débarrasser, to rid, free.
débiter, to retail, deliver (*of speeches*).
déboire, *m.*, vexation, misfortune.
debout, standing.
début, *m.*, first performance, debut, beginning.
débuter, to begin, start out, make one's first appearance.
décamper, to go off, move off, decamp.
décapiter, to decapitate, behead.
déchirer, to tear.
décidément, decidedly.
décider, *intr.*, to decide; *tr.*, to induce; **se —**, to make one's mind up.
décision, *f.*, decision.
déclamation, *f.*, declamation, elocution.
déclamer, to recite, speak.
décombres, *m. pl.*, rubbish.
déconcerter, to disconcert.
découverte, *f.*, discovery, finding out.
découvrir, to discover, survey, find out.
décrire, to describe.
décrocher, to unhook, take down.
décroissant, -e, decreasing.
décroître, to decrease.
dedans, inside, within.
dédire (se), to break one's word, retract, recant.
dédommagement, *m.*, compensation.
défaut, *m.*, fault, vice; **à — de**, for want of.
défendre, to forbid, defend; **se —**, to resist.

définiti-f, -ve, definitive; **en définitive**, in a word, definitively.
défroque, *f.*, cast-off clothing.
dégager (se), to free oneself.
dégoût, *m.*, disgust.
dégouter, to disgust.
degré, *m.*, degree, extent.
dégringoler, to tumble down.
déguisement, *m.*, disguise.
déguiser, to disguise, hide.
dehors, outside, out; **en —**, outside, outdoors.
déjà, already.
delà, beyond; **au — de**, beyond, further.
délai, *m.*, delay, postponement.
délation, *f.*, information.
délayer, to dilute, spread.
délicatement, delicately.
délice, *m. f.*, delight; **faire les —s**, to delight.
délicieu-x, -se, delightful, delicious.
délier, to untie, loosen.
délit, *m.*, petty offense.
délivrer, to deliver, relieve, free.
demain, tomorrow.
demande, *f.*, request, demand.
demander, to ask, beg, require, demand.
démarche, *f.*, bearing, gait, proceeding, movement.
démasquer, to show up, find out, unmask.
démener (se), to make a great bustle, struggle.
démesurément, inordinately, excessively.
demeure, *f.*, residence.
demeurer, to live, dwell.
demi, -e, half.
démon, *m.*, demon, devil.
démonstrateur, *m.*, demonstrator, show man.
démonstration, *f.*, demonstration.
dénaturer, to distort, alter the nature of.
dénouement, *m.*, ending, catastrophe (of plays).
dénouer (se), to become untied.
denrée, *f.*, eatables.
dent, *f.*, tooth; **grincer des —s**, to grind one's teeth.
départ, *m.*, departure, leaving.
département, *m.*, department.
dépasser, to exceed, go beyond.
dépêcher, to dispatch, send; **se —**, to hurry, hurry up.
dépendre, to depend, be dependant; belong (**de**, to).
dépens, *m. pl.*, expense.
dépit, *m.*, spite.
déplaisant, -e, unpleasant.
déplaisir, *m.*, displeasure.
déplorable, deplorable.
déplorer, to deplore.
déposer, to deposit, place, lay.
dépouiller, to strip, pick (*of birds*).
depuis, since, for.
derechef, again.
derni-er, -ère, latter, last, preceeding.
dérober, to steal, hide.
dérouler, to unroll, display, spread out; **se —**, to unroll oneself.
derrière, behind.
dès, from, since; as soon as; **— lors**, henceforth, from that time; **— que**, as soon as.
des, some, of the.
désagréable, disagreeable, unpleasant.
désagrément, *m.*, unpleasantness, trouble.
désastre, *m.*, disaster.
descendre, to descend, come down.
désemboîter, to disjoint, dislocate.
désert, *m.*, desert.
déserteur, *m.*, runaway, deserter.
désigner, to point out, designate.
désirer, to desire.

désobéissance, *f.*, disobedience.
désolation, *f.*, vexation, desolation, affliction.
désolé, **-e**, desolate.
désordonné, **-e**, unruly, wild.
désormais, henceforth.
dessiner, to draw.
dessus, *m.*, back (of the hand), upper hand, advantage.
dessus, on, upon.
destinée, *f.*, destiny, fate.
destiner, to destine, design.
détail, *m.*, detail, particular.
détériorer, to deteriorate; **se —**, to get worse, deteriorate.
détermination, *f.*, decision, determination.
détestable, detestable.
détour, *m.*, winding; **au — de**, around the corner.
détourner, to turn aside.
détresse, *f.*, distress.
dette, *f.*, debt.
deux, two; **tous —**, both; **tous les —**, both of them.
devant, *m.*, front part, front.
devant, before, in front of; **— nous**, ahead.
devenir, to become; **qu'es-tu devenu?** what has become of you? where have you been?
deviner, to guess.
devinrent, *pret. of* **devenir**.
devoir, *m.*, duty; **se mettre en —**, to set about.
devoir, to owe, ought, must, should, to be (about) to, to have to.
dévorer, to devour, eat up.
dévoué, **-e**, devoted.
diable, *m.*, devil.
diabolique, diabolical.
diadème, *m.*, diadem.
dialogue, *m.*, dialogue.
dictionnaire, *m.*, dictionary.
Dieu, *m.*, God; **mon —**, dear me! **— merci**, thank God! thank Goodness!
différent, **-e**, different.
difficile, difficult, hard, hard to please.
difficulté, *f.*, difficulty.
digestion, *f.*, digestion.
digne, worthy.
diligence, *f.*, mail coach.
dimanche, *m.*, Sunday.
diminuer, to grow small, diminish.
dîner, *m.*, dinner.
diptère, *m.*, dipteral insect (*one having two wings*).
dire, to say, tell, speak; **c'est à —**, that is to say; **pour ainsi —**, so to speak; **se —**, to say to oneself, call oneself; **vouloir —**, to mean.
direct, **-e**, personal, direct.
direction, *f.*, direction.
diriger, to direct; **se —**, to go.
discr-et, **-ète**, discreet.
discrètement, discreetly.
discrétion, *f.*, discretion, prudence; **à —**, ad libitum, at will.
disjoindre, to separate, disjoin.
dislocation, *f.*, dislocation.
disloquer, to shake loose; **se —**, to dislocate oneself, put out of joint.
disparaître, to disappear.
disparate, dissimilar.
disparition, *f.*, disappearance.
disparu, *past part. of* **disparaître**.
disposer, to dispose, prepare, arrange; **se —**, to get ready.
disposition, *f.*, disposition; *pl.*, talent.
dissimuler, to dissemble, play the hypocrite.
dissiper, to scatter, drive away.
distance, *f.*, distance; **de — en —**, here and there.
distant, **-e**, distant, remote.
distinction, *f.*, distinction.
distinguer, to distinguish, point out, make out; **se —**, to distinguish oneself.

distraire, to turn from.
distribuer, to distribute.
divers, -e, diverse.
diversion, *f.*, diversion.
dix, ten.
docile, obedient, docile.
docilité, *f.*, docility.
doigt, *m.*, finger.
domestique, *m.*, *f.*, servant.
domicile, *m.*, domicile, residence, abode.
dominer, to tower *or* rise above.
dompter, to tame.
donc, then, now, therefore.
donner, to give; **se —**, to give oneself, give to oneself.
dont, of whom, whose, of which, with which.
dormeu-r, -se, sleeper.
dormir, to sleep.
dortoir, *m.*, dormitory.
dos, *m.*, back.
double, double.
doucement, softly.
douceur, *f.*, sweetness, comfort, gentleness.
douer, to endow (*of the mind or body*).
douillet, -te, effeminate, delicate.
douleur, *f.*, pain, sorrow, grief.
douloureu-x, -se, painful.
doute, *m.*, doubt; **sans —**, without doubt.
douter, to doubt; **se —**, to suspect, guess.
dou-x, -ce, sweet, soft, pleasant; **eau —**, fresh water.
dragée, *f.*, sugar plum.
dramatique, dramatic.
drap, *m.*, cloth; **— de lit**, bed sheet.
draper, to cover with cloth; **se —**, to cover oneself, envelop oneself.
dresser, to raise, put up, train (*of animals and acrobats*), set up; **se —**, to stand, be set up.
droit, *m.*, right.
droite, *f.*, right.
drôle, funny, droll, amusing.
drôle, *m.*, rascal.
dromadaire, *m.*, dromadary.
duel, *m.*, duel.
durant, during.
durée, *f.*, duration.
durer, to last.

E

eau, *f.*, water; **— douce**, fresh water.
eau-de-vie, *f.*, brandy.
ébaucher, to sketch, outline.
éblouir, to dazzle.
éblouissant, -e, dazzling.
ébouriffé, -e, disordered, ruffled up, tousled.
ébranler, to shake off; **s'—**, to start ringing.
écart, *m.*, digression; **prendre à l'—**, to take aside; **à l'—**, aside.
écarter, to push aside.
échanger, to exchange.
échapper, to escape; **s'—**, to come through, escape.
écharpe, *f.*, sash.
échasse, *f.*, stilt.
échauffer (s'), to get warm.
échelle, *f.*, ladder.
échouer, to run aground, be stranded, fail.
éclabousser, to splash up.
éclair, *m.*, flash of lightning.
éclairer, to light.
éclat, *m.*, brightness, glory, resplendency; **— de rire**, burst of laughter.
éclater, to break out.
écluse, *f.*, mill-dam, sluice.
écorchure, *f.*, scratch, bruise.
écouler (s'), to elapse, pass away.
écrier (s'), to exclaim, cry out.
écrire, to write.

écrivain, *m.*, writer.
écrouler (s'), to come down, collapse.
écurie, *f.*, stable.
écuy-er, **-ère**, rider; **botte à l'—e**, riding boot.
édifice, *m.*, building, edifice.
éducation, *f.*, education.
effacer (s'), to be blotted out, disappear.
effectuer, to make; **s'—**, to take place, be made.
effet, *m.*, effect, sensation; **en—**, in fact, in reality.
efflanqué, **-e**, thin.
efforcer (s'), to endeavor.
effort, *m.*, effort.
effrayant, **-e**, frightful.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.*, fright.
effrontément, impudently.
effroyable, frightful.
égal, **-e**, equal, same; **c'est —**, no matter.
également, equally.
égard, *m.*, regard, consideration, respect.
égaré, **-e**, wild.
égarement, *m.*, foolishness, folly.
égayer, to amuse, cheer up.
église, *f.*, church.
égoïste, selfish.
égoïste, *m.*, *f.*, selfish person.
élan, *m.*, start, spring.
élancer (s'), to start off, rush.
élastique, *m.*, rubber.
élégant, **-e**, elegant.
élève, *m.*, *f.*, pupil.
élevé, **-e**, high, lofty.
élever, to raise, put up, erect, bring up; **s'—**, to rise, arise.
elle, she, her, it; **—s**, they, them.
éloignement, *m.*, distance.
éloigner (s'), to get away, recede.
éloquent, **-e**, eloquent.
emballer, to pack up.
embarcation, *f.*, craft.
embarras, *m.*, embarrassment.
embarrasser, to embarrass, hinder, bother.
emboucher, to put to one's mouth.
embourber (s'), to sink in the mud, walk in the mud.
embraser, to set fire to.
embrasser, to kiss.
émerveiller (s'), to wonder, be amazed.
emmaillotter, to swaddle, bind up in clothes.
emmener, to take away, lead away.
émoi, *m.*, emotion, excitement.
émotion, emotion.
émouvoir, to move; **s'—**, to be moved.
empailler, to stuff.
empêchement, *m.*, hinderance, obstacle, impediment.
empêcher, to prevent, keep from.
emplir, to fill.
employer, to use, employ.
empocher, to pocket.
emportement, passion, wildness.
emporter, to surpass, prevail, impel.
empreindre, to stamp, imprint.
empressement, *m.*, eagerness.
empresser (s'), to hurry, hasten.
emprunt, *m.*, borrowing, loan; **d'—**, borrowed.
ému, *past part. of* **émouvoir**.
émulation, *f.*, emulation.
en, of them, of it, from it, about it, by it, with it, with them.
en, *prep.*, in, on; as, like; *adv.*, from there.
enchaîner, to chain.
enchanter, to delight.
enchant-eur, **-eresse**, enchanting.
enchevêtrer (s'), to entwine.
enclume, *f.*, anvil.
encore, also, again, still, yet.
encourager, to encourage.
encre, *f.*, ink; **balafre d'—**, blot of ink.

endormi, -e, asleep.
endormir, to put to sleep.
endosser, to put on (clothing), don.
endroit, *m.*, place, spot.
endurcir, to harden.
endurer, to bear, suffer.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m.*, *f.*, child.
enfantin, -e, childlike.
enfermer, to shut in; **— à clef,** to lock.
enfin, finally, at last.
enflammé, -e, blazing, flaming.
enfoncer, to break through, break in (doors), sink.
enfuir (s'), to run away.
engageant, -e, pleasing, engaging.
engager, to advise, engage.
engloutir, to swallow up, engulf; **s'—,** to sink, be swallowed up.
enhardir (s'), to grow bold, make bold.
enlever, to lift, raise, remove.
enluminé, -e, painted.
enluminer, to flush (*of the face*).
ennemi, *m.*, enemy.
ennui, *m.*, trouble, annoyance.
ennuyer (s'), to be wearied, have a tedious time of it.
énorme, enormous.
enragé, -e, mad, enraged.
enrager, to turn mad; **faire —,** to madden.
enseigne, *f.*, sign (over a door).
enseignement, *m.*, lesson, teaching.
enseigner, to teach, show.
ensemble, together.
ensevelir, to bury.
ensuite, afterwards, then.
entamer, to begin; to cut, enter upon, broach.
entassement, *m.*, crowding, piling up.
entasser, to crowd, pile up.
entendre, to hear; **s'—,** to hear oneself, be heard.
entêtement, *m.*, stubbornness.
entièrement, entirely.
entour (à l'), around.
entourer, to surround, wrap.
entraîner, to take away, lead away, carry away, lead.
entre, between, among.
entrée, *f.*, entrance, entering, boundary, admission; **porte d'—,** entrance door; **faire son —,** to enter.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, undertaking, enterprise.
entrer, to come in, enter.
entretenir (s'), to talk.
entretinrent, *pret. of* **entretenir.**
entrevoir, partly to see, catch a glimpse of.
entr'ouvert, -e, ajar, half open.
énumération, *f.*, enumeration.
envelopper, to wrap up, envelop.
envers, towards.
envie, *f.*, envy, wish, desire.
environs, *m. pl.*, vicinity, environs.
envisager, to look at anyone in the face, face.
envoler (s'), to fly away, run away.
épaisseur, *f.*, thickness.
éperon, *m.*, spur.
épice, *f.*, spice; **pain d'—,** ginger cake, spice cake.
épicier, *m.*, grocer.
épier, to spy, watch.
éponger, to sponge.
époque, *f.*, epoch, time.
épouvantable, frightful.
épouvante, *f.*, fright.
épouvanter, to frighten.
épreuve, *f.*, trial, test.
éprouver, to feel.
équerre, *f.*, set square, carpenter's square.
équilibre, *m.*, balance, equilibrium, balancing.
équipée, *f.*, frolic, freak, foolish enterprise.

équivoque, equivocal.
errer, to wander.
erreur, *f.*, mistake, error.
escabeau, *m.*, stool.
escalier, *m.*, stairway.
escamoter, to juggle away.
escamoteur, *m.*, juggler.
escapade, *f.*, prank, escapade.
esclave, *m.*, *f.*, slave.
escorte, *f.*, escort.
espace, *m.*, space.
Espagne, *f.*, Spain.
espèce, *f.*, kind, sort, species; — **humaine**, mankind.
espérer, to hope.
espion, *m.*, spy.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind.
esprit-de-vin, *m.*, alcohol.
essayer, to try.
essentiellement, essentially.
essoufflé, **-e**, breathless.
estimable, estimable.
estime, *f.*, esteem.
estomac, *m.*, stomach.
et, and.
établir, to establish, put up; **s'—**, to be started.
état, *m.*, state, condition, position, trade, business.
étau, *m.*, vise.
étendre, to spread; **s'—**, to stretch oneself out, extend.
étendu, **-e**, stretched out, lying down.
étendue, *f.*, extent, compass, length.
éternel, **-le**, eternal.
étoffe, *f.*, cloth, stuff.
étoile, *f.*, star.
étonnant, **-e**, astonishing.
étonner, to astonish; **s'—**, to be astonished.
étouffer, to smother, suffocate, choke, stifle.
étoupe, *f.*, tow, oakum.
étourdi, **-e**, rattle-head, madcap, dizzy.
étourdir (s'), to divert one's thoughts, try to forget.
étrange, strange.
étrang-er, **-ère**, stranger.
étrangler, to strangle.
être, to be.
étrennes, *f. pl.*, New Year's gift.
étrille, *f.*, curry comb.
étriller, to curry-comb.
étroit, **-e**, tight (*of clothes*) narrow.
étude, *f.*, study; **—s de collège**, college course, school course.
étudier, to study.
eu, *past part. of* **avoir**.
Europe, *f.*, Europe.
eut, *pret. of* **avoir**.
eux, them, they; **—mêmes**, themselves.
évadé, **-e**, escaped (prisoner), fugitive.
évanoui, **-e**, unconscious.
évanouir (s'), to faint.
évasion, *f.*, escape, evasion.
éveiller, to awake.
événement, *m.*, event.
éventail, *m.*, fan.
éventer, to fan.
évident, **-e**, evident, clear, plain.
éviter, to avoid, shun, evade.
exaltation, *f.*, exaltation, excitement.
examiner, to examine, watch.
ex-associé, **-e**, former partner.
excellent, **-e**, excellent.
exceller, to excel.
excepter, to except.
excessi-f, **-ve**, excessive.
exciter, to bring forth, excite.
exclamation, *f.*, exclamation.
exclusivement, exclusively.
exécuter, to execute, carry out.
exécution, *f.*, execution.
exemple, *m.*, example; **par —**, for example.
exercer, to exercise; **— de l'influence**, to have influence.
exercice, *m.*, exercise, feat.

exhibition, *f.*, exhibition, show.
exigeant, -e, exacting, unreasonable, hard to please.
exiler, to exile, put away.
expédient, *m.*, expedient, shift.
expédier, to send.
expérience, *f.*, experiment, experience.
expier, to expiate, atone.
expliquer, to explain; **s'—**, to explain to one another, explain oneself, be explained.
exploiter, to work, exploit.
exploration, *f.*, exploration.
exposer, to expose, risk; **s'—**, to expose oneself.
exprès, expressly, purposely.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express.
extenué, -e, exhausted.
extérieur, *m.*, appearance, outside; **à l'—**, outside.
extérieur, -e, outside, exterior; **à l'—**, outside.
extraordinaire, extraordinary.
extrême, extreme.
extrêmement, extremely.

F

fabuleu-x, -se, fabulous.
façade, *f.*, front.
face, *f.*, face; **en — de**, opposite.
facétieu-x, -se, facetious.
fâché, -e, sorry, angry.
fâcher (se), to get angry, lose one's temper.
fâcheu-x, -se, grievous, sad.
facile, easy.
facilement, easily.
facilité, *f.*, facility, readiness, easiness.
façon, *f.*, making, ceremony, manner; **de sa —**, of his own making.
fagot, *m.*, fagot.
fagoté, -e, dressed like a fright, ridiculously dressed.
faible, *m.*, weak point, foible.
faible, weak, little.
faiblesse, *f.*, weakness.
faillir, to come near.
faim, *f.*, hunger; **mourir de —**, to starve to death; starve; **avoir —**, to be hungry.
faimvalle, *f.*, ravenous hunger; **avoir la —**, to be ravenously hungry.
fainéant, -e, lazy.
faire, to do, make; **se —**, to make for oneself, make oneself, be made, happen, take place.
faiseu-r, -se, maker.
fait, *m.*, fact, deed; **haut —**, great deed, exploit; **au —**, in fact, as a matter of fact.
falloir, to be necessary, must, should, ought, take; **s'en —**, to be wanting.
fameu-x, -se, famous.
familiarité, *f.*, familiarity.
famille, *f.*, family.
fanfare, *f.*, flourish of trumpet.
fantaisie, *f.*, fancy, pleasure.
fantassin, *m.*, infantry man.
fantastique, fantastic.
fantôme, *m.*, phantom.
farce, *f.*, joke, trick, farce.
farceur, *m.*, rogue, joker.
fard, *m.*, paint (for the face).
fardeau, *m.*, load, burden.
farder, to paint (the face).
farine, *f.*, flour.
farouche, fierce.
fasse, *pres. subj. of* **faire**.
fatal, -e, fatal.
fatalité, *f.*, fatality.
fatigue, *f.*, fatigue.
fatigué, -e, tired.
fatiguer, to tire; **se —**, to get tired.
faut, *pres. of* **falloir**.
faute, *f.*, offence, fault; **— de**, for lack *or* want of.
fauteuil, *m.*, armchair.

fau-x, -sse, false, out of tune.
faux-monnayeur, *m.*, counterfeiter.
favorable, favorable.
fée, *f.*, fairy.
feignait, *imperf. of* **feindre**.
feindre, to imitate, feign.
féliciter, to congratulate; **se —**, to congratulate oneself *or* each other.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron.
fer-blanc, *m.*, tin.
fermer, to close; **se —**, to be closed.
fermeture, *f.*, closing.
féroce, ferocious, savage.
férocité, *f.*, ferocity.
festin, *m.*, feast.
fête, *f.*, festival, merrymaking; **jour de —**, holiday.
feu, *m.*, fire; **faire —**, to shoot, fire; **communiquer le —**, to set fire.
feu, -e, late.
feuillage, *m.*, foliage.
feuille, *f.*, leaf.
ficeler, to tie up, pack.
ficelle, *f.*, string, cord.
fidèle, faithful.
fi-er, -ère, proud.
fièrement, proudly.
figure, *f.*, face.
figurer, to represent, typify, figure, take part.
fil, *m.*, thread.
fille, *f.*, girl, daughter.
fils, *m.*, son.
fin, -e, fine.
fin, *f.*, end; **à la —**, finally.
finir, to finish up, complete; **en —**, to come to an end, get through.
fit, *pret. of* **faire**.
fixe, steady, fixed.
fixer, to fix, occupy, tie, fasten.
flageolet, *m.*, flageolet (*musical instrument*).
flamme, *f.*, flame.
flâneu-r, -se, loiterer, loafer.
flatter, to flatter.
flatteu-r, -se, flattering.
fléchir, to give way.
fleur, *f.*, flower.
florissant, -e, flourishing, prosperous.
foi, *f.*, faith; **ma —!** upon my word!
foin, *m.*, hay.
foire, *f.*, fair; **champ de —**, fair grounds.
fois, *f.*, time; **une seule —**, a single time; **deux —**, twice; **une autre —**, some other time; **tout à la —**, at the same time.
folie, *f.*, insanity, madness.
fonction, *f.*, duty, work.
fonctionnaire, *m.*, official.
fond, *m.*, bottom, back part, rear.
fondre, to melt; **— en larmes**, to melt into tears.
force, *f.*, strength, force; **à — de**, by dint of; **de toutes ses —s**, with all his might.
forcé, -e, unnatural, forced.
forcément, by force, forcibly.
forcer, to compel, force.
forfait, *m.*, crime.
formalité, *f.*, formality.
forme, *f.*, form, shape.
former, to form, make up.
formidable, formidable.
fort, very, very much, hard.
fort, -e, strong, severe, painful.
fortune, *f.*, fortune.
fouetter, to whip, thrash.
foule, *f.*, crowd, lot.
fourbe, deceitful, knavish.
fourche, *f.*, pitchfork.
fourmi, *f.*, ant.
fournir, to provide, furnish.
foyer, *m.*, hearth, focus.
fragile, frail, weak.
frais, *m. pl.*, expense.
fra-is, -îche, fresh.
franc, *m.*, franc (*about 20 cents*).

franchir, to get over, cross over.
frapper, to knock, strike.
frayeur, *f.*, fright.
fredaine, *f.*, prank, frolic.
frêle, light, slender.
frémir, to shudder, tremble, quiver.
frère, *m.*, brother.
friand, -e, greedy, dainty, nice; **se montrer —**, to be fond of.
friandise, *f.*, dainty.
frissonner, to shudder, shiver.
froid, -e, cold.
froid, *m.*, cold.
froidement, coolly, coldly.
froisser, to rumple, bruise, hurt, offend.
fromage, *m.*, cheese; **— blanc**, cottage cheese.
front, *m.*, forehead.
frotter (se), to rub oneself.
frugalité, *f.*, frugality.
fruit, *m.*, fruit
fugiti-f, -ve, runaway, fugitive.
fuir, to flee.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke.
funambulisme, tight-rope walking.
funeste, baneful, fatal.
fureur, *f.*, fury.
furieusement, furiously.
furieu-x, -se, madman, madwoman.
furent, *pret. of* être.
fusil, *m.*, shotgun; **baguette de —**, ramrod; **coup de —**, gunshot.
fût, *imperf. subj. of* être.
fuyard, *m.*, fugitive, runaway.

G

gager, to bet, wager.
gagner, to win, gain, earn, reach.
gaillard, *m.*, fellow.
gaillard, -e, merry, joyful, light-hearted.
gala, *m.*, feast, gala.
gambader, to gambol, leap.
ganter, to glove.
garant, *m.*, guarantee.
garantir, to protect.
garçon, *m.*, boy; **—-meunier**, mill hand.
garde, *f.*, guard; **monter la —**, to mount guard, be on sentry duty; **prendre —**, to take care, mind.
garde champêtre, *m.*, rural policeman.
garder, to keep, guard, watch; **— le silence**, to remain silent; **se —**, to keep oneself; **— de**, to be careful not to.
garnement, *m.*, scoundrel, scapegrace.
garnir, to fit, garnish, trim, provide, adorn.
gastronomique, gastronomic.
gâteau, *m.*, cake.
gâter, to spoil, mar.
gauche, *f.*, left.
géant, -e, giant, gigantic.
gémissement, *m.*, moaning, groaning.
gêne, *f.*, hindrance.
gendarmerie, *f.*, police.
général, -e, general; **en —**, generally, in general.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee; **à —x**, on one's knees.
genre, *m.*, kind, sort, specialty, kind of work.
gens, *m.*, *f.*, people.
gentil, -e, nice.
gentiment, nicely, prettily.
geôlier, *m.*, jailor.
gésir, to lie down.
geste, *m.*, gesture.
gibecière, *f.*, juggler's pocket; **tours de —**, tricks of legerdemain.

gilet, *m.*, vest.
gisaient, *imperf. of* **gésir**.
glacer, to freeze.
glacial, **-e**, glacial.
glapissant, **-e**, shrill, screeching.
glisser, to slip, slip through; **se —**, to slip through.
glorieu-x, **-se**, glorious.
glouton, **-ne**, glutton.
glu, *f.*, glue.
gluant, *m.*, stickiness.
gluant, **-e**, sticky.
gobelet, *m.*, juggler's box.
gobe-mouches, *m.*, fly eater.
gober, to gobble, swallow.
goguenard, **-e**, jeering.
gond, *m.*, hinge.
gonfler, to puff up; **se —**, to swell.
gorgée, *f.*, mouthful.
gosier, *m.*, throat.
gouffre, *m.*, gulf, abyss.
goulu, **-e**, glutton, greedy person.
gourmand, **-e**, greedy, glutton.
gourmandise, *f.*, greediness, gluttony.
goût, *m.*, taste, liking.
goûter, to taste.
goûter, *m.*, afternoon lunch.
goutte, *f.*, drop.
gouvernante, *f.*, governess.
grâce, *f.*, grace, pardon, gracefulness; **— à**, thanks to.
gracieu-x, **-se**, gracious, graceful.
grain, *m.*, grain.
graisse, *f.*, grease.
graisser, to grease, lubricate.
grand, **-e**, large, great, tall, grown up.
grandeur, *f.*, size.
grandir, to increase; **se —**, to make oneself taller.
grange, *f.*, barn.
granivore, *m.*, grain-eating animal.
gras, **-se**, plump, fat.
gratitude, *f.*, gratitude.
gratter, to scratch.
grave, grave, important, serious.
gravement, gravely.
gravir, to climb.
gré, *m.*, will, wish; **bon — mal —**, willing or unwilling.
grec, **-que**, Greek.
grêle, *f.*, hail.
grenier, *m.*, granary, garret.
griffe, *f.*, claw; **coup de —**, scratch.
grille, *f.*, wrought-iron gate.
grimace, *f.*, wry face, grimace.
grimaci-er, **-ère**, maker of grimaces.
grimper, to climb.
grincer, to grind; **— des dents**, to grind one's teeth.
grisonnant, **-e**, gray, turning gray.
Groënland, *m.*, Greenland.
grognement, *m.*, grunt, growling.
gronder, to scold, rumble, roar.
gros, **-se**, big, large, coarse, loud.
grossi-er, **-ère**, coarse, rough.
grotesque, grotesque.
grouper (se), to form into groups, be grouped.
gruyère, *m.*, Swiss cheese.
guenille, *f.*, tatter, rag.
guerre, *f.*, war.
guirlande, *f.*, garland.
guise, *f.*, manner, way; **à sa —**, as he liked; **en — de**, by way of.
guitare, *f.*, guitar.

H

['designates aspirate h]

habile, able, skilful.
habiller, to dress up, dress; **s'—**, to dress oneself, dress up.
habit, *m.*, coat, clothes, full dress coat.

habitant, -e, inhabitant.
habiter, to inhabit, live.
habitude, *f.*, habit; **d'—**, usual, habitual.
habituel, -le, usual.
habituellement, usually, habitually.
'**haie**, *f.*, hedge.
haleine, *f.*, breath.
'**haletant**, -e, panting, out of breath.
'**halte**, *f.*, halt, stop.
'**hameau**, *m.*, hamlet, village.
'**hanche**, *f.*, hip.
'**hanneton**, *m.*, June bug.
'**haranguer**, to harangue.
'**hardi**, -e, bold.
'**hargneu-x**, -**se**, surly, peevish.
harmonie, *f.*, harmony.
harmonieu-x, -**se**, harmonious.
'**hasard**, *m.*, hazard, chance; **à tout —**, at all events.
'**hâter**, to hasten; **se —**, to hasten.
'**haut**, -e, loud, high; **tout —**, aloud.
'**haut**, *m.*, height.
'**hauteur**, *f.*, height.
hébété, -e, astounded.
hébéter, to stupify.
hélas, alas.
herbe, *f.*, grass.
hercule, *m.*, hercules.
'**hérisser**, to bristle; **se —**, to stand on end (*of hair*).
héroïque, heroic.
'**héros**, *m.*, hero.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, time, o'clock; **quelle — est-il?** what time is it? **à la bonne —**, that's right!
heureusement, fortunately, happily, luckily.
heureu-x, -**se**, fortunate, lucky, good.
'**heurter**, to knock.
'**hideu-x**, -**se**, hideous.
histoire, *f.*, history, story, tale.
'**hocher**, to shake (the head).
homme, *m.*, man.
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor.
honorable, respectable, honorable.
honorer, to honor.
'**honte**, *f.*, shame; **avoir —**, to be ashamed.
horizon, *m.*, horizon.
horizontal, -e, horizontal.
hormis, except.
horreur, *f.*, horror, horrible.
horrible, horrible.
horticulture, *f.*, horticulture.
hospitalité, *f.*, hospitality.
hôte, *m.*, guest.
'**houblon**, *m.*, hop; **perche à —**, hop pole.
'**hourrah**, hurrah.
'**houssine**, *f.*, switch.
'**huée**, *f.*, hooting.
huile, *f.*, oil.
'**huit**, eight.
humain, -e, human; **espèce —e**, mankind.
humblement, humbly.
humeur, *f.*, disposition, humor, bad humor.
humide, damp, humid.
'**hurlement**, *m.*, howling.
'**hurler**, to howl, yell.
'**hyène**, *f.*, hyena.
hyprocrite, hypocritical.

I

ici, here; **d'—**, from now on; **par —**, this way.
idée, *f.*, idea.
idiome, *m.*, language, idiom.
ignorant, -e, ignorant.
ignorer, not to know, be ignorant of.
il, he, it.
île, *f.*, island.

illuminer, to illuminate.
illustre, illustrious.
imaginable, imaginable.
imaginer, to imagine, fancy; **s'—**, to take into one's head.
imbécile, *m.*, *f.*, fool.
imbécillité, *f.*, idiocy, stupidity.
imbiber, to soak, imbibe.
imiter, to imitate.
immédiatement, immediately.
immense, immense.
imminence, *f.*, imminence.
immobile, immovable, motionless.
immonde, unclean.
impatiemment, impatiently.
impatience, *f.*, impatience.
impatienter (s'), to grow impatient.
impénétrable, unfathomable, impenetrable.
impérieu-x, -se, imperious.
impertinence, *f.*, impertinence.
imperturbable, imperturbable.
impitoyable, pitiless.
implorer, to implore, beg.
importance, *f.*, importance.
important, -e, important.
importer, to be of moment; **n'importe**, no matter.
imposant, -e, commanding.
imposer, to impose, awe, overawe; **s'—**, to impose upon oneself, take upon oneself.
impossibilité, *f.*, impossibility.
impôt, *m.*, tax; **lever des —s**, to levy taxes.
impraticable, impassable.
impression, *f.*, impression.
imprimer, to give (motion).
improviser, to improvise.
imprudence, *f.*, imprudence.
imprudent, -e, imprudent, reckless.
imprudemment, imprudently.
impuissance, *f.*, powerlessness.
impulsion, *f.*, impulse, impulsion.
incandescent, -e, burning, incandescent.
incendiaire, *m.*, incendiary, firer, fire setting.
incendie, *m.*, fire.
incendié, -e, burnt.
incendier, to set on fire.
incertain, -e, undecided, uncertain.
incertitude, *f.*, uncertainty, incertitude.
incessamment, incessantly.
inclination, *f.*, inclination.
incommoder, to disturb.
incomparable, incomparable.
inconnu, -e, unknown person.
incontestable, incontestable, unquestionable.
inconvénient, *m.*, inconvenience, drawback.
incrédulité, *f.*, incredulity, unbelief.
Inde, *f.*, India; **coq d'—**, turkey cock.
indéfini, -e, endless, indefinite.
indifféremment, indifferently.
indigné, -e, indignant.
indispensable, indispensable.
individu, *m.*, person.
individuel, -le, personal, individual.
indulgence, *f.*, leniency, indulgence.
indulgent, -e, indulgent, considerate.
ineffable, ineffable, unutterable.
inévitable, unavoidable.
inexpérience, *f.*, inexperience.
infaillible, infallible.
inférieur, -e, lower.
infernal, -e, infernal.
infiniment, infinitely.
influence, *f.*, influence; **exercer de l'—**, to have influence.
information, *f.*, information.
informe, shapeless.
infortuné, -e, unfortunate.
ingambe, nimble, brisk.

ingénier (s'), to strive, tax one's ingenuity.
ingénieu-x, -se, ingenious.
ingrat, -e, ingrate, ungrateful person.
ingratitude, *f.*, ungratefulness, ingratitude.
ingurgiter, to swallow.
inintelligible, unintelligible.
initier, to initiate, make acquainted.
injure, *f.*, insult.
inqui-et, -ète, anxious, disquieted.
inquiétude, *f.*, anxiety, inquietude.
insaisissable, unseizable, intangible.
insecte, *m.*, insect.
insensible, insensible, immoveable, unfeeling.
insensiblement, slowly, imperceptibly.
insolent, -e, insolent, imprudent.
installer, to instal; **s'—**, to settle, install oneself.
instant, *m.*, instant, moment; **à l'— même**, at this very moment.
instrument, *m.*, instrument.
insubordination, *f.*, insubordination.
insuccès, *m.*, failure.
insuffisant, -e, insufficient.
insultant, -e, insulting.
intact, -e, intact, entire.
intelligence, *f.*, intelligence.
intelligent, -e, intelligent.
intention, *f.*, intention.
intéressant, -e, interesting.
intéresser, to interest.
intérieur, *m.*, inside; **à l'—**, inside.
intérieurement, inwardly.
interlocut-eur, -rice, interlocutor.
interloqué, -e, nonplussed.
interrompre, to interrupt.
intervalle, *m.*, interval; **par —s**, at intervals.
intervenir, to interfere, intervene.
intervention, *f.*, intervention, interference.
intituler (s'), to call oneself.
intrépidement, intrepidly, fearlessly.
intrigue, *f.*, plot.
intriguer, to puzzle.
introduire, to introduce.
introduisant, *pres. part. of* **introduire.**
inutile, useless.
inventer, to invent.
inventi-f, -ve, inventive.
invention, *f.*, invention.
inverse, reverse, contrary.
investigation, *f.*, investigation.
invitation, *f.*, invitation.
inviter, to invite.
ira, *fut. of* **aller.**
ironie, *f.*, irony.
irons, *fut. of* **aller.**
Iroquois, *m.*, Iroquois.

J

jadis, formerly, of old.
jalou-x, -se, jealous, anxious, desirous.
jamais, never, ever.
jambe, *f.*, leg.
jaquette, *f.*, jacket, coat.
jardin, *m.*, garden.
jardinage, *m.*, gardening.
jaune, yellow, yolk (of eggs).
je, I.
Jean, *m.*, John.
jeter, to throw, cast; **— un cri**, to utter a cry; **se —**, to throw oneself.
jeune, young.
jeûner, to fast.
jobard, *m.*, simpleton, ninny.
joie, *f.*, joy.

joindre, to join, unite, add; **se —**, to join.
joli, -e, pretty.
joliment, prettily, very much.
joue, *f.*, cheek; **en —!** aim!
jouer, to play, gamble, act.
jouir, to enjoy; **— de**, to be possessed of.
jour, *m.*, day; **à la pointe du —**, at daybreak.
journée, *f.*, day.
joyeusement, joyfully.
jucher (se), to climb up.
juge, *m.*, judge.
juger, to judge, think.
Jupiter, *m.*, Jupiter.
jurer, to swear, promise.
jusque, up to, until, to; **—là**, so far, to this point; **jusqu'à**, to the point of.
juste, correct, just; *adv.*, in tune.
justement, justly, exactly, precisely.
justesse, *f.*, justness.
justice, *f.*, justice.
justifier, to justify.

L

la, the, her, it.
là, there; **—-bas**, over there.
laboureur, *m.*, plowman.
lâche, coward.
lâcher, to let go, set free.
laconiquement, laconically.
lacune, *f.*, gap.
ladite, aforesaid.
laid, -e, ugly.
laisser, to leave, let, allow, give up; **se —**, to allow oneself.
laitue, *f.*, lettuce.
lambeau, *m.*, rag, tatter.
lamentable, woful, lamentable.
lampion, *m.*, illumination-lamp.
lancer, to throw, turn, give; **se —**, to rush, start.
langage, *m.*, language.
langue, *f.*, language, tongue.
lanterne, *f.*, lantern.
lapin, *m.*, rabbit.
Laponien, -ne, Laplander.
lard, *m.*, bacon.
large, *m.*, breadth, width; **de —**, broad.
large, broad, wide; **tout —**, wide(ly).
largesse, *f.*, liberality.
largeur, *f.*, width.
larme, *f.*, tear; **fondre en —s**, to melt into tears.
laver, to wash.
lazzi, *m.*, piece of buffoonery, joke.
le, the, it, him.
leçon, *f.*, lesson.
lég-er, -ère, light, slight.
légèrement, slightly, lightly.
légitime, legitimate.
léguer, to bequeathe, hand down.
légume, *m.*, vegetable.
lendemain, *m.*, the next day.
lentement, slowly.
léopard, *m.*, leopard.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, which, whom.
les, the, them.
leur, -s, their; **— (le, la), —s, (les)**, theirs; them, to them.
lever, *m.*, rising.
lever, to levy (taxes), raise, lift, remove; **— des impôts**, to levy taxes; **se —**, to rise, arise.
lèvre, *f.*, lip.
libérat-eur, -rice, rescuer.
liberté, *f.*, liberty, freedom.
libre, free.
liège, *m.*, cork.
lier, to tie.
lieu, *m.*, place; **au — de**, instead of; **avoir —**, to take place.
lieue, *f.*, league (*not quite* 2½ *miles*).
lièvre, *m.*, hare.
lilliputien, -ne, of somebody very small, liliputian.
limaille, *f.*, filings.

linge, *m.*, linen.
lion, *m.*, lion.
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed; **drap de —**, bed-sheet.
litière, *f.*, litter.
livre, *f.*, pound.
livre, *m.*, book.
livrer, to give, deliver; **se —**, to give oneself up, indulge.
localité, *f.*, locality, place.
loger, to house, lodge.
logis, *m.*, house; **au —**, home, at home.
loi, *f.*, law.
loin, far; **plus —**, further; **au —**, far away.
lointain, **-e**, distant.
lointain, *m.*, distance.
long, *m.*, length; **de son —**, at full length; **le — de**, along.
long, **-ue**, long.
longtemps, longtime.
lorgnette, *f.*, field glass.
lors, then; **dès —**, henceforth, from that time.
lorsque, when.
loterie, *f.*, lottery, raffle.
louable, praiseworthy, laudable.
louche, squint.
louer, to hire.
loup, *m.*, wolf.
loup-cervier, *m.*, lynx.
lourdement, heavily.
lucarne, *f.*, garret window.
lueur, *f.*, light, glimmer.
lugubre, lugubrious, gloomy.
lui, him, to him, her, to her, to it, he.
lui-même, himself, itself.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon.

M

macaron, *m.*, macaroon.
mâcher, to chew.
machinalement, mechanically.
maculer, to blot, spot.
magique, magic.
magistrat, *m.*, magistrate.
magnifique, magnificent.
magnifiquement, magnificently.
maigre, meagre, lean, thin.
main, *f.*, hand; **serrer la —**, to shake hands; **poignée de —s**, hand shake.
maintenant, now.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, town hall.
mais, but.
maison, *f.*, house.
maisonnette, *f.*, little house, cottage.
maître, *m.*, master.
majesté, *f.*, Majesty.
mal, *m.*, evil, harm, uneasiness, trouble; **faire du —**, to do harm, hurt; **faire —**, to be painful, harm, do wrong.
mal, wrong, bad, badly.
maladroitement, awkwardly.
malfaisant, **-e**, harmful.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune; **par —**, unfortunately.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, **-se**, unfortunate, wretch.
malicieu-x, **-se**, malicious.
malsain, **-e**, unhealthy.
manche, *m.*, handle; **— à balai**, broomstick.
manger, to eat.
manie, *f.*, mania, hobby.
manière, *f.*, manner; **de — à**, so that, so as to.
manivelle, *f.*, crank, handle.
manœuvrer, to handle.
manquer, to come near, lack; fail, be missing; **— de**, to wish for, want.
marâtre, *f.*, stepmother.
maraud, **-e**, rascal.
maraudeur, *m.*, marauder.
marchand, **-e**, merchant, seller.

marchandise, *f.*, merchandise.
marche, *f.*, march, movement, walk.
marché, *m.*, bargain.
marcher, to walk, march.
maréchal, *m.*, farrier; — **ferrant**, blacksmith, horse shoer.
mari, *m.*, husband.
marin, *m.*, sailor.
marquis, *m.*, marquis.
marteau, *m.*, doorknocker, hammer.
mascarade, *f.*, masquerade.
masque, *m.*, mask.
massue, *f.*, club.
matelas, *m.*, mattress.
matériel, *m.*, materials, stock.
mâtin, *m.*, large dog, mastiff.
matin, *m.*, morning.
maudit, **-e**, cursed.
maussade, unpleasant.
mauvais, **-e**, bad.
méchamment, wickedly.
méchant, **-e**, wicked, bad.
mécompte, *m.*, mistake, disappointment.
mécontentement, *m.*, discontent.
médiocre, indifferent, mediocre.
méditation, *f.*, thinking, meditation.
méditer, to think over, meditate.
méfait, *m.*, misdeed.
meilleur, **-e**, better; **le —**, the best.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mélodieu-x, **-se**, melodious.
membre, *m.*, limb, member.
même, even, same, very; **de —**, likewise.
mémoire, *f.*, memory.
menace, *f.*, threat, menace.
menacer, to threaten.
ménager, to spare.
ménagerie, *f.*, menagerie.
mener, to lead, take.
mensonge, *m.*, falsehood.
mensong-er, **-ère**, untrue, false.
mentir, to lie.
méphitique, close, mephitic.
mer, *f.*, sea.
merci, *m.*, thanks; **Dieu —**, thank goodness, thank God.
mère, *f.*, mother.
méritant, **-e**, meritorious, worthy.
mérite, *m.*, merit.
mériter, to deserve, merit.
merveille, *f.*, marvel.
merveilleu-x, **-se**, marvellous.
mésaventure, *f.*, misadventure, mishap.
mésintelligence, *f.*, quarrel.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen, Sirs.
mesure, *f.*, bar (of music).
métairie, *f.*, farmhouse.
métamorphose, *f.*, metamorphosis, change.
méthode, *m.*, method.
métier, *m.*, business, trade.
mettre, to put, place; **se —**, to put oneself, begin, start; **— à table**, to sit down at table.
meuble, *m.*, piece of furniture.
meunier, *m.*, miller; **garçon —**, mill hand.
meurtrir, to bruise.
miaulement, *m.*, miauling, caterwauling.
mie, *f.*, inside of a loaf (*as contrasted with the crust*).
mieux, better.
milieu, *m.*, middle; **au — de**, in the midst of.
militaire, *m.*, soldier, military.
mille, thousand.
millième, thousandth.
mince, slender.
mine, *f.*, mine.
minute, *f.*, minute.
minutieu-x, **-se**, minute, circumstantial.
mis, **-e**, *past part. of* **mettre**.
misérable, wretched, miserable.
mission, *f.*, mission.
mixture, *f.*, mixture.

mobile, moving, movable.
moderne, modern.
mœurs, *f. pl.*, manners, customs.
moi, me, to me, I.
moindre, less, least.
moins, less; **tout au —**, at the very least; **pour le —**, at least; **d'autant — que**, so much less; **à — que**, unless; **tout au —**, at the very least.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half.
mollet, *m.*, calf (of the leg).
moment, *m.*, moment, time.
monceau, *m.*, heap.
monde, *m.*, world, people, crowd; **tout le —**, everybody.
monnaie, *f.*, money, change; **pièce de —**, coin.
monsieur, *m.*, sir, Mr., gentleman.
monstre, *m.*, monster.
monter, to go up, climb; carry up, take up, ascend, ride.
montre, *f.*, show-window, showcase; watch.
montrer, to show; **se —**, to show oneself.
montreur, *m.*, shower.
monture, *f.*, horse, mount.
moquer (se), to make fun.
moquerie, *f.*, sneering.
moqueu-r, -se, jeering.
moral, -e, moral.
morceau, *m.*, piece.
mordre, to bite.
morsure, *f.*, bite, biting.
mort, -e, dead, dead person.
mot, *m.*, word.
motif, *m.*, motive.
mouche, *f.*, fly.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
moue, *f.*, pouting, wry face.
moulin, *m.*, mill.
mourir, to die; **— de faim**, to starve to death, starve.
moustache, *f.*, moustache.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, motion, impulse, movement, activity.
moyen, *m.*, means; **quel —**, how in the world; **au — de**, by means of.
moyennant, by means of, with the help of.
mugissement, *m.*, roaring.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
mûre, *f.*, mulberry.
mûrement, seriously.
murmure, *m.*, murmur.
muscade, *f.*, juggler's ball.
museler, to muzzle.
muselière, *f.*, muzzle.
musique, *f.*, music, band.
mutin, -e, unruly, fractious, stubborn.
mutuel, -le, mutual.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieu-x, -se, mysterious.

N

nain, -e, dwarf.
naissant, -e, dawning, rising; **en —**, at birth.
naïvement, naively, simply.
narine, *f.*, nostril.
national, -e, national.
naturaliste, *m.*, naturalist.
nature, *f.*, nature.
naturel, *m.*, native.
naturel, -le, natural.
naturellement, naturally.
naufrage, *m.*, shipwreck.
naufragé, -e, (shipwrecked person), castaway.
nauséabond, -e, nauseating.
ne . . . pas, no, not; **— . . . que**, only.
nécessité, *f.*, necessity.
négocier, to negotiate.
neuf, nine.
nez, *m.*, nose.
ni . . . ni, neither . . . nor.

niais, **-e**, foolish person.
niaiserie, *f.*, nonsense, foolery.
niche, *f.*, trick.
nigaud, **-e**, fool, silly person.
niveau, *m.*, level; **au — de**, level with.
noir, **-e**, black, dark.
noircir, to darken, blacken.
noisetier, *m.*, hazel-nut tree.
nom, *m.*, name; **au — de**, in the name of.
nombre, *m.*, number.
nombreu-x, **-se**, numerous.
nommer, to name, appoint; **se —**, to be called, call oneself.
non, no, not; **— pas**, no, not; **— plus**, either.
nord, *m.*, North.
notamment, especially.
note, *f.*, note.
notre, **nos**, our.
nouer (se), to tie oneself.
nourrir, to feed, nourish; **se —**, to feed.
nourrissant, **-e**, nourishing.
nourriture, *f.*, food.
nous, we, us, to us; **chez —**, at [home.
nouveau, **nouvel**, **-le**, new; **de —**, anew, again.
nouvelle, *f.*, news.
noyé, **-e**, drowned person.
noyer, to drown; **se —**, to be drowned.
nuage, *m.*, cloud.
nuire, to hurt, harm.
nuit, *f.*, night; **la —**, at night, during the night; **à la tombée de la —**, at night-fall.
nul, **-le**, any, no, not any, none; **— part**, nowhere.
nullement, not at all, at all.

O

obéir, to obey.
objecter, to object.
objection, *f.*, objection.
objet, *m.*, object.
obliger, to compel, oblige.
obscurité, *f.*, darkness, obscurity.
observation, *f.*, observation.
observer, to notice, observe.
obstacle, *m.*, obstacle.
obstination, *f.*, obstinacy, stubbornness.
obstinément, obstinately.
obstiner (s'), to be obstinate, be intent upon.
obtenir, to obtain, get.
occasion, *f.*, opportunity, occasion.
occasionner, to cause.
occupé, **-e**, busy, occupied.
océan, *m.*, Ocean.
odeur, *f.*, odor.
œil, *m.*, eye.
œil-de-bœuf, *m.*, round window, bull's eye.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *m.*, *f.*, work.
office, *f.*, pantry, servants' hall.
office, *m.*, position, service.
offrir, to offer, present.
oisiveté, *f.*, idleness.
omelette, *f.*, omelet.
on, one, they, people.
ont, *pres. ind. of* **avoir**.
opéra, *m.*, opera.
opération, *f.*, operation.
opérer, to make, operate; **s'—**, to be made.
opiniâtre, stubborn, obstinate.
opiniâtreté, *f.*, stubbornness, obstinacy.
opposé, **-e**, opposite.
optimisme, *m.*, optimism.
or, *m.*, gold.
or, now; **— çà**, now, then; **— donc**, now.
orage, *m.*, storm.
orchestre, *m.*, orchestra, band.
ordinaire, *m.*, custom, usual practice.
ordinaire, ordinary, usual; **d'—**, ordinarily, usually.

ordre, *m.*, order.
oreille, *f.*, ear.
orgue, *m.*, *f.*, organ.
orifice, *m.*, orifice, aperture.
origine, *f.*, origin; **dans l'—**, at first.
ornement, *m.*, ornament.
orner, to adorn.
oser, to dare.
ôter, to remove, take off, take away.
ou, or; **— . . . —**, either . . . or.
où, where, in which, when.
oublier, to forget.
oui, yes; **— da**, yes indeed, yes forsooth.
ours, *m.*, bear.
ourson, *m.*, bear's cub.
outrance, *f.*, extreme; **combat à —**, combat, fight to death.
outre (en), besides, moreover.
ouvert, **-e**, *past part. of* **ouvrir**.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrir, to open.

P

paillasse, *m.*, clown.
paille, *f.*, straw.
paillette, *f.*, spangle.
pain, *m.*, bread; **— bis**, brown-bread; **— d'épice**, ginger cake, spice cake.
paire, *f.*, couple, pair.
paisible, peaceful.
palais, *m.*, palace.
pâle, pale.
palefrenier, *m.*, hostler.
pâleur, *f.*, paleness.
pâlir, to grow pale.
panache, *m.*, feathers, plume.
panique, *f.*, panic, alarm.
pantalon, *m.*, trousers, pantaloons.
panthère, *f.*, panther.
pantoufle, *f.*, slipper.
paon, *m.*, peacock.
papa, *m.*, papa, dad.
papier, *m.*, paper.
paquet, *m.*, baggage, package.
par, by, through.
parade, *f.*, show, parade.
paraître, to seem, appear, look.
paralyser, to paralyze.
paralysie, *f.*, paralysis.
parce que, because.
parcourir, to go over, look over, go through.
par-dessus, over.
pardine, of course.
pardon, *m.*, pardon, mercy.
pardonner, to pardon.
pareil, **-le**, such, similar, like.
parent, *m.*, relative; **—s**, parents, relatives.
paresseu-x, **-se**, lazy.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parier, to bet.
parler, to speak.
parmi, among.
paroi, *f.*, wall, side.
parole, *f.*, word, speech; **prendre la —**, to begin to speak.
parsemer, to strew, cover, stud, fill.
part, *f.*, share, part; **quelque —**, somewhere, anywhere; **nulle —**, nowhere; **faire —**, to inform, tell about.
partager, to share.
parti, *m.*, party; **tirer — de**, to make something out of.
particulier, *m.*, private individual.
particuli-er, **-ère**, particular, peculiar.
partie, *f.*, part.
partir, to start, depart.
partisan, *m.*, partisan.
partout, everywhere.
parure, *f.*, attire, dress, finery.
parvenir, to go, reach, succeed.
parvint, *pret. of* **parvenir**.
pas, *m.*, step; **faire un —**, to take a step.

passablement, tolerably, passably.
passage, *m.*, passing, passage.
passant, **-e**, passerby.
passer, to pass, pass away, spend (*of time*), pass off; **laisser —**, to let through; **se —**, to take place.
pâtée, *f.*, paste (for fowls).
paternel, **-le**, paternal, fatherly.
paternellement, fatherly, paternally.
patient, **-e**, patient.
patrie, *f.*, fatherland, country.
patrouille, *f.*, patrol; **faire des —s**, to patrol.
patte, *f.*, leg, foot (*of animals*).
pauvre, poor.
payer, to pay.
payement, *m.*, payment.
pays, *m.*, country.
paysan, **-ne**, countryman, countrywoman.
peau, *m.*, hide, skin.
pédestre, pedestrian.
peindre, to paint.
peine, *f.*, trouble, difficulty.
peine (à), hardly, scarcely.
peint, **-e**, painted.
pêle-mêle, pell-mell, confusedly.
pendant, during; **— que**, while.
pendant, *m.*, counterpart.
pendre, to hang; **se —**, to hang.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful, hard.
péniblement, with difficulty.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think, think of.
pétrir, to knead.
perçant, **-e**, sharp, shrill, piercing.
percer, to pierce, cut.
perche, *f.*, pole; **— à houblon**, hop-pole.
perdre, to lose; **se —**, to be lost.
père, *m.*, father.
perfectionner, to perfect.
permettre, to permit; **se —**, to take the liberty, permit oneself.
péril, *m.*, peril.
périlleu-x, **-se**, perilous; **saut —**, somersault.
périr, to perish.
permettre, to permit.
permission, *f.*, permission.
perplexité, *f.*, anxiety, perplexity.
perroquet, *m.*, parrot.
perruque, *f.*, wig.
perruquier, *m.*, hair-dresser.
persécut-eur, **-rice**, persecutor.
personnage, *m.*, personage.
personne, *f.*, person, anybody, nobody; **ne . . . —**, nobody; **grande —**, adult, grown person.
personnel, *m.*, people, personnel.
personnel, **-le**, personal.
perspective, *f.*, prospect.
persuasi-f, **-ve**, persuasive.
perte, *f.*, loss.
perversité, *f.*, perversity, wickedness.
pester, to inveigh against, bluster.
pestiféré, **-e**, pestilential.
pétiller, to crackle.
petit, **-e**, small, little.
petitesse, *f.*, smallness.
peu, little, few; **pour — que**, however little; **— à —**, little by little.
peuplade, *f.*, tribe.
peuplier, *m.*, poplar tree.
peur, *f.*, fear; **avoir —**, to be afraid; **faire —**, to frighten.
peureu-x, **-se**, cowardly.
peut-être, perhaps.
phénomène, *m.*, phenomenon.
philosophe, *m.*, philosopher.
philosophie, *f.*, philosophy.
phrase, *f.*, sentence, phrase.
physionomie, *f.*, physiognomy, expression, looks.

picorer, to peck.
pièce, *f.*, piece, room; — **de monnaie**, coin.
pied, *m.*, foot; **coup de** —, kick; **à** —, on foot.
piédestal, *m.*, pedestal.
pierre, *f.*, stone; **à coups de** —, throwing stones.
piéton, *m.*, walker, pedestrian.
pigeon, *m.*, pigeon.
pigeonnier, *m.*, pigeon house, dove-cot.
pile, *f.*, pile, heap.
pincer, to pinch.
pipe, *f.*, pipe.
pire, worse, worst.
pis, worse; **tant** —, so much the worse.
piteusement, piteously, sadly, woefully.
pivot, *m.*, pivot, pin.
place, *f.*, place, room, seat, admission; **faire** —, to make room, give way; **grande** —, public place.
placer, to put, place; **se** —, to put oneself.
plaindre, to pity; **être à** —, to be pitied; **se** —, to complain.
plainte, *f.*, moan, groan.
plaire, to please; **se** —, to delight in, be pleased.
plaisant, -e, funny.
plaisanter, to jest, joke.
plaisanterie, *f.*, joke, pleasantry.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, scheme, plan.
planche, *f.*, board, plank.
plancher, *m.*, floor.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant, stand, stick; **se** —, to stand.
plat, *m.*, dish, flat part.
plat, -e, flat.
plein, -e, full.
pleurer, to weep, cry; — **bien fort**, to weep very bitterly.
pleurs, *m. pl.*, tears; **tout en** —, in tears.
pleuvoir, to rain.
pli, *m.*, undulation, fold.
plier (se), to throw oneself, fold oneself.
plisser, to drape, plait.
plonger, to plunge.
plu, *past part. of* **plaire**.
pluie, *f.*, rain.
plumage, *m.*, feathers, plumage.
plume, *f.*, pen, feather.
plumer, to pick (*of chickens*).
plupart, *f.*, most, most part.
plus, more; **le, la, les** —, the most; **ne . . .** —, no more, no longer, only; **de** — **en** —, more and more; **non** —, either; — . . . —, the more . . . the more; — **de**, no more.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poché, -e, poached, bruised black and blue.
poétique, poetical.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handle; — **de mains**, hand shake.
poignet, *m.*, wrist.
poing, *m.*, fist.
point, *m.*, point, extent, dot; **sur le** — **de**, on the point of, about to.
point, no, not; **ne . . .** —, no, not, not at all.
pointe, *f.*, point, top; **à la** — **du jour**, at daybreak.
pointer, to direct, aim.
pointu, -e, pointed, sharp.
poire, *f.*, pear.
poitrine, *f.*, breast, chest.
police, *f.*, police.
Polichinelle, Punch, Punchinello.
politiquement, politically.
poltron, -ne, cowardly.
polype, *m.*, polypus.

pomme, *f.*, apple.
pomme de terre, *f.*, potato.
pompeu-x, -se, pompous.
pont, *m.*, bridge.
popularité, *f.*, popularity.
porc, *m.*, pork.
porche, *m.*, vestibule (of churches).
porte, *f.*, door; — **d'entrée**, entrance door.
portée, *f.*, reach; **à la —**, within reach.
porter, to wear, carry, bear.
portrait, *m.*, portrait, picture.
poser, to rest, place; **se —**, to place oneself, rest.
position, *f.*, position.
possédé, -e, one possessed (of the Devil).
posséder, to possess, own.
possible, possible.
poste, *m.*, post of duty, duty.
potage, *m.*, soup.
poudre, *f.*, powder; — **de bois**, sawdust.
poudreu-x, -se, dusty.
poule, *f.*, hen.
poulet, *m.*, chicken.
poulie, *f.*, pulley.
poupée, *f.*, doll.
pour, for, in order to, so that; — **que**, so that.
pourquoi, why.
pourront, *fut. of* **pouvoir**.
poursuite, *f.*, pursuit; **à la —**, in pursuit.
poursuivre, to pursue.
pourtant, however.
pourvu, provided.
poussée, *f.*, pushing, jostling.
pousser, to push, utter, give out, grow, drive.
poussière, *f.*, dust.
poutre, *f.*, beam, joist.
pouvoir, can, may, to be able.
pratiquer (se), to be customary, be in use.
pré, *m.*, meadow, pasture.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, -e, preceding, precedent.
précéder, to precede.
précipice, *m.*, precipice.
précipiter, to precipitate, throw; **se —**, to rush, throw oneself, fall.
précisément, exactly, precisely.
prédire, to predict, foretell.
préface, *f.*, preface.
préférence, *f.*, preference.
préférer, to prefer.
premi-er, -ère, first, former.
prendre, to take, catch; **se —**, to begin; **s'en —**, to reproach; **s'y —**, to manage.
préoccupation, *f.*, (*something that takes possession of the mind*), thought, anxiety.
préparatif, *m.*, preparation.
préparer, to prepare.
près, near; **tout —**, quite near, very near; **à peu —**, almost, nearly.
présence, *f.*, presence.
présent, *m.*, present time; **jusqu'à —**, up to the present time; **à —**, at present, now.
présent, -e, present.
présenter, to present; **se —**, to present oneself.
présidence, *f.*, presidence.
presque, almost, nearly.
pressentir, to have a presentiment of.
preste, presto, quickly.
prestidigitation, *f.*, legerdemain.
prestige, *m.*, illusion.
prêt, -e, ready.
prétendre, to pretend, mean, claim.
prétendu, -e, sham.
prétentieusement, pretentiously.
prétention, *f.*, pretention, wish.
prêter (se), to lend oneself.

prétexte, *m.*, pretext, excuse.
preuve, *f.*, proof.
prévention, *f.*, accusation.
prévenu, *m.*, prisoner, accused person.
prévoir, to foresee.
prévu, provided for.
prier, to pray, beg.
prince, *m.*, prince.
princesse, *f.*, princess.
principe, *m.*, principle.
prise, *f.*, taking, capture.
prison, *f.*, prison, jail.
prisonni-er, -ère, prisoner.
prit, *pret. of* **prendre**.
privilège, *m.*, privilege.
prix, *m.*, prize, price.
probable, probable.
probablement, probably.
procédé, *m.*, operation, process.
procéder, to proceed, behave, act.
procès-verbal, *m.*, official report, proceedings.
prochain, -e, next.
proclamer (se), to proclaim oneself.
prodige, *m.*, wonder, prodigy.
prodigieu-x, -se, prodigious.
prodigue, prodigal, extravagant.
produire, to produce.
produits, *m. pl.*, produce.
professeur, *m.*, teacher, professor.
profession, *f.*, profession.
profit, *m.*, profit, advantage; **au —**, for the benefit.
profitable, profitable.
profiter, to take advantage.
profond, -e, profound, deep.
profondément, deeply, profoundly, soundly.
profondeur, *f.*, depth.
programme, *m.*, programme.
proie, *f.*, prey.
projectile, projectile.
projet, *m.*, project.
prolongé, -e, drawled.
promener, to turn (*of the eyes*), carry; **se —**, to walk, take a walk; **— en bateau**, to ride in a boat; **— en voiture**, to take a drive.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise.
promis, -e, *past part. of* **promettre**.
prompt, -e, prompt.
promptement, promptly.
prononcer, to utter, pronounce, speak.
propager (se), to spread, propagate.
proportion, *f.*, proportion.
propos, *m.*, talk; **à — de**, with respect to, about; **à —**, opportunely, at the proper moment.
proposer (se), to propose.
proposition, *f.*, proposal, proposition.
propre, own, proper, fit.
proprement, correctly, properly.
propriétaire, *m.*, *f.*, owner, proprietor.
propriété, *f.*, property.
protégé, -e, *m.*, *f.*, protégé.
protéger, to protect.
prouver, to prove, show.
proverbe, *m.*, proverb.
Providence, *f.*, Providence.
provision, *f.*, provision.
provisoirement, temporarily.
prudemment, prudently.
prudence, *f.*, prudence.
prudent, -e, prudent.
public, *m.*, audience, public.
publi-c, -que, public.
publicité, *f.*, notoriety, publicity.
puis, then; **et —**, moreover.
puisque, since.
puisse, *subj. of* **pouvoir**.
punir, to punish.
punition, *f.*, punishment.
pût, *imperf. subj. of* **pouvoir**.
pyramide, *f.*, pyramid.

Q

quadrupède, *m.*, quadruped.
qualité, *f.*, quality.
quand, when; — **bien même,** even if.
quant à, as to.
quarantaine, *f.*, about forty.
quarante, forty.
quart, *m.*, quarter, fourth; — **d'heure,** quarter of an hour.
quartier, *m.*, quarter.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, *conj.*, that, as, when, than; **ne . . . —,** only.
que, *rel. pron.*, whom, which.
quel, -le, quels, quelles, what, which.
quelque, -s, some, few; — . . . **que,** however, whatsoever.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, -e, someone.
querelle, *f.*, quarrel.
quereller (se), to quarrel.
question, *f.*, question.
queue, *f.*, braided hair, tail; **remuer la —,** to wag the tail (*of dogs*).
qui, who, whom, which.
quinzaine, *f.*, fortnight.
quinze, fifteen.
quitte, free, clear; **en être — pour,** to get off with.
quitter, to leave, take off.
quoi, what, which; **de —,** enough; — . . . **que,** whatsoever.
quoique, although.
quolibet, *m.*, joke, sorry joke.

R

rabaisser (se), to shorten oneself.
rabattre, to pull down.
racine, *f.*, root.
raconter, to relate, tell.
rafraîchir, to cool, refresh.
rafraîchissant, -e, refreshing.
rage, *f.*, rage, anger.
raidir, to stiffen.
railleu-r, -se, mocker, insulter.
raison, *f.*, reason; **en — de,** because of; **avoir —,** to be right; **donner — à,** to decide in favor of.
raisonnement, *m.*, argument, reasoning.
raisonner, to reason, argue.
ralentir (se), to slow down.
rallonger, to lengthen, make longer.
ramener, to bring back.
rang, *m.*, rank, row, class.
ranger, to arrange, line up; **se —,** to step aside, draw up in line.
ranimer, to animate again, excite again.
rapide, quick, rapid.
rapidement, rapidly, quickly.
rappeler, to call back, recall, remind; **se —,** to remember.
rapport, *m.*, report, relation; **sous le — de,** in reference with, in connection.
rapporter, to bring back.
rapporteu-r, -se, tell-tale.
rapproché, -e, near.
rare, rare, unusual.
rasoir, *m.*, razor.
rassurer (se), to be reassured, be easy.
rat, *m.*, rat.
rater, to miss fire.
ration, *f.*, ration.
rattraper, to catch up.
rauque, hoarse.
ravaler, to debase, put down.
ravissement, *m.*, delight.
rayon, *m.*, ray.
réapparition, *f.*, reappearance.
rébarbati-f, -ve, crabbed, stern.
rebord, *m.*, border, edge.
rebours, *m.*, wrong way, wrong side; **à —,** in the wrong way.

rebutant, -e, tedious, repulsive.
récalcitrant, -e, stubborn, reluctant person.
récemment, recently.
recette, *f.*, recipe, receipts.
recevoir, to receive.
rechercher, to investigate, inquire.
récitation, *f.*, recitation.
réclamer, to claim, demand.
recoller, to put together again.
recommandation, *f.*, recommendation.
recommander, to recommend.
recommencer, to commence again.
recomposer, to recompose, stock up again.
réconciliation, *f.*, reconciliation.
reconduire, to take back, lead back.
réconfortant, -e, comforting.
reconnaître, to recognize, acknowledge, be grateful.
recoudre, to sew again, stitch again.
recousu, -e, *past part. of* **recoudre.**
recouvrer, to regain.
recouvrir, to cover, cover again.
récréation, *f.*, amusement, recreation.
récrimination, *f.*, recrimination.
recruter, to recruit, enlist.
recueillir, to gather, receive, pick up.
reculer, to recoil, fall back, shrink, throw back.
redescendre, to bring down again, take down again.
redevenir, to become again.
redevenu, -e, *past part. of* **redevenir.**
rédiger, to write out, draw up.
redingote, *f.*, coat.
redonner, to give again.
redoublement, *m.*, redoubling, increase; **— de . . .**, redoubled . . .
redoubler, to increase, redouble.
réduire, to compel, reduce, diminish.
réel, -le, real.
réellement, really.
refermer, to close again, lock again; **se —**, to be closed again, close oneself in again.
réfléchir, to reflect.
réflexion, *f.*, reflection, thought.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to refuse; **se —**, to deny to oneself.
réfuter, to refute.
regagner, to go back, reach again.
régaler, to treat (*of eatables and drinks*); **se —**, to feast.
regard, *m.*, glance, look.
regarder, to look, regard, concern; **se —**, to look at each other, consider oneself.
régénération, *f.*, regeneration.
regimber, to kick.
régime, *m.*, diet.
règle, *f.*, rule.
regret, *m.*, regret.
regretter, to regret.
reine, *f.*, queen.
reins, *m. pl.*, back, loins.
réiterer, to repeat.
rejeter, to throw away.
rejoindre, to catch up with, join again.
rejoint, *past part. of* **rejoindre.**
réjouir, to delight, rejoice; **se —**, to be delighted, amused.
réjouissance, *f.*, joy.
relation, *f.*, relation.
relever, to put up, raise; **se —**, to get up, rise.
remarquable, remarkable.
remarquer, to notice.
rembourrer, to stuff up, upholster.
rembrunir (se), to become gloomy *or* sad, grow darker.
remercier, to thank.

remettre, to put again, remit, give, hand; **se** —, to recover, compose oneself again, start again.
remisé, put up (*of carriages*).
remonter, to go back, go up again.
remontrance, *f.*, remonstrance.
remords, *m.*, remorse.
remplacer, to replace, take the place of.
remplir, to fill.
remporter, to win, carry off.
remuer, to move, stir; — **la queue**, to wag the tail (*of dogs*); **se** —, to move, stir.
renard, *m.*, fox.
rencontrer, to meet, encounter, find.
rendre, to make, render, give back, return, deliver; **se** —, to become, make oneself, surrender, go.
renfermer, to contain, inclose.
renommée, *f.*, renown, reputation.
renouveler, to repeat, renew.
rentrée, *f.*, return.
rentrer, to return, come back, go back.
renverse (à la), backwards, on one's back.
renverser, to upset, tip over.
renvoyer, to dismiss, send back.
répandre, to spread.
reparaître, to re-appear, appear again.
réparer, to make up, repair.
reparler, to speak again, talk again.
répartir, to divide.
repas, *m.*, meal, repast.
repentir, *m.*, repentance.
repentir (se), to repent.
répéter, to repeat.
répliquer, to reply, answer.
répondre, to answer, respond, guarantee.
réponse, *f.*, answer.
repos, *m.*, rest; **au** —, at rest.
reposer (se), to rest.
repousser, to push away, push back, bring back, drive away.
reprendre, to take again, resume, answer, reply, begin again, continue, catch again.
représentant, *m.*, representative.
représentation, *f.*, performance, representation.
représenter, to represent.
reproche, *m.*, reproach.
repu, -e, fed, nourished.
reprit, *pret. of* **reprendre**.
réputation, *f.*, reputation.
réserver, to reserve.
résignation, *f.*, resignation.
résigner (se), to be resigned, resign oneself.
résipiscence, *f.*, repentance, resipiscence.
résistance, *f.*, resistance.
résister, to resist.
résolution, *f.*, resolution.
résonner, to resound, sound.
résoudre, to make up one's mind; **se** —, to make up one's mind, resolve oneself.
respectable, respectable.
respecti-f, -ve, respective.
respirer, to breathe.
ressaisir, to grasp back, take back.
ressembler, to resemble; **se** —, to resemble one another.
ressortir, to go out again, stand out; **faire** —, to set off.
ressource, *f.*, resource.
ressouvenir (se), to remember again.
ressuscité, -e, revived person.
ressusciter, to bring to life again, resuscitate.
restant, *m.*, remainder.
reste, *m.*, rest, remainder; **du** —, moreover.
rester, to remain.

restitution, *f.*, restitution.
résultat, *m.*, result.
résulter, to follow, be the consequence, result.
retard, *m.*, delay.
retenir, to keep back, hold.
retentir, to sound, resound.
retentissant, resounding, resonant.
retentissement, sounding, resounding.
réti-f, -ve, restive.
retirer, to pull back, withdraw, take out, pull out, draw aside; **se —**, to withdraw, go away.
retomber, to fall back.
retour, *m.*, return; **au —**, on the return.
retourner, to go back, return, turn over.
retraite, *f.*, retreat.
rétrograder, to go back.
retrousser, to turn up, push aside.
retrouver (se), to find oneself again, be again, be found again.
réunion, *f.*, reunion, gathering.
réunir, to put together, reunite, succeed.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, revenge; **en —**, on the other hand.
réveiller (se), to awake.
révéler, to reveal.
revenir, to go back, come back, return, recover.
rêverie, *f.*, musing, reverie, thoughtfulness.
revers, *m.*, top (of boots).
revêtir, to dress.
revint, *pret. of* **revenir**.
revirement, *m.*, change, sudden change.
revoir, to see again; **au —**, good bye.
révolter (se), to revolt, rebel.
revue, *f.*, review.
rhétorique, *f.*, rhetoric.
Rhodes, *f.*, Rhodes.
ricanement, *m.*, sneer, sneering.
ricaner, to sneer.
riche, rich.
ricochet, *m.*, ducks and drakes (*stone skipping on the water*).
ridé, -e, wrinkled.
rideau, *m.*, curtain.
rien, *m.*, trifle.
rien, nothing; **— du tout**, nothing at all; **— . . . que**, only, nothing but.
rigueur, *f.*, severity.
riposter, to reply, repartee.
rire, to laugh.
rire, *m.*, laughter; **éclat de —**, burst of laughter.
risée, *f.*, laughter.
risque, *m.*, risk, danger; **au — de**, at the risk of.
risquer, to risk, take a risk, run the risk, venture.
rivage, *m.*, shore.
rive, *f.*, shore.
rivière, *f.*, river.
rocher, *m.*, rock, reef.
roi, *m.*, king.
roide, tight, stiff.
rôle, *m.*, part, role.
rompre, to break off, break away; **se —**, to break.
ronde, *f.*, round; **de —**, on duty; **à la —**, around.
ronflement, *m.*, snoring.
ronger, to gnaw, eat up, corrode.
rosé, -e, rosy, pink.
rosse, *f.*, (sorry) horse, nag.
rosser, to thrash, beat.
rôtir, to roast, burn.
roue, *f.*, wheel, cart-wheel.
rouge, red.
rougeâtre, redish.
rougir, to blush, become red.
rouillé, -e, rusty.
roulement, *m.*, rumbling, roaring, rolling, beating (of drums).
rouler, to roll.

roussi, **-e**, scorched (by fire).
route, *f.*, way, road; **grande —**, highway; **en —**, go ahead, let us start.
rouvrir, to open again.
rou-x, **-sse**, red.
royaume, *m.*, kingdom.
ruade, *f.*, kicking.
ruche, *f.*, hive.
rude, severe, rude.
rudement, rudely, roughly.
rudesse, *f.*, severity, roughness.
rudiment, *m.*, rudiment.
rue, *f.*, street; **porte de la —**, street door.
ruiner, to ruin.
rumeur, *f.*, uproar.

S

sabre, *m.*, sword, sabre; **coup de —**, sword cut *or* thrust.
sac, *m.*, sack.
sachant, *pres. part. of* **savoir**.
saches, *subj. of* **savoir**.
sacoche, *f.*, satchel, valise.
sacramentel, **-le**, pompous, sacramental.
sage, wise.
sain, **-e**, healthy, wholesome, sound; **— et sauf**, safe and sound.
sais, *pres. of* **savoir**.
saisir, to seize, grasp.
salamandre, *f.*, salamander.
salarier, to pay, give wages.
sale, dirty.
salir, to dirty.
salle, *f.*, hall, room; **— de spectacle**, playhouse.
saltimbanque, *m.*, mountebank.
saluer, to salute, bow.
salut, *m.*, salute, greeting.
salutaire, salutary, healthy.
sanglot, *m.*, sob.
sangloter, to sob.
sanitaire, healthy, sanitary.
sans, without; **— que**, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir, fir-tree.
sarcasme, *m.*, sarcasm.
sardonique, sardonic.
satin, *m.*, satin.
satisfaction, *f.*, satisfaction.
satisfaire, to satisfy; **se —**, to satisfy oneself.
satisfait, **-e**, satisfied.
sauce, sauce, gravy.
sau-f, **-ve**, safe; **sain et —**, safe and sound.
saugrenu, **-e**, absurd, ridiculous.
saupoudrer, to powder.
saut, *m.*, leap; **— périlleux**, somersault.
sauter, to jump, skip, leap.
sautiller, to jump around, skip, hop.
sauvage, wild, savage, wild man.
sauver, to escape, save; **se —**, to run away, escape.
savant, **-e**, learned, trained (*of animals*).
savoir, to know, know how, be able.
savoureu-x, **-se**, savoury.
scélérat, *m.*, rogue.
scène, *f.*, scene, stage.
scepticisme, *m.*, doubt, scepticism.
sceptique, *m.*, *f.*, sceptical, incredulous person.
sceptre, *m.*, sceptre.
science, *f.*, science.
scission, *f.*, division, secession.
sciure, *f.*, sawdust; **— de bois**, sawdust.
séance, *f.*, show, performance, session.
s-ec, **-èche**, dry.
sécher, to dry.
second, **-e**, second.
seconde, *f.*, second.
secouer, to shake.
secourir, to help.
secours, *m.*, help; **au —!** help!

secret, *m.*, secret; **en —**, secretly.
secr-et, -ète, secret.
secrétaire, *m.*, secretary.
secrètement, secretly.
sécurité, *f.*, security.
séduction, *f.*, temptation, seduction, wile.
séduire, to seduce, delude, attract.
séduisant, -e, attractive, seductive.
selon, according to.
semblable, such, similar.
sembler, to seem, appear.
semelle, *f.*, sole.
sens, *m.*, direction, sense.
sensation, *f.*, sensation.
sensible, painful, sensible.
sentence, *f.*, sentence.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling.
sentir, to feel; **se —**, to feel oneself.
séparation, *f.*, division, separation.
séparer, to separate; **se —**, to leave, part.
sept, seven.
septentrional, -e, North.
série, *f.*, series.
sérieusement, seriously, earnestly.
sérieu-x, -se, serious.
seringue, *f.*, syringe.
serpent, *m.*, snake.
serrer, to squeeze, grasp; **— la main**, to shake hands.
serrure, *f.*, lock; **trou de la —**, keyhole.
serviable, obliging, serviceable.
service, *m.*, service.
servir, to serve; **se —**, to use.
serviteur, *m.*, servant.
seuil, *m.*, threshold.
seul, -e, alone, single, only, mere; **une —e fois**, a single time.
seulement, only.
sévère, stern, severe.
sévérité, *f.*, severity.
sexe, *m.*, sex.
si, if, so, yes; **— fait**, yes indeed; **— bien que**, so well that.
siamois, -e, Siamese.
sien (le), sienne (la), siens, siennes (les), his, hers, its.
sieste, *f.*, afternoon nap; **faire la —**, to take an afternoon nap.
sifflement, *m.*, howling (*of the wind*), whistling, hissing.
siffler, to whistle.
sifflet, *m.*, hissing, whistle.
signal, *m.*, signal.
signe, *m.*, sign.
silence, *m.*, silence; **garder le —**, to remain silent.
silencieu-x, -se, silent.
sillonner, to furrow.
simple, simple, unimportant.
simplement, simply.
sincère, sincere.
singe, *m.*, monkey.
singularité, *f.*, peculiarity.
singuli-er, -ère, peculiar, singular.
singulièrement, singularly, peculiarly.
sinistre, sinister, gloomy.
site, *m.*, location, site.
situation, *f.*, situation.
situé, -e, situated, situate.
six, six.
sixième, sixth.
sobriquet, *m.*, nickname.
social, -le, social.
société, *f.*, company, society, audience.
sœur, *f.*, sister.
soi, oneself.
soi-disant, self-styled, would-be.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirst; **avoir —**, to be thirsty.

soigner, to care for.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care, attention; **avoir —**, to be careful.
soir, *m.*, evening, night.
soit, sois, *subj. of* **être**.
soit, either, whether; **— . . . —**, either . . . or, both . . . and.
soit, let it be so, all right.
soleil, *m.*, sun.
solennel, -le, solemn.
solidement, solidly, firmly.
sombre, dark.
somme, *f.*, sum.
sommeil, *m.*, sleep.
somptueu-x, -se, sumptuous.
son, sa, ses, his, her, its.
son, *m.*, sound.
songer, to think, muse, dream.
sonner, to sound, strike (*of clocks and bells*), ring.
sorci-er, -ère, sorcerer, sorceress.
sort, *m.*, fate.
sortie, *f.*, going out, exit.
sortir, to come out, go out.
sottise, *f.*, blunder, foolishness.
sou, *m.*, penny, one cent.
soubresaut, *m.*, sudden leap.
souci, *m.*, care, trouble, worry.
soucier (se), to care.
soudain, suddenly.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to pant, blow.
soufflet, *m.*, slap in the face.
souffrir, to suffer, permit.
souhaiter, to wish.
soulever, to raise, lift; **se —**, to raise oneself, rise.
soulier, *m.*, shoe.
soumettre, to submit.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonner, to suspect.
soupe, *f.*, soup.
souper, to sup, eat supper.
souper, *m.*, supper.
soupirer, to sigh.
souple, flexible.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourd, -e, dull.
sournois, -e, dissembled, underhanded.
sous, under, underneath.
souvenir, *m.*, remembrance, memory.
souvenir (se), to remember.
souverain, -e, sovereign.
soyez, *pres. subj. of* **être**.
spectacle, *m.*, show, spectacle.
spectat-eur, -rice, spectator, looker on.
spéculer, to speculate.
spirituel, -le, bright, witty.
splendide, splendid.
stature, *f.*, stature, size.
stipuler, to stipulate.
stupéfaction, *f.*, stupefaction, astonishment.
stupeur, *f.*, stupor, astonishment.
subir, to undergo.
subit, -e, sudden.
subitement, suddenly.
succéder, to succeed, follow; **se —**, to follow each other.
succès, *m.*, success.
successivement, successively, in succession.
succomber, to succumb.
succulent, -e, succulent, juicy.
suer, to sweat, perspire.
sueur, *f.*, sweat, perspiration.
suffire, to suffice, be sufficient.
suffisamment, sufficiently.
suffoquer, to suffocate, choke.
suffrage, *m.*, approbation, commendation.
suite, *f.*, continuation, consequence; **de —**, in succession; **à la — de**, after; **tout de —**, at once, immediately; **par —**, consequently; **par — de**, as a result of.
suivant, according to.
suivant, -e, following, next.
suivre, to follow; **se —**, to follow one another.

sujet, *m.*, reason, subject, person; **mauvais** —, bad fellow.
superbe, superb.
supporter, to support, carry.
supposer, to suppose.
sûr, -e, sure, certain; **à coup** —, surely.
sur, on, upon, over.
surexciter, to excite excessively.
surface, *f.*, surface, top, area.
surmonter, to surmount, crown, overcome.
surnommer, to nickname.
surplus (au), besides, moreover.
surprendre, to surprise.
surprise, *f.*, surprise.
surtout, above all, especially.
surveillance, *f.*, watching, supervision.
surveillant, *m.*, usher (in schools).
susceptible, susceptible.
suspendre, to hang.
sustenter (se), to feed, support oneself.
sut, *pret. of* **savoir**.
sympathie, *f.*, sympathy.
symphonie, *f.*, symphony.

T

tabac, *m.*, tobacco; **prise de** — pinch of snuff.
tabatière, *f.*, snuff box.
table, *f.*, table; **se mettre à** —, to sit down at table.
tableau, *m.*, picture.
tâche, *f.*, task.
tacher, to spot, stain.
tâcher, to try, endeavor.
taille, *f.*, stature, size, back.
taillis, *m.*, thicket.
taire (se), to remain silent.
talent, *m.*, talent.
taloche, *f.*, thump on the head.
talon, *m.*, heel.
tambour, *m.*, drum, drummer.
tambour-major, *m.*, drum major.
tandis que, while.
tant, so much, so many.
tantôt, sometimes; — . . . —, now . . . then.
tapage, *m.*, racket.
tapageur, *m.*, noisy, boisterous fellow, blusterer.
tapis, *m.*, rug, carpet.
tapisserie, *f.*, tapestry, wall paper.
tapoter, to tap.
taquin, -e, teasing.
taquiner, to tease.
taquinerie, *f.*, teasing.
tard, late; **trop** —, too late.
tarder, to be long, delay.
tas, *m.*, pile.
te, thee, to thee.
teint, *m.*, complexion.
tel, -le, such; — **que**, such as.
témoignage, *m.*, sign, evidence.
témoigner, to show.
témoin, *m.*, witness.
temps, *m.*, time, weather; **de** — **en** —, from time to time, now and then; **en même** —, at the same time.
tenace, sticky, tenacious.
tendre, tender.
tendre, to stretch, extend, hold out.
tendresse, *f.*, tenderness, love.
tenir, to hold (up *or* on), hold, catch, have, keep, be of the nature of, take after; **se** —, to be held, take place, stand up.
ténor, *m.*, tenor.
tentative, *f.*, attempt, trial.
tenter, to attempt, try.
tenture, *f.*, cloth, drapery.
terme, *m.*, end, term, word.
terminer, to end, complete; **se** —, to be ended.
terne, dull (*of colors*).
terrain, *m.*, ground.
terre, *f.*, earth, ground; **à** —, on the ground, on the floor.

terreur, *f.*, terror.
terreu-x, -se, earthy, dirty.
terrible, terrible.
tête, *f.*, head; **hocher la —**, to shake one's head.
théâtre, *m.*, playhouse, theatre, stage.
thème, *m.*, composition.
théorie, *f.*, theory.
tic tac, *m.*, ticktack.
tiens, take this, look here, come, here is.
tige, *f.*, stem, stick.
tigre, *m.*, tiger.
tintamarre, *m.*, noise.
tintement, *m.*, tinkling.
tirer, to pull, draw, shoot, fire, pull away, obtain.
tison, *m.*, firebrand, embers.
tocsin, *m.*, alarm, tocsin.
toi, thee, to thee, thou.
toile, *f.*, cloth, curtain (*of theatres*), linen.
toilette, *f.*, dressing up, toilet.
toit, *m.*, roof.
tôle, *f.*, sheet iron.
tombée, *f.*, fall, falling; **à la — de la nuit**, at nightfall.
tomber, to fall, come down.
ton, ta, tes, thy.
ton, *m.*, tone, expression.
tonneau, *m.*, barrel.
tonnerre, *m.*, thunder; **coup de —**, clap of thunder.
toque, *f.*, cap, round hat.
tort, *m.*, wrong, fault; **avoir —**, to be wrong.
tôt, soon.
toucher, to touch.
toujours, always, ever.
tour, *m.*, trick, turn, revolution; **—s de gibecière**, tricks of legerdemain; **à leur —**, in their turn.
tourbillon, *m.*, whirlwind.
tourmenter, to torment.
tournée, *f.*, round.
tourner, to turn; **se —**, to turn around.
tournoyer, to turn around and around again (like a whirlpool).
tout, *m.*, everything.
tout, -e, tous, toutes, all; **du —**, not at all; **— en**, while.
tout à fait, altogether, quite.
toutefois, however.
traduire, to arraign, indict.
traduit, *past part. of* **traduire**.
trahir, to betray.
train, *m.*, train; **en —**, to be in the midst of (doing something).
traînant, -e, drawling (*of sounds*).
traîner, to drag, pull; **se —**, to drag oneself.
trait, *m.*, trait; **—s**, features.
traité, *m.*, treaty.
traiter, to treat.
trajet, *m.*, journey, passage.
tranchant, *m.*, blade.
tranquille, quiet, easy, tranquil.
tranquillement, quietly.
tranquillité, *f.*, tranquillity, quiet.
transfèrement, *m.*, removal, conveying.
travail, *m.*, work.
travailler, to work.
travers (à), across; **— champs** across lots; **au — de**, through.
traverser, to cross, traverse, get through.
travesti, *m.*, disguised person; **nos —s**, our disguised heroes.
trébucher, to stumble, trip.
trembler, to tremble.
trembloter, to tremble, quiver.
trente, thirty.
trépigner, to stamp one's feet.
très, very, very much.
tressaillir, to tremble.
tréteaux, *m. pl.*, boards, stage (of a mountebank).
triangle, *m.*, triangle, (*musical instrument*).

tribunal, *m.*, court.
triomphal, -e, triumphant.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
trois, three.
troisième, third.
trombe, *f.*, waterspout, storm.
tromper, to deceive, elude; **se —**, to be mistaken, mistake.
trompette, *f.*, trumpet.
trop, too, too much, too many.
trot, *m.*, trotting, scampering.
trou, *m.*, hole; **— de la serrure**, keyhole.
troubler, to disturb, trouble.
troupe, *f.*, crowd, troop, company.
troupeau, *m.*, flock, herd.
trouvaille, *f.*, find, godsend.
trouver (se), to find oneself, be.
tu, thou.
tube, *m.*, tube.
tuer, to kill.
tumulte, *m.*, tumult.
tunique, *f.*, cloak, tunic.
turban, *m.*, turban.
tyran, *m.*, tyrant.

U

ukase, *m.*, ukase (*edict of the Emperor of Russia*).
un, -e, a, an, one.
unanime, unanimous.
unique, only, only one.
uniquement, only.
unir, to unite.
unisson, *m.*, unison, keeping; **à l' — de**, in unison with.
univers, *m.*, universe.
universel, -le, universal.
usage, *m.*, use.
user, to use, employ.
usurier, *m.*, usurer.
usurper, to usurp.
utile, useful.
utiliser, to utilize.

V

vacances, *f. pl.*, vacation.
vacarme, *m.*, uproar, hubbub.
vagabond, -e, vagrant.
vagabondage, *m.*, vagrancy.
vague, *f.*, wave.
vague, vague.
vain, -e, vain, useless; **en —**, vainly, to no avail.
vainement, vainly, to no avail.
valet, *m.*, servant, valet.
vaillamment, valiantly.
valoir, to be worth; **— mieux**, to be better.
valser, to waltz.
vaniteu-x, -se, conceited.
vanter (se), to brag, boast.
variante, *f.*, difference.
varier, to vary.
vaste, large.
vaudrez, *fut. of* **valoir**.
veau, *m.*, calf.
végétal, *m.*, vegetable.
veille, *f.*, day before.
veiller, to watch.
veine, *f.*, vein.
velours, *m.*, velvet.
vendredi, *m.*, Friday.
venger (se), to revenge oneself.
vénérable, worthy of veneration, venerable.
venir, to come; **en — à**, to come to; **— de**, to have just.
vent, *m.*, wind; **coup de —**, gust of wind.
ventre, *m.*, stomach, abdomen; **à plat —**, flat on one's stomach.
venu, -e, come; **le premier —**, anyone.
verdure, *f.*, verdure.
verger, *m.*, orchard.
véritable, real, genuine.
vérité, *f.*, truth, exactness.
vernir, to varnish.
vernis, *m.*, varnish; **le dernier —**, the last touch.

verre, *m.*, glass.
verrons, *fut. of* **voir**.
vers, toward.
versé, **-e**, versed, conversant.
verser, to shed.
version, *f.*, translation, version.
vert, **-e**, green.
vert-de-gris, *m.*, verdigris.
vertu, *f.*, virtue.
vestiaire, *m.*, dressing-room.
vêtement, *m.*, clothing, clothes.
vêtu, **-e**, dressed, clothed.
veu-f, **-ve**, widower, widow.
veuillez, *imper. of* **vouloir**.
veux, *pres. ind. of* **vouloir**.
vexation, *f.*, vexation, trouble.
vexer, to vex.
viande, *f.*, meat.
victime, *f.*, victim.
victorieusement, victoriously.
vide, empty.
vie, *f.*, life.
vieillesse, *f.*, old age.
vieux, **vieil**, **-le**, old.
vi-f, **-ve**, alive.
vigoureu-x, **-se**, strong, vigorous.
vilain, **-e**, ugly.
villageois, **-e**, villager, peasant.
ville, *f.*, city, town.
vin, *m.*, wine.
vinaigre, *m.*, vinegar.
vingt, twenty.
vingt-cinq, twenty-five.
vingt-huit, twenty-eight.
vint, *pret. of* **venir**.
violemment, violently.
violent, **-e**, violent.
violon, *m.*, violin; lockup, jail.
virtuose, *m.*, *f.*, virtuoso.
visage, *m.*, face, visage.
vis-à-vis, opposite.
visiblement, visibly, plainly.
visite, *f.*, visit; **rendre —**, to pay a visit, call.
vit, *pret. of* **voir**.
vite, quickly.
vitre, *f.*, window-pane.
vivant, **-e**, living, alive.
vivement, quickly, keenly, briskly.
vivre, to live.
vivres, *m. pl.*, food, provisions.
voici, here is, behold.
voie, *f.*, way, road.
voilà, behold, there is *or* are, that is; that; **nous y —**, here we are! **te —**, there you are.
voir, to see; **faire —**, to show; **se —**, to see oneself, be.
voisin, **-e**, neighbor, near.
voisinage, *m.*, neighborhood, vicinity.
voiture, *f.*, wagon, vehicle.
voix, *f.*, voice; **à — basse**, in a low voice.
volatile, *m.*, winged animal.
volée, *f.*, flight; **à la —**, flying, in the air.
voler, to steal, rob.
voleur, *m.*, thief, burglar.
volonté, *f.*, wish, will; **à —**, at will.
voltige, *f.*, tumbling, slack rope dancing.
voracité, *f.*, ravenousness, voracity.
votre, **vos**, your.
voudrais, *cond. of* **vouloir**.
vouloir, will, to wish, be willing, want; **— dire**, to mean; **en —**, to bear ill-will to, have a grudge against; **— bien**, to consent, be willing.
voûté, **-e**, bent, stooping.
voyage, *m.*, voyage, trip.
voyager, to travel.
voyageu-r, **-se**, traveller.
vrai, **-e**, true.
vraiment, truly, really.
vue, *f.*, sight, view, exhibition.
vulgaire, vulgar.

Y

y, there, to it, to them; **il y a**, there is *or* are.
yeux, *pl. of* **œil**.

Z

zèle, *m.*, zeal.

EXERCISES

QUESTIONS ON CHAPTER I

From page 1 to page 3, line 27.

1. A quelle sorte de famille Jean-Paul appartenait-il? 2. Avait-il des sœurs et des frères? 3. Etait-il essentiellement méchant? 4. Comment était-il corrigible? 5. Comment étaient habituellement ses cheveux? ses mains? 6. Y avait-il des boutons à sa redingote? 7. Comment portait-il ses souliers? 8. Quels tours faisait-il à ses camarades? 9. Jean-Paul était-il instruit (well-informed) pour son âge? 10. Que mettait-il dans la tabatière du professeur? 11. Pourquoi ses camarades étaient-ils punis à sa place? 12. Comment faisait-il pour brouiller la mémoire de ses condisciples pendant qu'ils récitaient leur leçon? 13. Ses livres étaient-ils en bon état?

QUESTIONS ON CHAPTER II

1. Où se trouvait Jean-Paul au moment où commence le deuxième chapitre? 2. Que remarqua le garde champêtre en faisant sa tournée habituelle? 3. De quoi le garde champêtre était-il armé et de qui était-il suivi? 4. Quels membres le garde champêtre avait-il perdus? 5. Où les avait-il perdus? 6. Faites une description du père Roquille. 7. A qui le père Roquille offrit-il une prise de tabac? 8. Pourquoi Jean-Paul paraissait-il affreux au moment de son arrestation. 9. Pourquoi aurait-il voulu être cent pieds sous terre? 10. Où le père Roquille conduisit-il Jean-Paul? 11. Devant quel magistrat fut-il conduit? 12. Où ce magistrat était-il assis? 13. Que faisait le secrétaire?

QUESTIONS ON CHAPTER III

1. Que fit Jean-Paul quand il se vit seul dans sa prison? 2. Où se jeta-t-il après avoir retiré sa tête de la fenêtre? 3. De quoi se composait le premier repas de Jean-Paul, dans la prison? 4. Qui le lui apporta? 5. Que fit Jean-Paul après le départ du garde champêtre? 6. Pourquoi ne put-il pas boire en mangeant son pain? 7. Jean-Paul était-il brave? 8. Par quoi fut-il effrayé pendant la nuit? 9. Quel fut le moment le plus terrible de la nuit? 10. Quel effet les frayeurs de la nuit eurent-elles sur le prisonnier? 11. Quelle fut son unique pensée après le lever du soleil? 12. Pourquoi les cheveux de Jean-Paul se hérissèrent-ils? 13. Pourquoi regarda-t-il encore dans la direction de la porte? 14. Qu'y rencontra-t-il encore?

QUESTIONS ON CHAPTER IV

1. Pour quelle raison Jean-Paul se rassura-t-il? 2. Quelle est la première question qu'il adressa à la tête qui se présentait à la chatière? 3. Comment se nommait le père de l'enfant à qui Jean-Paul parlait en ce moment? 4. Quelle était sa profession? 5. Où était-il en ce moment et à qui parlait-il? 6. Comment se nommait le petit garçon en question? 7. Comment Jean-Paul fit-il pour conquérir l'amitié de Petit-Jacques? 8. Quelles promesses Jean-Paul fit-il à Petit-Jacques pour l'amener à le laisser partir? 9. Pourquoi l'évasion de Jean-Paul n'était-elle pas chose facile? 10. Qui entendit passer les enfants? 11. Où le père Roquille conduisit-il l'étranger après la découverte de l'évasion des enfants? 12. A quelle distance de la maison Jean-Paul et Petit-Jacques s'arrêtèrent-ils? 13. Qu'aperçurent-ils, à l'entrée d'un village, qui attira leur attention?

QUESTIONS ON CHAPTER V

1. Comment Jean-Paul fut-il puni d'avoir agacé le singe d'une baraque de la foire? 2. Qui conduisit Jean-Paul dans une maison voisine pour lui faire laver l'oreille et le visage? 3.

Quelle est la préoccupation qui absorba alors l'attention des enfants? 4. Combien d'argent Jean-Paul avait-il dans sa poche? 5. Qu'aurait-il pu acheter avec cet argent? 6. Que pouvait-on gagner à la loterie, qui se trouvait à cette foire? 7. Jean-Paul gagna-t-il quelque chose ou perdit-il tout son argent? 8. Avec quoi les enfants apaisèrent-ils leur appétit? 9. Où nos fuyards arrivèrent-ils bientôt? 10. Quel est le premier amusement qui se présenta à eux? 11. Qu'arriva-t-il après qu'ils furent entrés dans le bateau? 12. Que pouvait voir de temps en temps le géant qui se trouvait sur la rive? 13. Qu'entendait-il aussi?

QUESTIONS ON CHAPTER VI

1. Où se trouvaient nos deux héros lorsqu'ils reprirent connaissance? 2. Que leur donna-t-on pour le dîner? 3. Comment s'appelait le meunier chez qui se trouvaient les deux enfants? 4. A quelle condition le meunier consentit-il à les garder? 5. Que pensait Jean-Paul de la proposition? Qu'en pensait Petit-Jacques? 6. En quoi consistait le travail des enfants? 7. Qu'en pensaient-ils le premier jour? 8. Qu'en pensaient-ils le second jour et les jours suivants? 9. Quel travail le père François ajouta-t-il, le sixième jour, à celui qu'ils faisaient précédemment? 10. Par qui Jean-Paul fut-il surpris, un soir, étrillant un âne, et que dit ce personnage? 11. Quel effet ceci eut-il sur Jean-Paul? 12. Qu'entendit-il alors? 13. Quel fut le résultat de ce qu'il entendit?

QUESTIONS ON CHAPTER VII

From page 40 to page 43.

1. Où cette troupe installa-t-elle son théâtre? 2. Après combien de temps Jean-Paul et Petit-Jacques devinrent-ils amis des saltimbanques? 3. Comment le chef de la troupe se nommait-il lui-même? comment sa femme se nommait-elle elle-même? 4. Combien d'enfants avaient-ils? 5. Quels rôles jouait Panouille dans la troupe? 6. La troupe obtint-elle un grand

succès à son début, dans le village? 7. De quoi le *Marquis de la Galoche* sentit-il le besoin? 8. Sur qui jeta-t-il les yeux? 9. En compagnie de qui invita-t-il Jean-Paul à souper, après le spectacle? 10. Quelle proposition lui fit-il? 11. Dans quels rôles lui prédit-il un véritable succès? 12. Jean-Paul accepta-t-il la proposition qui lui était faite? 13. Que fit-il pour ne pas se séparer de Petit-Jacques?

QUESTIONS ON CHAPTER VIII

1. Pourquoi Jean-Paul éprouva-t-il, cependant, une sensation presque agréable en voyageant dans la voiture du saltimbanque? 2. Que voyait-il par la lucarne qui se trouvait à son niveau? 3. Quel endroit choisit-on, comme salle de spectacle, dans le nouveau village où l'on arriva? 4. Comment le *Marquis de la Galoche* fit-il habiller Jean-Paul et Petit-Jacques? 5. Ces costumes avaient-ils été faits pour eux? 6. De quel instrument fit-il jouer à Jean-Paul? 7. Comment le saltimbanque obligea-t-il Jean-Paul à en jouer? 8. Quelle musique Jean-Paul tira-t-il de l'instrument? 9. De quel instrument le *Marquis* jouait-il? 10. Où se jucha toute la troupe? 11. Que fit la troupe en parcourant le village? 12. Qui prit part au concert des ces artistes improvisés?

QUESTIONS ON CHAPTER IX

1. La voiture des saltimbanques traversa-t-elle le village sans s'arrêter? 2. Que fera le petit *Colibri?* 3. De quoi la *Reine des îles Salmigondis* se nourrira-t-elle pendant la représentation? 4. Pendant que parlait le *Marquis*, où gambadait son singe? 5. De quoi le frappa-t-il? 6. Quel combat le saltimbanque présentera-t-il à l'auditoire, pour finir le spectacle? 7. D'après le *Marquis*, où la troupe se rendait-elle, lorsqu'il décida de s'arrêter en route? 8. Quel est le prix d'entrée que demande le *Marquis?* 9. Peut-on aussi payer son entrée autrement qu'en argent? 10. Comment le *Marquis* finit-il son discours?

11. Par quoi fut suivi le discours du *Marquis?* 12. A qui cette symphonie causa-t-elle un grand déplaisir?

QUESTIONS ON CHAPTER X

From page 53 to page 55, line 25.

1. Qu'avait-on placé à la porte de l'écurie du *Cheval-Blanc?* 2. De quoi s'avisa le *Marquis* pour attirer les spectateurs? 3. Qui Jean-Paul remplaça-t-il? 4. Pourquoi le remplaça-t-il? 5. Que fallait-il faire pour jouer le rôle qu'on lui confiait? 6. Que reçut Jean-Paul en guise de leçon dramatique? 7. Quel rôle la *Reine des îles Salmigondis* remplissait-elle? 8. De quelle commission Jocrisse était-il censé avoir été chargé? 9. Que répondit Jean-Paul (Jocrisse) à la question de Colombine? 10. Que reçut-il pour ses grimaces? 11. Que firent les spectateurs quand il se mit à pleurer? 12. Par quoi son humiliation fut-elle portée au comble?

QUESTIONS ON CHAPTER XI

From page 58 to page 61 inclusive.

1. Où le *Marquis de la Galoche* entraîna-t-il Jean-Paul? 2. Qu'y attrapa-t-il? 3. De quoi était fait le diadème dont le *Marquis de la Galoche* couronna Jean-Paul? 4. Quel objet le *Marquis* donna-t-il à Jean-Paul pour figurer la massue de ses pères? 5. Quels mouvements Jean-Paul devait-il faire de la tête et des yeux? 6. Que devra faire Jean-Paul dès que le *Marquis* lui montrera des poulets crus? 7. Comment devra-t-il les attraper et les dévorer? 8. Que répondit Jean-Paul à ces instructions? 9. Que secoua le *Marquis de la Galoche* autour de Jean-Paul? 10. Quelle est la règle générale que doit suivre un anthropophage? 11. Où le *Marquis* fait-il entrer Jean-Paul? 12. Vers qui se tourna alors le *Marquis?* 13. Quel proverbe cita-t-il?

QUESTIONS ON CHAPTER XII

From page 64 to page 67 inclusive.

1. Quelle était la partie du spectacle impatiemment désirée par le public? 2. Pourquoi le saltimbanque allait-il se trouver dans un extrême embarras? 3. Que fit-il alors pour donner le change à la curiosité publique? 4. Que souleva-t-il du bout de sa baguette? 5. Sous quel nom le *Marquis* présenta-t-il Petit-Jacques? 6. Qu'attrapèrent quelques curieux pour les présenter à Petit-Jacques? 7. Que fit alors Petit-Jacques? 8. Que crièrent quelques sceptiques? 9. Que dit le *Marquis* à Petit-Jacques en lui présentant des mouches? 10. Que répondit ce dernier? 11. Pourquoi Petit-Jacques se mit-il à crier et que dit-il? 12. Le *Marquis* s'en émut-il? 13. Que dit-il alors?

QUESTIONS ON CHAPTER XIII

From page 74, line 12, to page 77, line 11.

1. Où alla le *Marquis* après avoir achevé les préparatifs du grand combat d'ours? 2. Que criaient une foule de voix? 3. Qu'avaient cru devoir faire nos deux aventuriers? 4. Par quoi les curieux avaient-ils été attirés aux fenêtres? 5. Que virent les curieux? 6. De quoi s'armèrent les hommes? 7. Où coururent nos héros pendant plus d'une heure? 8. Où se jetèrent-ils exténués de fatigue? 9. Qu'entendirent-ils alors? 10. Qui voyaient-ils passer à travers le feuillage du buisson? 11. Par quoi furent-ils trahis? 12. Que cria tout à coup une voix retentissante?

QUESTIONS ON CHAPTER XIV

From the beginning to page 82, line 29.

1. Que firent nos deux héros lorsque le reste de la troupe fut endormi? 2. Par quoi avaient-ils enfin été corrigés? 3. Avec quel sentiment parlèrent-ils de leurs parents? 4. Que jurèrent-ils de faire? 5. Où se dirigèrent-ils? 6. Comment marchèrent-ils? 7. Qui se présenta devant eux au moment où ils ouvrirent la porte? 8. Comment les accueillit-il et que leur dit-il? 9.

Que leur fallut-il faire? 10. Par quoi tout le monde fut-il mis sur pied? 11. Qu'attendaient encore nos malheureux amis? 12. Pour quoi, d'après le *Marquis*, n'avaient-ils pas de dispositions? 13. Dans quel exercice voulut-il alors les faire débuter?

QUESTIONS ON CHAPTER XV

1. Combien de temps fallut-il à l'incendie pour envelopper l'édifice? 2. Pourquoi l'incendie ne put-il se propager? 3. Pour qui chacun tremblait-il? 4. Qui entrevit-on sur une poutre encore intacte? 5. Qui tenta de sauver les deux personnes en péril? 6. Que dressa-t-il contre la partie du bâtiment la plus voisine de l'endroit où se trouvaient les personnes en danger? 7. Où apparut bientôt un homme héroïque? 8. Comment les deux personnes en danger l'imploraient-elles? 9. Où disparut subitement le libérateur? 10. Où l'aperçut-on de nouveau? 11. Où s'était-il couché? 12. Comment éleva-t-il, à la hauteur du mur, ceux qu'il voulait sauver? 13. Qu'arriva-t-il immédiatement après que tous trois eurent touché terre? 14. Qui étaient le libérateur et ses deux protégés?

QUESTIONS ON CHAPTER XVI

1. Pourquoi la troupe sera-t-elle maintenant obligée d'aller à pied? 2. Où arriva la troupe à la nuit tombante? 3. Quel signal donna le *Marquis* pour annoncer l'arrivée de sa troupe? 4. Qui apparut alors sur le seuil de la grille? 5. Nos voyageurs rencontrèrent-ils beaucoup de monde en traversant la cour, l'escalier et les appartements? 6. De quoi se composait le théâtre sur lequel la troupe devait donner sa représentation? 7. Dans quel rôle le saltimbanque va-t-il faire débuter nos aventuriers? 8. Comment le saltimbanque annonça-t-il le commencement de la représentation? 9. De quoi se composait son orchestre? 10. Où cette représentation se donnait-elle? 11. Que deviennent Jean-Paul et Petit-Jacques après leurs aventures?

PARAPHRASES FOR TRANSLATION INTO FRENCH

I

[Words between brackets should be omitted; those between parenthesis should be supplied.]

From page 1, line 20, to page 3, line 7.

Jean-Paul had[1] many great faults; he was[1] lazy, cowardly and greedy. He was[1] not bad at heart and could[1] be corrected by great misfortunes. His appearance showed[1] his character; his hands were[1] dirty, his face also was[1] dirty and black with[2] ink. His clothes were[1] dirty and worn and his stockings fell[1] back on his heels. His conduct towards the other boys was[1] very disagreeable; he beat[1] the little [ones] to steal[3] their cherries and (their) bread. He played[1] tricks on everybody;[4] he put[1] sawdust in the teacher's snuff-box and stretched[1] strings across the[5] dormitory. He was[1] a hypocrite.

From page 4, line 24, to page 5, line 8.

Jean-Paul was[1] nine years and a half [old] and he already had[1] debts. He owed[1] five cents to the grocer and six to the cake-dealer. His bad conduct was[1] known[6] in the vicinity and given[7] as a frightful lesson to (the) other children. He had[1] a very bad reputation in the country; everybody in the neighborhood and the servants themselves hated[8] him.

1. use imperf. 2. *de*. 3. *pour voler*. 4. *à tout le monde*. 5. *au travers du*. 6. use *connaître*. 7. use *donner*. 8. use *haïr*.

II

From page 7, line 10, to page 9, line 2.

Mr. Choppart punished[1] Jean-Paul and Jean-Paul ran away.[1] He sat[1] down on a stone; he saw[1] his father near[2] the house and he ran[1] away again as fast as he could. He only stopped[1] in the open[3] country, then he said[1] to himself: "I shall not go back to my father's house! I have money in my pocket! I want to have a good time! I do not want to work!" He began to[4] run, sing,[5] whistle and to turn cartwheels. He had[6] no remorse for[7] his bad action, but (the) hunger was beginning[6]

to torment him. He turned[1] towards his home, then he stopped.[1] He began to[7] shed tears, but suddenly he burst[1] out laughing; he had seen a cherry-tree covered with[8] cherries.

1. use pret. 2. *près de.* 3. *au milieu de la.* 4. use *se mettre à.* 5. repeat *à* before each infinitive. 6. use imperf. 7. *de.* 8. *couvert de.*

III

From page 12, line 16, to line 23; and from page 14, line 17, to page 15, line 6.

The rural policeman's name was[1] Roquille. He had[1] an excellent heart, but he looked[2] stern because of[3] his face tanned by the sun, his gray moustache and his three-cornered hat. He took[4] Jean-Paul to the Town hall[5] before the mayor in the Aldermanic Chamber. The mayor wore[6] a three-colored scarf around his waist.[7] He looked[8] severely at Jean-Paul. (The) Old man Roquille related[8] to the mayor the particulars of Jean-Paul's arrest. The latter asked[8] Jean-Paul if that was true and the boy answered:[8] "It is not true."

1. use imperf. 2. *avait l'air.* 3. *à cause de.* 4. *conduisit.* 5. *Mairie.* 6. *portait.* 7. *autour de la taille.* 8. use pret.

IV

Chapter III, from beginning to page 18, line 21.

Jean-Paul was[1] alone in the prison; he gave[1] himself up to his anger, he shrieked,[2] he broke[2] his jug to atoms and upset[2] his stool. There was no other[3] furniture in his prison. He climbed[2] to the only window, a round window called[4] a bull's eye, that there was[5] in his prison, and made[2] faces at the children who were[1] on the street. He had[2] difficulty in withdrawing his head as he had passed it between the iron bars that protected[6] the window. Gritting his teeth, he threw himself[2] on the straw that was[1] in a corner[7] of the room and was to be his bed. But suddenly he began[2] to cry and he became[2] somewhat more calm. Just then (the) old man Roquille brought[2] him his first meal; it was a piece of brown bread.

1. use imperf. 2. use pret. 3. *il n'y avait pas d'autre.* 4. say, 'which one calls.' 5. *qu'il y eût.* 6. use *garnir.* 7. *coin.*

V

From page 24, line 22, to page 25, line 25.

Jean-Paul and Petit-Jacques ran away.[1] It was[2] not easy. The courtyard they had[2] to cross was[2] long and the two fugitives ran[2] the risk of being seen.[3] They took many precautions. Yet[4] the dog began[1] to bark, but he was[2] chained. Jean-Paul was very much afraid. He[5] and his companion crept[1] along the wall. They heard[1] (the) old man Roquille's wooden leg in the stairway. He was[2] with an unknown [man] and both[6] went to the prison. The unknown was about forty years old, and very tall; his voice was[1] sonorous, he had[1] a stern air and keen eyes.[7] When he[5] and the rural policeman arrived[1] at the prison, they saw[1] that the two boys had escaped.

1. use pret. 2. use imperf. 3. use *apercevoir*. 4. *néanmoins*. 5. *lui*. 6. *tous deux*. 7. use singular form.

VI

Chapter V, from beginning to page 29, line 25.

At first,[1] our two rattle-heads were satisfied enough with[2] their frolic. But Jean-Paul liked[3] to tease animals and he hit[4] with his switch the monkey of a show[5] at the fair. At first[1] the monkey made[4] faces at him, but finally he grasped[4] him by the hair. Jean-Paul shrieked[1] piercingly, but he was[3] not much hurt, although he was very much frightened.[6] He got off with a bite on his ear and a few scratches on his face. A very tall man, who was unknown to him, took[4] Jean-Paul by the hand and took[7] him to a near-by house where he had his ear and face washed. Jean-Paul was[4] soon[8] consoled for his misfortune, for he quickly[9] forgot[3] (the) unpleasantness caused by his bad conduct.

1. *d'abord*. 2. *furent assez contents de*. 3. imperf. 4. pret. 5. *baraque*. 6. *il eût grand'peur*. 7. *conduisit*. 8. *bientôt*. 9. *vite*.

VII

From page 32, line 17, to end of chapter.

Our two runaways soon came to[1] a river. They picked up[2] little flat stones and made long duck-and-drakes on the water. Then Jean-Paul took into his head another pleasure. There was a little boat fastened to the shore and they went[3] boating. When the current carried them away they were afraid. A warm and damp wind was blowing;[4] the danger increased, they called but to no avail. Then the storm broke out as the night was coming. Little by little their boat was being swallowed up by the waves. The darkness, flashes of lightning, thousands of claps of thunder, rain and hail[5] made[6] their situation horrible. Finally, a last gust of wind upset their boat and they disappeared in the water.

1. *arrivèrent près de.* 2. *ramassèrent.* 3. *allèrent.* 4. use *souffler.* 5. repeat def. art. before each noun. 6. use *rendre.*

VIII

Chapter VI, from beginning to line 25, page 36.

Jean-Paul and Petit-Jacques were[1] only half drowned. Some one had seized them when they came up[1] to the surface of the water and had placed them on the shore. When they recovered[1] consciousness, they saw[1] that they were in a miller's house. The miller and his wife cared[1] well for them and the next day they were[2] well. They were[2] also very hungry. For dinner they had:[1] soup,[3] pork and potatoes with cider. The miller was[2] kind, but he did not like[2] to take upon himself useless expenses.[4] He said[1] to the two adventurers: "You are no longer hungry, you are able to walk,[5] I can now take you back to your father's house, but if you like cabbage soup,[6] pork and potatoes you may stay[7] here on the condition that you will help me some. Business is good, I need one more hand and the two of you will be as good as one man.[8]

1. pret. 2. imperf. 3. use indef. art. before each noun. 4. *des frais inutiles.* 5. *marcher.* 6. use def. art. before each noun. 7. *rester.* 8. use *valoir bien.*

IX

Chapter VII, from beginning to page 43, line 7.

The Company of mountebanks that Jean-Paul and Petit-Jacques had already met came[1] to the village and chose the miller's barn in which to give their performances.[2] It was unfortunate for the two children. The mountebank soon became[3] friendly with them. The head[4] of the company who called himself the "Marquis de la Galoche" and his wife the "Queen of the Salmigondis Islands" invited our heroes to take supper with them and the Marquis said to Jean-Paul: "Come with us, you will have plenty to eat, you will be superbly dressed and you will have [a] great success. This is for you a good fortune. Jean-Paul accepted the proposal for himself and for his comrade. At day-break, the next day, our adventurers, without saying good-bye to the miller, started[5] with their new friends for the near-by village.

1. use *arriver*. 2. *représentations*. 3. use *devenir*. 4. *chef*. 5. use *partir*.

X

Chapter VIII, from beginning to page 46, line 5.

When our adventurers were in the mountebank's wagon, among animals[1] and people,[2] they regretted having accepted[3] the Marquis' fine promises. However, there was for Jean-Paul a certain pleasure in lying[4] down on some straw and doing[4] nothing. Now and then he opened[5] his eyes and, through[6] a small window, looked at the fields, houses and trees that were along[7] the road. In the village where they soon arrived they had selected as [a] play-house the stable of an inn.[8] There they placed, in two rows, the cages containing [some] animals; they arranged some tapestries and rugs for the performance; they built a platform outside [of the door] and they set about[9] to make the arrival of the company known. They had nothing to eat[10] for supper; it was necessary to earn some money.[11]

1. *au milieu des animaux*. 2. *gens*. 3. *d'avoir accepté*. 4. infinitive. 5. imperf. 6. *par*. 7. *le long de*. 8. *auberge*. 9. use *se mettre à*. 10. *à manger*. 11. *quelque argent*.

XI

Chapter XI, from beginning to line 26.

The company of mountebanks went through the village and then returned to the inn. There was a large crowd of curious [people]. Instead of[1] paying [for] their admission[2] in money, they paid with[3] potatoes, carrots, eggs and cottage cheese which they deposited into two barrels that had been placed at the door of the stable. The Marquis' band was on the outside platform and played a symphony to attract the curious [people.] The symphony was only half successful and the mountebank took into his head to have some buffoonery acted on the outside platform. Jean-Paul was intrusted with the[4] role of Jocrisse while[5] Panouille, the usual Jocrisse, was dressing as a monkey to represent an ape. This role was to be for Jean-Paul the cause of a terrible catastrophe.

1. *au lieu de.* 2. *entrée.* 3. *en.* 4. *fut chargé du.* 5. *pendant que.*

XII

Chapter XI, from beginning to page 59, line 20.

Jean-Paul with chicken feathers sticking[1] on his face, clothes and hand, and with a crown on his[2] head, made of the wings and tails of chickens looked like a[3] most beautiful Indian; he was hideous, frightful, but he did not know [how] to present himself before an audience.[4] The Marquis taught him to start with the right leg, to come forth fiercely, to stop suddenly with his[2] left hand on his[2] hip and his[2] right hand on a broom stick which was supposed to be the tomahawk of his ancestors. Then he taught him to roll his[2] eyes and to shake his[2] head in a ferocious manner. Finally he taught him to utter[5] cries which were supposed to represent the language of (the) Indians if it can be said that (the) Indians have a language. Jean-Paul imitated the cries uttered by the Marquis who thought they were[6] very natural.

1. *collées.* 2. def. art. 3. *avait l'air d'un.* 4. *auditoire.* 5. *à pousser.* 6. *les trouva.*

XIII

From page 68, line 4, to page 69, line 4.

Jean-Paul, dressed as an[1] Indian, was covered with[2] [a] marvellous plumage. He presented himself before his audience and as he remembered the lessons of his teacher he uttered savage cries that made everybody shudder.[3] The Marquis said that (the) cannibals are very voracious,[4] they eat everything:[5] (the) plants, vegetables, iron, meat and cake, but what[6] they like best is (the) raw meat. (The) natives of that country feast on raw chicken. This raw meat appeals to[7] their greediness and to demonstrate[8] the truth[9] of what he said, he threw to Jean-Paul one of the chickens he had picked for that purpose. Jean-Paul looked at his master and [at] the chicken, but he could not make up his mind to eat it.

1. *en.* 2. *de.* 3. say 'made shudder everybody.' 4. *vorace.* 5. *de tout.* 6. *ce que.* 7. use *flatter.* 8. *pour montrer.* 9. *vérité.*

XIV

From page 74, line 12, to page 75, line 16.

The two adventurers had been dressed as[1] bears to fight[2] against (some) dogs selected by the mountebank. The combat was to take place in the courtyard of the inn, where the curious crowd was arranged in [a] circle, but when the Marquis went for[3] his bears they had disappeared. Our two heroes did not want[4] to fight against (some) bulldogs and they had escaped by[5] opening the stable door. They dragged after them long chains that made a great noise. (Some) curious [people] came to the windows and to the doors; they saw two wild animals that went through the village streets, then they cried out: help! and men armed with[6] pitchforks and shotguns started[7] in the direction probably taken by the two bears.

1. *en.* 2. *pour combattre.* 3. *alla chercher.* 4. use *vouloir.* 5. *en.* 6. *de.* 7. use *s'élancer.*

XV

From page 81, line 4, to page 82, line 13.

Our two friends had removed the bear skin that the mountebank had put on them;[1] they could fly. They went towards the door of the barn, where they were with the people of the company who were all asleep. The snoring of the sleepers, the rustling of the straw (on) which they trod, made their hearts beat. They opened[2] the door and saw[2] their master who sneered[2] and said:[2] I have a right to keep you; you are a part[3] of my company; it would be[4] (some) ingratitude to leave us when I have given you (the) hospitality and (the) education. You belong to me and you are the greatest glory of my menagerie.

1. *leur avait imposée.* 2. use pret. 3. use *faire partie.* 4. *ce serait.* 5. *gloire.*

XVI

From page 83, line 25, to page 84, line 26.

The Marquis began the show[1] with his tricks of legerdemain. (Some) watches and (some) rings were juggled away and found again in a glass of wine; he changed a handkerchief into flowers; he tore playing cards, put them in the barrel of a shotgun, then he shot up[2] and the cards fell intact in front[3] of the ladies; he had some magic powder with which he mended[4] the nose of one of the spectators which he had cut with a razor. (The) omelets are made of eggs but not in (some) hats. Yet[5] the mountebank made an omelet in a borrowed hat. The hat was safe and sound,[6] but its owner grew pale.[7] The people of the country thought[8] that the Marquis was [a] sorcerer.

1. *représentation.* 2. *en l'air.* 3. *en face.* 4. use *raccommoder.* 5. *cependant.* 6. *sain et sauf.* 7. *pâlit.* 8. use imperf.

XVII

Chapter XV, from beginning to page 88, line 19.

The barn was on[1] fire! The fierceness of the flames was increased by a strong wind that drove them in all (the) directions.

The anxiety of the lookers on[2] was terrible; the fire would perhaps spread to other buildings; perhaps many persons had perished! The front of the building collapsed and on a beam two persons were seen;[3] their features could not be distinguished and a thousand persons uttered[4] a cry of terror; then the crowd became silent again. The peril of the two unfortunates was very great; (the) flames[5] surrounded them, but from time to time they were seen again[3] on the beam half charred. It seemed[6] certain (that) they would perish; there was no means to succor them.

1. *en.* 2. *spectateurs.* 3. use pron. *on.* 4. *poussèrent.* 5. use sing. with def. art. 6. use *sembler.*

XVIII

Chapter XVI, from beginning to page 91, line 12.

The Marquis had lost his animals in the fire. Wolves, tigers, jackals, leopards, parrots, all had been burned, as well as his wagon and musical instruments. He had saved, however, a few costumes, a magic lantern, a monkey and his two nags. Yet, his loss did not worry him at all: "Let us make the best of it," said he, "we shall be more lucky tomorrow[1] than to-day; (the) philosophy is an excellent thing." And as he had been hired to give a show in a private house, he thought (that) it was a good bit of business; he would be well housed, well fed and (the) dollars would be as thick as (the) hail. But he had no time to lose and would start immediately. He was vexed, however, to have to cover[2] four leagues on foot.

1. *demain.* 2. *à faire.*

XIX

From page 92, line 14, to page 94, line 2.

On a charming site there was a fine looking country-house. Near to[1] that house were[2] a garden, an orchard and a farm-house. The mountebank and his company arrived there at night fall. He gave a signal with his trumpet, and a very tall

man appeared on the threshold. The Marquis and our heroes followed him. The house was brilliantly illuminated with many lights; it looked like[3] a magic palace, but there was nobody in either[4] the corridors, rooms or[4] stairways. This was a surprising thing! At last they came[5] to a last room and when they opened a door, they saw a little stage from nine to eleven feet in width. It was on that stage that the company was going to give a show.[6]

1. *près de.* 2. use *se trouver.* 3. *ressemblait à.* 4. *soit dans . . . soit dans.* 5. use *arriver.* 6. *représentation.*

XX

From page 100, line 1, to end of text.

Jean-Paul and Petit-Jacques felt (some) repentance for[1] their escapade and their parents forgave them. The children made a[2] promise not to do any more foolish things in[1] their life. Old man Roquille and M. Choppart shook hands, and all was forgotten. Then Jean-Paul kissed his mother and his sisters and merry-making began. It lasted a week. All the persons who had some influence on Jean-Paul were present; M. Choppart had invited them to show them his gratitude. The mountebank left for Paris where he was able[3] to replenish his stock with the money[4] (that) M. Choppart had given him. Jean-Paul is now at school where he studies[5] (the) Latin and (the) Greek. As for[6] Petit-Jean, he is [an] apprentice[7] at a confectioner's.

1. *de.* 2. *la.* 3. use *pouvoir.* 4. *argent.* 5. use *étudier.* 6. *quant à.* 6. *apprenti.*

APR 25 1932